BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°86

LES AS DES CHARS ALLIÉS
Palmarès et personnalités

La *Flak-Abt.* dans la *Waffen-SS*
Organisation et théorie

L'opération « Jassy-Chişinău »
Coups de boutoir à l'Est

Johannes Bölter
Tiger I *versus* blindés soviétiques

LE NOËL SANGLANT DES WINDHUNDE

LA *116. PANZER-DIVISION* DANS LES ARDENNES

Un magazine des éditions caractère

M 01699 - 86 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°86 Août/Septembre 2018
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

AOÛT SEPT. 2018

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 66

LES JETS DE SHŌWA
Les avions à réaction japonais

Batailles & Blindés n° 86

NOËL SANGLANT DES WINDHUNDE
la 116. Pz.-div. dans les ardennes

Ligne de Front n° 74

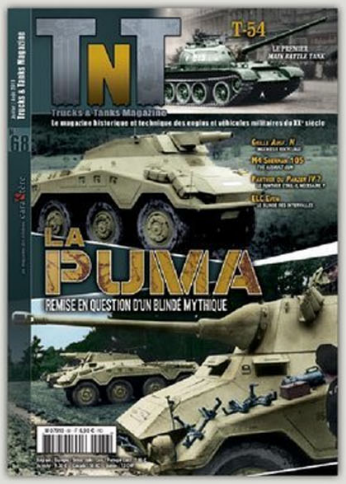
LES SECRETS DU *BLIZKRIEG*
Étude inédite sur la guerre-éclair

LOS! n° 39

À bord d'un porte-avions
CLASSE ESSEX

Trucks & Tanks n° 68

LA PUMA Remise en question
d'un blindé mythique

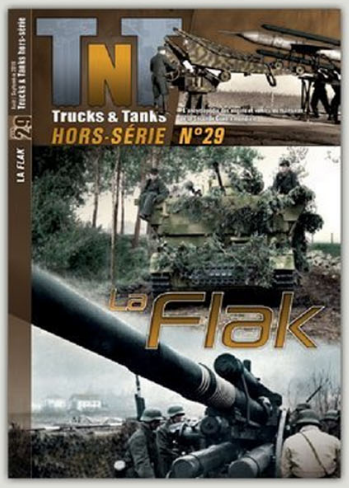


LOS! Hors-Série n° 18

LA GRANDE GUERRE SUR MER
année par année

TnT Hors-Série n° 29

LA *FLAK*



Batailles & Blindés n° 37

LES AS DE LA *PANZERWAFFE*
et de la *sturmartillerie*

AJ Hors-Série n° 30

Mai - juin 1940
AUTOPSIE D'UNE DÉBÂCLE

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Pour ce numéro d'août, alors que les températures sont bien de saison, nous vous emmenons - en partie - dans les Ardennes aux alentours de Noël 1944. Dans des conditions hivernales, les *Windhunde* de la *116. Panzer-Division* participent à l'offensive de la dernière chance d'Hitler. À l'Est, ce sont les rescapés d'une *Wehrmacht* affaiblie et ses alliés roumains qui subissent les assauts des Soviétiques quelques mois plus tôt… précipitant bientôt la chute de cet allié du *Reich*. En outre, pour rester fidèles à l'ADN de ce magazine, nous vous présentons le chaînon manquant dans l'histoire des *Panzer VIII* Maus. Chacun peut s'interroger aujourd'hui : certes, le *Reich* possède dans ses cartons les plans de nombreux matériels plus ou moins délirants, mais quel impact réel auraient-ils eu dans les Ardennes ou sur une offensive soviétique sur l'*Ostfront* ? Car la technologie, élément principal de cette guerre d'un nouveau genre, ne la gagnera pas seule. C'est oublier le rôle des hommes qui utilisent ces matériels, souvent occultés par les caractéristiques techniques de leur monture d'acier. Le parcours de Johannes Bölter le prouve bien : certes, le Tiger I est un matériel excellent, malgré de nombreux défauts, mais c'est la sagacité et le professionnalisme de son équipage qui font qu'il se hisse au rang d'as de la *Panzerwaffe*. Même à bord de machines moins sophistiquées, comme la tankette TKS maniée par l'as polonais Roman Orlik, les hommes rivalisent d'audace (aidés par la chance parfois) au combat. Certains ont les faveurs d'Hollywood après-guerre, comme Lafayette Pool, alors que d'autres, plus discrets comme le canonnier Alfie Nicholls, sont oubliés. Il en reste que ces victoires remportées par les blindés sont le fruit de la camaraderie et de l'efficacité d'un équipage… car la machine ne fait pas tout.

Bonne lecture,

La Rédaction.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 ACTUALITÉS

- Nexter & KMW présentent l'*Euro Main Battle Tank*
- Le premier engin blindé de reconnaissance et de combat « Jaguar » dévoilé
- Défilé russe de la victoire 2018
- Le musée de la Gendarmerie Nationale à Melun

12 1944 TACTIQUE

La *Flak-Abteilung* dans la *Waffen-SS*

Organisation et théorie

Le développement de l'aviation d'assaut durant le second conflit mondial a amené un profond remaniement de la *Flak* allemande. Parmi les unités dédiées à ce rôle, celles qui ont connu le plus de modifications sont les *Flak-Abteilungen* des *SS-Panzer-Divisionen*. Retour sur l'armement de ces unités avec l'analyse d'une note du *SS-Führungshauptamt*, à l'aube des grandes défaites où la *Flak* de la *Waffen-SS* oscille toujours entre pièces tractées et automoteurs.

23 1945 COMBAT

Le *Panzer VIII* Maus en action

Les derniers tours de chenilles du monstre de Porsche

La production totale du char allemand *Panzer VIII* Maus est estimée à 11 engins, 9 en cours de fabrication et 2 prototypes roulants. Destinés à des campagnes de tests, ces deux derniers sont stationnés sur le terrain de Kummersdorf lorsqu'en mars 1945, les unités de tête du 1er Front Ukrainien se rapprochent à grande vitesse de la ville de Zossen, siège de l'OKH. Les deux engins, dont l'un est armé de son *12,8cm*, sont alors chargés de les ralentir.

26 1939-1945 EXPLOITS

Les As des chars alliés

Palmarès et personnalités

Bien loin des as aériens, de nombreux équipages de chars s'affrontent en Europe ou en Afrique du Nord lors de la Seconde guerre mondiale. Rouages humains essentiels au fonctionnement d'une machine de plus en plus évoluée technologiquement, les as des chars allemands jouissent d'une image de combattants hors pair encore de nos jours. Mais leurs homologues alliés n'ont pas démérité, et ont eux aussi des palmarès impressionnants… même depuis 1939.

40 1944 BATAILLE

Windhunde contre *Railsplitters*

Verdenne, décembre 1944

Alors que la neige tombe sur les Ardennes belges en ce mois de décembre 1944, la *116. Panzer-Division* s'élance à l'assaut des positions américaines de la *84th ID*. Pourtant loin de Bastogne, ce front est tout aussi important, et les Panther s'y élancent… pour se briser sur les défenses américaines. De furieux combats s'engagent dans le village de Verdenne et aux alentours tandis que les Allemands sentent la pression américaine se renfermer sur eux.

54 1943-1944 RÉCIT

Johannes Bölter

Tiger I *versus* blindés soviétiques

Il est l'un des nombreux as de la *Panzerwaffe*. Tacticien hors pair et meneur d'hommes, Bölter peut se targuer d'avoir combattu la quasi-totalité des chars des ennemis de l'Axe depuis 1939. Ses péripéties et ses combats à bord d'un Tiger I sur le front de l'Est démontrent la supériorité de ce matériel face aux blindés soviétiques d'alors, mais aussi la dextérité des *Panzerschützen*… incapables d'enrayer la machine de guerre soviétique malgré les succès.

72 1944 BATAILLE

L'opération « Jassy-Chișinău »

Coups de boutoir à l'est

En août 1944, les Soviétiques s'élancent vers les territoires des alliés du Reich, dont la Roumanie. Ce front, trop souvent oublié, est néanmoins le théâtre de durs combats qui ne parviennent pas à retarder l'échéance. Alors que Roumains et Allemands se fortifient, les Soviétiques jettent deux Fronts à l'assaut, dans une bataille en profondeur parfaitement réalisée. La puissance brute de l'Armée rouge met grandement à mal les défenseurs du *Heeresgruppe Sud* qui n'ont pas d'autre choix que de résister.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°86
Bimestriel // Août - Septembre 2018
ISSN : 1765-0828
Dépôt légal (BNF) : à parution
Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by : Aubin Imprimeur, à Ligugé

- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 43

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

NEXTER & KMW PRÉSENTENT L'*EURO MAIN BATTLE TANK*, LE PREMIER CHAR DE COMBAT FRANCO-ALLEMAND

Par Laurent Lagneau

À vrai dire, on ne l'attendait pas de sitôt, d'autant plus que le programme « Main Ground Combat System » (MGCS), c'est à dire le projet de char lourd franco-allemand qui vise à remplacer les Leclerc et les Leopard 2 à l'horizon 2030/2035, est encore en phase d'études préliminaires.

Lors d'une audition parlementaire tenue en janvier 2015, alors que l'alliance entre Krauss Maffei Wegmann et Nexter Systems était sur les rails (ce qui a donné, depuis KNDS, KMW + Nexter Defense Systems), le PDG de l'industriel allemand, Frank Haun, avait évoqué le développement « d'un nouveau char lourd. » Et d'ajouter : « *Qu'il s'appelle Léopard 3, Leléo ou Léoclerc, peu importe : il sera développé en commun* ». Mais il parlait, à l'époque, du programme MGCS. Quoi qu'il en soit, KNDS a bien développé un nouveau char lourd sur ses fonds propres, c'est à dire en-dehors d'une demande gouvernementale. Et M Haun ne croyait pas si bien dire quand il lança les noms de « Léoclerc » et de « Leléo »… En effet, à l'occasion de l'édition 2018 du salon de l'armement terrestre Eurosatory, KNDS a fait sensation en dévoilant l'*Euro Main Battle Tank* (EMBT), soit le premier char franco-allemand. Ce projet, lancé en janvier 2017, a consisté à assembler le châssis du Leopard 2A7 avec la tourelle de 120 mm à chargement automatique du Leclerc.

C'est « *pour le moment, la limite quant à la quantité de technologie pouvant être partagée entre les deux pays, en raison de la législation allemande* », a expliqué Sebastian Bent, chef de projet « EMBT » chez KMW, à Shephard News.

Cela étant, l'assemblage du châssis du Leopard 2A7 et de la tourelle du Leclerc a été un défi en soi, en raison des difficultés à intégrer des interfaces mécaniques et électroniques différentes. « *Composé de technologies éprouvées, le EMBT est une réponse à court-terme au besoin opérationnel du marché en matière de chars de combat de haute intensité. En assemblant un châssis, certifié MLC70, et une tourelle légère opérée par seulement deux membres d'équipage au lieu de trois, le EMBT rassemble le meilleur en matière de char de combat, avec un potentiel de croissance exceptionnel (environ 6 t) qui permet d'intégrer de nombreuses évolutions* », explique Nexter Systems.

Le projet EMBT est avant tout destiné à l'exportation, dans un contexte marqué par la concurrence – rude – de la Chine, de la Russie, de l'Ukraine, de la Corée du Sud (K2 Black Panther), voire bientôt de la Turquie, avec l'Altay. Un marché aurait pu être intéressant : celui de l'Inde, où il est question de remplacer 1 770 chars T-72 à l'horizon 2025 dans le cadre du programme « Future Ready Combat Vehicle ». Mais Nexter a refusé de prendre part à cet appel d'offres en raison des exigences trop importantes de New Delhi en matière de transferts de technologies (et aussi parce que le Leclerc n'est plus en production). ■

▲ L'*Euro Main Battle Tank* (EMBT) est un hybride entre un Leopard 2A7 allemand, dont il reprend le châssis, et le Leclerc français dont il récupère la tourelle. © Nexter

▼ Destiné à l'exportation, l'EMBT est équipé d'une tourelle armée d'un canon de 120 mm (qui a réalisé de très bonnes performances lors de l'édition 2018 du *Strong Europe Tank Challenge*) couplé à un chargeur automatique, un équipement présent sur la très grande majorité des chars modernes, et d'un châssis fiable pourvu d'un « classique » moteur allemand (toujours gage de fiabilité au moment de réaliser une vente) V12 diesel MB 873 Ka-501 de 1 500 chevaux à la meilleure réputation que le V8X-1500 Hyperbar doté d'une turbine à gaz Turboméca TM-307B du Leclerc. Droits réservés

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

LE PREMIER ENGIN BLINDÉ DE RECONNAISSANCE ET DE COMBAT « JAGUAR » DÉVOILÉ

Par Laurent Lagneau

À moins d'un mois de l'ouverture du salon Eurosatory, dédié à l'armement terrestre et à l'occasion d'une journée ouverte à la presse, le groupe Thales a diffusé, via Twitter, les premières photographies « officielles » de l'Engin blindé de reconnaissance et de combat (EBRC) « Jaguar », qui, dans le cadre du programme SCORPION (Synergie du contact renforcée par la polyvalence et l'infovalorisation), remplacera les blindés légers AMX 10RC et ERC 90 Sagaie ainsi que les Véhicules de l'Avant Blindé (VAB) HOT de l'armée de Terre.

Pour rappel, le développement du Jaguar a été confié à Nexter, Renault Trucks Defense (futur « Arquus ») et Thales. Interviennent également dans ce programme les groupes Safran (optronique), CTA International et MBDA.
Véhicule 6 × 6 de la classe 25 tonnes et doté d'une protection élevée contre les mines, les engins explosifs improvisés ((EEI, ou en anglais, *Improvised Explosive Device*, IED) et les menaces balistiques, le Jaguar sera mis en œuvre par un équipage de trois hommes. Il sera armé d'un canon 40 mm CTAS (*Cased Telescoped Armament System*), de Missiles Moyenne Portée (MMP) et d'une mitrailleuse téléopérée de 7,62 mm.
L'une des « plus-values » du Jaguar porte sur la vétronique, c'est à dire l'architecture (ou réseau) de ses systèmes électroniques embarqués, qui, développés par Thales, seront similaires à ceux du Véhicule blindé multirôles (VBMR) « Griffon ». La vétronique du programme SCORPION assure le traitement et les échanges de données « intra et inter-véhicules » afin de permettre le combat collaboratif.
Si, par exemple, un Griffon repère une cible ennemie, il pourra communiquer sa position à un Jaguar afin qu'il l'a détruise avec son canon de 40 mm CTAS ou ses MMP. En outre, la vétronique joue un rôle déterminant pour la protection du véhicule, notamment grâce à des algorithmes, qui proposeront à son équipage plusieurs options pour faire face à une menace. Par ailleurs, et outre le système d'information SICS (système d'information du combat SCORPION) et de la radio logicielle CONTACT (Communications numériques tactiques et de théâtre), le Jaguar sera équipé du système optique Antares, d'un détecteur de tir Metravib et de brouilleurs infrarouge.
Initialement, il était prévu de doter l'armée de Terre de 248 Jaguar. À la faveur du projet de Loi de programmation militaire 2019-2025, la cible a été portée à 300 exemplaires, dont 150 devront être livrés d'ici 2025. ■

Les deux photos :
L'engin Blindé de Reconnaissance et de Combat (EBRC) Jaguar doit remplacer les AMX 10RCR (Revalorisé), les Engin à Roues, Canon de 90 mm (ERC 90) et les Véhicule de l'Avant Blindé (VAB) Mephisto (Module Élévateur Panoramique Hot Installé Sur Tourelle Orientable), les deux derniers commençant à accuser leur âge.
© Nexter (Paolo Valpolini)

DÉFILÉ RUSSE DE LA VICTOIRE 2018

Démonstration technologique

Par Laurent Tirone

Bien que Vladimir Poutine ait annoncé une réduction des budgets militaires alloués aux *Vooroujionnye Sily Rossïiskoï Federatsii* (Forces armées de la Fédération de Russie), ces dernières ont dévoilé, lors du défilé célébrant la victoire de l'Armée rouge sur le *III. Reich* qui s'est déroulé le 9 mai 2018, toute une gamme de matériels terrestres de dernière génération destinés à remplacer des engins dont la conception date de la fin du XX^e^ siècle.

REMPLACER LES T-72/80/90

Il est indéniable que le parc mécanisé de l'Armée russe commence à accuser son âge. Le gros de la flotte de chars est constitué de *Main Battle Tanks* T-72 et de T-80, mis en service dans les années 1970-80, et de T-90. De récents programmes de modernisation (T-72B3M, T-80BVM et T-90M) ont permis de rallonger leur durée de vie en attendant le lancement de la production série du tout nouveau MBT T-14 Armata. Abritant les trois membres d'équipage, ce dernier est doté d'une capsule blindée, placée en caisse, assurant une protection équivalente à 900 mm de blindage *Rolled Homogeneous Armour* (RHA). Un blindage *Explosive Reactive Armour* (ERA) Malachit protège la partie avant et les flancs de la tourelle et du châssis. Par ailleurs, le T-14 est pourvu d'un *Active Protection System* (APS) Afghanit. Dit *Hard-Kill* et *Soft-Kill*, ce dernier permet de contrer les obus-flèches et les missiles détectés sur 360° grâce à des radars à balayage électronique actif et des détecteurs de rayons laser. Après avoir analysé les données, l'Afghanit déclenche, selon le type de menace, le dispositif *Hard-Kill*, avec des munitions « tueuses » contenues et tirées par les gros tubes à la base de la tourelle, ou le *Soft Kill*, qui lance des paillettes de brouillage masquant le char aux systèmes de guidage des missiles. Les lanceurs sont montés dans les deux carénages cubiques sur le toit de la tourelle contenant chacun 12 tubes.

Abrité dans la tourelle téléopérée, l'armement principal est constitué d'un canon 2A82-1M de 125 mm couplé à un chargeur automatique (32 obus dans le carrousel vertical) qui assurerait une cadence de tir de 10 à 12 coups par minute. De nouveaux projectiles sont

Main Battle Tank T-14 Armata lors du défilé militaire du 9 mai 2018 célébrant la victoire de l'Armée rouge sur le *III. Reich*. À cette occasion, les *Vooroujionnye Sily Rossïiskoï Federatsii* ont présenté leurs matériels de dernière génération.

disponibles, comme le Vacuum-1, un *Armour-Piercing Fin-Stabilized Discarding Sabot* (APFSDS, ou perforant empenné à sabot détachable) en alliage d'uranium capable de percer jusqu'à un mètre de RHA à 2 000 m, ou le Telnik, un *High Explosive – Fragmentation* dont la détonation est programmable. Ce tube peut également lancer le missile antichar 9M119M1 Invar-M (portée de 100 à 5 000 m) à guidage laser, qui est la version la plus récente du 9M119 Refleks. En outre, il peut tirer le tout récent 3UBK21 Sprinter (développé spécifiquement pour le T-14), dont la portée maximale approcherait les 12 000 mètres. Les deux étant utilisables contre des cibles terrestres, aériennes, voire navales pour le Sprinter.

Pesant aux alentours des 48 tonnes, le T-14 est propulsé par un moteur Diesel ChTZ 12H360 (un 12 cylindres en X de dimension compacte) dont la puissance pourrait être calibrée en fonction des besoins : 1 200 chevaux pour 10 000 heures de fonctionnement, 1 500 pour 2 000 heures et 2 000 en cas d'urgence, mais au prix d'une réduction drastique de sa durée de vie. Couplé à une boîte de vitesses automatique comptant 12 rapports avant comme arrière, ce bloc permettrait d'atteindre les 80 à 90 km/sur route pour une autonomie de 500 km. Le train de roulement à sept galets est de facture classique, mais la suspension hydraulique serait réglable sur au moins les deux premiers galets et, probablement, les derniers. Cela permettrait de faire varier l'inclinaison du char pour offrir un angle en site plus important.

Les premiers engins de la commande de 100 exemplaires doivent être livrés courant 2018, pour entamer une série de test jusqu'en 2020, au sein de la division Tamanskaya.

▲ Bien des questions demeurent sur la version finale du char T-14, comme son armement principal (canon de 152 mm ?), secondaire (pièce de 30 mm ?) ou encore la puissance réelle de son moteur (2 000 chevaux ?).

Sauf mention contraire, toutes photos collection Kuzmin

▼ Le véhicule de combat d'infanterie *Objekt 695* renforce sa protection en faisant notamment appel à des blindages modulaires constitués de caissons couvrant toute la surface des flancs.

REMPLACER LES BMP-3

Entrés en service en 1987, les véhicules de combat d'infanterie (VCI) chenillés BMP-3 ont été développés selon une conception datant des années 1970, moment où les divisions mécanisées de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) étaient l'ennemi principal. L'Armée russe doit évidemment toujours pouvoir s'opposer à cette dernière, mais elle a besoin de matériels plus modernes et polyvalents capables de s'adapter aux nouvelles menaces.

Assemblé par la firme Kurganmashzavod, le véhicule de combat d'infanterie (VCI) *Objekt 695*, sur châssis Kurganets-25, est fondamentalement différent des anciennes réalisations russes, telles que le BMP-3 en service depuis le début des années 1990. En effet, le volume habitable est sensiblement revu à la hausse, le point faible notoire des anciens modèles. Par ailleurs, si la structure même du Kurganets (caisse et tourelle) est réalisée en alliage d'aluminium spécial, elle est suppléée par un blindage modulaire. Ce dernier est constitué de caissons apparents couvrant toute la surface des flancs. Pouvant être déposés en temps de paix pour économiser le potentiel mécanique de l'engin, ces derniers, qui améliorent au passage la flottabilité sur l'eau, sont aisément remplaçables s'ils venaient à être endommagés.

En outre, leur montage optionnel permet d'adapter précisément le degré de protection aux menaces rencontrées. De plus, un système nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC) autorise le combat en ambiance contaminée.

Placé à l'avant de manière à dégager de l'espace pour le compartiment abritant les soldats tout en renforçant la protection en créant un obstacle supplémentaire en cas de coup au but ennemi, le moteur est vraisemblablement un 6 cylindres turbo Diesel qui développerait la puissance de 500 chevaux, en conditions « normales », transmise aux barbotins placés à l'avant. Il est couplé à une boîte de vitesses automatique à six rapports. L'autonomie serait alors de 500 km. Si besoin, ce bloc pourrait afficher un rendement de 800 chevaux pour maximiser la mobilité en conditions de combat, mais les informations disponibles restent assez floues.

Pesant de 25 à 32 tonnes selon la configuration choisie, le Kurganets-25 atteindrait les 80 km/h sur route et possède aussi une capacité amphibie grâce à la présence de deux hydrojets à l'arrière et d'un brise-lames à l'avant. La vitesse sur l'eau serait de 10 km/h, et la stabilité est assurée, en partie, par les caissons de blindage additionnel.

Capable de transporter six hommes en armes, en sus des trois membres d'équipage, le VCI *Objekt 695* est doté de la tourelle *Epoch Remote Control Turret* ou Bumerang-BM à rotation électrique, mise au point par la société KBP Instrument Design Bureau située à Tula, en Russie. Téléopérée depuis l'intérieur par le chef d'engin ou le tireur en fonction de la situation, la tourelle Epoch compte une pièce 2A42 Shipunov de 30 mm à tir rapide (alimentée par 500 coups répartis entre 160 perforants et 340 explosifs à fragmentation), en tant qu'armement coaxial, et l'hélicoptère d'attaque au sol Mil Mi-28 –, une mitrailleuse coaxiale *Pulemyot Kalashnikova Tank* (PKT) de 7,62 mm (2 000 coups en dotation) et quatre missiles antichars, à guidage laser, pourvus d'une double charge creuse en tandem 9M133 Kornet EM (code OTAN : AT-14 Spriggan). Placés par paires de chaque côté et capables d'atteindre un blindé adverse à une distance de 5 500 m, ces missiles sont également susceptibles d'engager un hélicoptère jusqu'à 8 km (voire 10 km), tout comme le canon de 30 mm, qui affiche une portée théorique de 4 000 m. Par ailleurs, cette tourelle est munie de deux systèmes électro-optiques, destinés à l'acquisition d'objectifs et au guidage des missiles, et d'un mât météorologique. Le dispositif de contrôle de tir serait capable d'effectuer une recherche automatique des cibles en modes actif et passif. Une caméra thermique permettrait également de repérer plus aisément les dangers en conditions de vision difficiles (nuit, brouillard, pluie…). Grâce à des capteurs, l'équipage peut savoir si son véhicule est illuminé par un laser de désignation/télémétrie. Les informations sont alors transmises automatiquement à un appareil de défense passif dit « Soft Kill », qui a pour rôle de brouiller les signaux ennemis au moyen de contre-mesures électromagnétiques. Un spot LED (similaire au « Shtora » monté sur le *Main Battle Tank* T-90), situé à l'extrémité avant de la tourelle, pourrait également jouer le rôle de brouilleur électro-optique contre les armes antichars à guidage infrarouge de 2e génération. Il est aussi efficace contre la télémétrie laser. De plus, un *Active Protection System* (APS ou système de défense active) Drozd-2, dit « Hard Kill », est susceptible de contrer « physiquement » les roquettes ou missiles, provenant de toutes les directions, par lancement de munitions à fragmentation.

▲ Les soldats entrent et sortent *via* une rampe hydraulique, qui paraît relativement étroite, pourvue d'une porte de secours, placée à l'arrière du compartiment de transport. Une caméra d'observation et de recul est fixée au-dessus.

▼ Le nouveau 8x8 soviétique est identifié sous la référence à rallonge de « véhicule de combat d'infanterie à roues BMP-K K-17 VPK-7829 sur plate-forme unifiée de combat à roues Bumerang ».

REMPLACER LES BTR-80/82

En parallèle au développement du châssis chenillé moyen Kurganets-25, l'Armée russe lance l'étude d'un châssis modulaire 8x8, particulièrement massif, appelé à remplacer les BTR-80 et BTR-82, ce dernier étant considéré comme un engin de transition. Ressemblant au VBCI de Nexter qui équipe l'Armée française, le « véhicule de combat d'infanterie à roues BMP-K VPK-7829 sur plate-forme unifiée de combat à roues Bumerang » partage certains composants avec le Kurganets-25, comme le moteur 6 cylindres turbo Diesel, dont la puissance est estimée à 510 chevaux – néanmoins, une mécanique de 750 chevaux pourrait aussi être installée. Ce bloc est placé là aussi à l'avant de manière à accroître la protection tout en dégageant un volume suffisant à l'arrière pour accueillir « confortablement » neuf fantassins en armes. Ces derniers peuvent débarquer du véhicule par une porte arrière. Des trappes placées sur le toit sont également disponibles, mais pour éviter les éventuelles blessures – les hommes devant sauter d'une hauteur importante –, elles ne sont utilisées que pendant les transits pour aérer l'habitacle ou les démonstrations de force « à la Russe » lors d'interventions de basse intensité. De la classe des 20 tonnes, le Bumerang pourrait atteindre les 100 km/h sur route.

➤ Le 8x8 Bumerang affiche une silhouette moderne, qui n'est pas sans rappeler le VBCI de Nexter ou le Boxer de ARTEC GmbH. Cette version est lourdement armée avec un canon de 30 mm, quatre missiles antichars et une mitrailleuse de 7,62 mm.

Grâce à la présence de deux gros hydrojets installés sur les côtés arrière et d'un brise-lames, il affiche une capacité amphibie (10 km/h sur l'eau). L'équipage se compose de trois hommes (chef d'engin, tireur et pilote).
La protection est actuellement classifiée, mais il semble que le blindage serait à même de stopper des projectiles de 14,5 mm et des modules additionnels pourraient être montés en fonction des missions à remplir. Le plancher est renforcé et adopte une forme en V pour dévier le souffle occasionné par la détonation de mines et autres EEI.
Actuellement, les forces russes mettent l'accent sur la variante « véhicule de combat d'infanterie à roues BMP-K K-17 VPK-7829 sur plate-forme unifiée de combat à roues Bumerang », dotée de la tourelle *Epoch Remote Control Turret*. Cette dernière lui apporte une puissance de feu considérable, avec son canon automatique 2A42 de 30 mm, ses quatre missiles antichars 9M133 Kornet et sa mitrailleuse coaxiale PKT de 7,62 mm. Néanmoins, la future gamme pourrait également compter un « simple » VTT (K-16) plus légèrement armé d'une mitrailleuse de 12,7 mm, un porte-mortier, un automoteur d'artillerie, des engins antiaériens ou antichars…

REMPLACER LE 2S19 MSTA-S

En 2013, afin de remplacer leur automoteur d'artillerie 2S19 Msta-S mis en service en 1989, un prototype d'un nouveau matériel russe est développé par les firmes TsNII Burevestnik et Uralvagonzavod. Il est suivi, une année plus tard, par l'assemblage de douze engins de présérie présentés au public en avril 2015. Doté d'un chargeur automatique, comme le précédent modèle, cet automoteur intègre également une pièce de 152 mm longue de 52 calibres (7,90 mètres). Référencé 2S35 Koalitsiya-SV (SV pour troupes terrestres), ce blindé, pesant aux alentours des 55 tonnes, est théoriquement censé reprendre la plate-forme polyvalente Armata sur laquelle une tourelle, plus imposante que celle du canon automoteur 2S19 Msta-S, est positionnée.

➤ Le canon automoteur 2S35 Koalitsiya-SV se caractérise par sa tourelle inhabitée abritant une pièce de 152 mm et sa « cellule de survie » pour l'équipage placée dans le châssis.

De conception différente de l'ancien, ce 152 mm, référencé 2A88, adopte un nouveau lien élastique et un frein de bouche modifié. À l'heure actuelle, le 2S35 Koalitsiya-SV utilise un châssis transformé de char de combat T-90A pourvu d'un train de roulement à six galets. Il est propulsé par un moteur V-92S2 12 cylindres Diesel turbocompressé développant 1 000 chevaux. Une telle puissance lui assurerait une vitesse maximale de 60 km/h sur route pour une autonomie d'environ 500 km. La caisse du T-90A a été transformée pour intégrer un compartiment de combat remanié accueillant l'équipage de 3 hommes, assis côte à côte, le pilote retrouvant sa place au centre comme sur le blindé d'origine. Il semble bien que ce châssis ne soit pas définitif, car le 2S35 Koalitsiya-SV fait théoriquement partie du programme Armata. Néanmoins, la présentation régulière du modèle à caisse de T-90 pourrait révéler un éventuel abandon de la standardisation des matériels majeurs, qui était pourtant le principe initial du projet Armata. Cela pourrait s'expliquer par des budgets militaires ayant dû être revus à la baisse.

Le 2S35 Koalitsiya-SV est donc équipé d'une pièce de 152 mm à grande élévation, couplée à un chargeur automatique affichant une cadence de tir de 10 coups par minute (certaines sources avancent le chiffre de 8) et qui compte 60 projectiles (voire 70). À l'arrière de la tourelle, sans membre d'équipage donc, est installé un système d'aide au réapprovisionnement en munitions permettant de compléter la dotation en obus à partir d'un camion de ravitaillement spécialement aménagé, avec une « chaîne mécanique » et des bras manipulateurs assistés. Ce 152 mm peut utiliser un large éventail de munitions, comme des obus explosifs « classiques » de 43 kg (portée de 29 km), des projectiles avec propulsion assistée (40 km) et aussi le missile 30F39 Krasnopol guidé par laser (20 km). Dans ce cas, le mécanisme de chargement automatique n'est pas utilisé du fait de la longueur du Krasnopol. Par ailleurs, de nouvelles munitions, en cours de développement, pourraient atteindre une cible à 70 km.

Pesant 48 tonnes, le Koalitsiya-SV est doté d'une lame-dozer de petite dimension intégrée sous l'avant de la caisse. Elle est destinée à creuser un emplacement de combat semi-enterré dans un délai de 12 à 40 minutes selon le type de sol. Il présente également des innovations intéressantes pour un automoteur, comme son armement secondaire : une mitrailleuse Kord de 12,7 mm à grand angle d'élévation et pourvue d'un système de vision placée dans un petit tourelleau. Elle est destinée à la défense rapprochée (contre des objectifs aériens ou terrestres) et n'oblige pas le servant à sortir, contrairement au 2S19 Msta-S.

En outre, des lanceurs 902B Tucha de 81 mm sont capables de tirer des fumigènes à spectre large (opaque infrarouge et visuel). Sur chaque angle avant de la tourelle, ces lance-pots (2x3 tubes) sont dirigés vers le secteur avant. Sur le toit, une autre série (2x3 là aussi) est positionnée à plat, couvrant des angles de tir légèrement plus ouverts et avec une élévation sensiblement identique. Ils sont potentiellement couplés à quatre petits détecteurs (vraisemblablement des radars millimétriques) automatiques installés aux quatre coins supérieurs de la tourelle. Si, grâce à ces derniers, une couverture sur 360° est théoriquement atteinte, les lance-pots sont tous dirigés vers l'avant (environ 40° de chaque bord). Enfin, le 2S35 Koalitsiya-SV est protégé contre les risques de type NBC. ■

Le 2S35 Koalitsiya-SV présente des avancées technologiques qui lui permettent de distancer, sur le papier, les matériels occidentaux. Toutefois, la baisse des budgets militaires russes paraît ralentir sa mise au point. Son châssis spécifique n'a toujours pas été dévoilé à l'heure où ces lignes sont écrites, tout comme le plan d'acquisition par l'Armée russe. Ce canon automoteur est équipé d'une chaise de route destinée à empêcher le tube de 152 mm, long de 52 calibres (7,90 mètres) et affichant une grande élévation, de bouger lors des trajets de liaison.

LE MUSÉE DE LA GENDARMERIE NATIONALE À MELUN

Du 25 juillet au 30 septembre 2018, « Croix de guerre, honneur aux braves ! »

Par Laurent Tirone

Crée en 1915, la Croix de guerre devient vite le symbole du poilu victorieux. Attribuée aussi bien aux militaires qu'aux civils, aux hommes qu'aux femmes, aux personnalités morales et parfois même aux animaux, cette décoration valorise les actes de bravoure. Présentée au Musée de la gendarmerie nationale à Melun, l'exposition s'attache à expliquer comment elle a été créée, choisie, dessinée et attribuée. Quelques pièces d'exception viendront en souligner les propos.

▲ Façade du Musée de la gendarmerie nationale. © SirpaGend –BRC F. Garcia

▼ Affiche officielle de l'exposition consacrée à la Croix de guerre. Verbatim

1 200 M² D'EXPOSITION PERMANENTE

Créé en 1946, mais ouvert seulement depuis le 10 octobre 2015 au grand public, le Musée de la gendarmerie nationale présente son vaste patrimoine afin de mieux faire connaître l'histoire et les différentes missions de police assumées durant des dizaines d'années par ces forces militaires. Articulé de façon chronologique autour d'une immense vitrine suspendue, le parcours se propose de retracer l'évolution de la tenue et de l'équipement du gendarme, des origines à nos jours, grâce à la présentation, à l'intérieur, de 13 mannequins de chevaux, de 44 mannequins d'hommes et de femmes, d'une moto et d'un vélo. Un parallèle avec l'histoire de France met en perspective le rôle de ce corps au fil de la transformation de la société française. Aujourd'hui riche de plus de 30 000 objets et documents, le musée se distingue non seulement par l'étendue des périodes qu'il couvre, mais aussi par la diversité des œuvres abritées. Ainsi, des armes blanches et armes à feu côtoient des uniformes, des coiffures, des figurines, des insignes, des emblèmes, des cuivreries ou encore des faïences et autre art populaire. Les 2 000 pièces visibles mettent aussi en avant des affiches d'époque, des aquarelles, des dessins, des gravures, des costumes, des figurines historiques mais également l'actualité et la modernité de la gendarmerie nationale.

« CROIX DE GUERRE, HONNEUR AUX BRAVES ! »

Pour cette dernière année de commémoration du centenaire de la Grande guerre, le musée de la gendarmerie accueille, du 25 juillet au 30 septembre 2018, une exposition dédiée à la Croix de guerre, créée en 1915 pour récompenser la bravoure des combattants du conflit mondial. Réalisée par le Service Historique de la Défense, en 2016, l'exposition s'attache à présenter aux générations contemporaines quels ont été les sacrifices et les actions d'éclat de ceux qui les ont précédées. Composée de plusieurs panneaux illustrés, elle est enrichie par de nombreux objets, décorations militaires et documents anciens tout droit issus du fonds du Service historique de la défense (SHD). Créée en avril 1915, la Croix de guerre est venue pallier une carence dans le paysage des récompenses françaises, devenant rapidement une référence, utilisée comme base dans de nombreux pays pour créer des décorations similaires. Profondément égalitaire, elle était accessible par tous ceux qui ont fait preuve de bravoure à travers leurs actions, qu'ils soient militaires ou civils, individuels ou collectifs, ou parfois même des villages entiers. Les visiteurs découvriront tout le processus de création de cette décoration, depuis la décision du ministre de la guerre, en passant par les prototypes, la symbolique évoquée jusqu'aux premières attributions. Véritable vecteur de valeurs, elle sera même utilisée à des fins publicitaires et parfois même de propagande. ■

POUR EN SAVOIR PLUS :
www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee

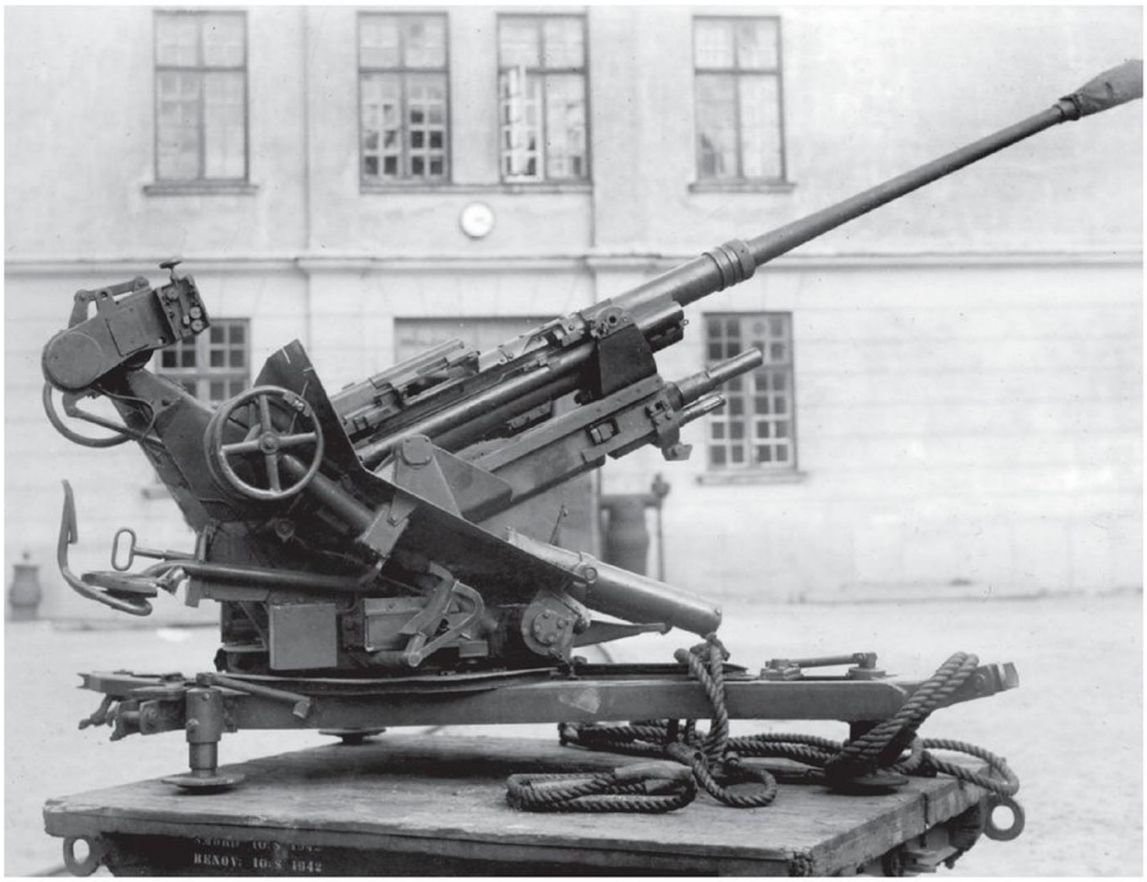
La Flak Abteilung dans la Waffen-SS

ORGANISATION ET THÉORIE

Si la puissance de feu des unités mécanisées de la *Heer* et de la *Waffen-SS* s'est avérée largement suffisante pour contrecarrer les actions des avions ennemis au début du conflit, les affaires vont se durcir notablement au fur et à mesure du temps qui passe ; ce dernier va petit à petit jouer en défaveur des unités allemandes. À l'aviation ennemie vont se rajouter certains de leurs blindés que les canons conventionnels n'arrivent pas à arrêter.

Par Didier Laugier

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018



◀ Vue d'usine d'un canon *3,7cm Flak 18*. Ses obus sont redoutables mais pour maintenir une bonne cadence de tir, il nécessite que les pourvoyeurs soient rapides. Les chargeurs ont une capacité de 6 obus seulement, la cadence de tir pratique est de 80/100 coups/minute. DR

◀◀ Page de gauche : De jeunes *Waffen-SS* de la *7. Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen » à l'instruction, servant une pièce de *2cm Flak 38*. Ce matériel, petit et léger, fait des merveilles contre les appareils passant à basse altitude. Archives Caraktère

▼ Autre vue de la photographie précédente. Notez les faibles dimensions de la pièce qui permettent son installation aisée à l'arrière de véhicules. Archives Caraktère

Rommel va rapidement en faire l'expérience en France puis en Afrique du Nord, mais également ses homologues qui combattent sur le front Est et ce, dès l'opération « Barbarossa » en 1941. Des rapports d'action remontant des unités *Flak* sur le terrain, les divers commandements tirent des leçons et tentent d'améliorer leur puissance de feu et leur mode d'action que ce soit aérien ou terrestre. La *Waffen-SS* est bien évidemment concernée, ses unités mécanisées étant le plus souvent en première ligne, et ce, pendant de longues périodes.

Lors de l'opération « Barbarossa » en juin 1941, les unités de la *Waffen-SS* sont dotées d'une *Flak-Abteilung* à 3 batteries. D'une unité à l'autre, l'armement varie. La composition la plus courante est la suivante :

- 1 batterie légère armée de 12 canons *2cm Flak 30* tractés (3 sections)
- 1 batterie moyenne de 12 canons *3,7cm* sur semi-chenillé (*Sd.Kfz. 6/2*) (3 sections)
- 1 batterie lourde de 4 canons *8,8cm Flak 36* tractés.

La dotation totale de cette unité s'élève donc à 28 tubes. Une exception parmi d'autres concerne le fleuron de la *Waffen-SS* : la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler » qui est constituée de 2 batteries moyennes armées chacune de 9 canons de *3,7cm* montés sur *Sd.Kfz.6/2*, d'une batterie motorisée légère armée de 12 canons de *2cm Flak 30* tractés et de 2 batteries lourdes de 4 canons de *8,8cm Flak 36* chacune et 3 canons de *2cm*. C'est ce qui est prévu sur le papier mais sur le terrain des variations seront observées.

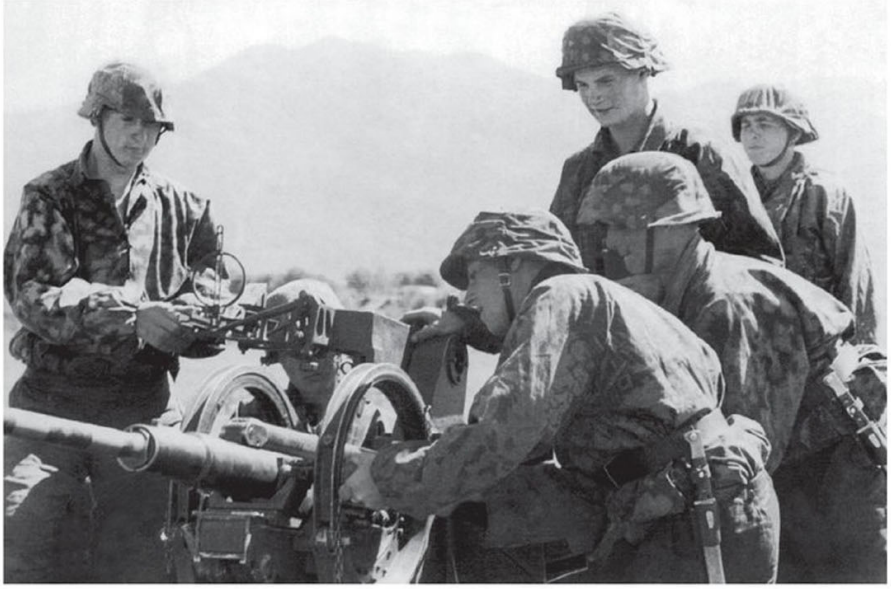
UNE MODIFICATION NÉCESSAIRE

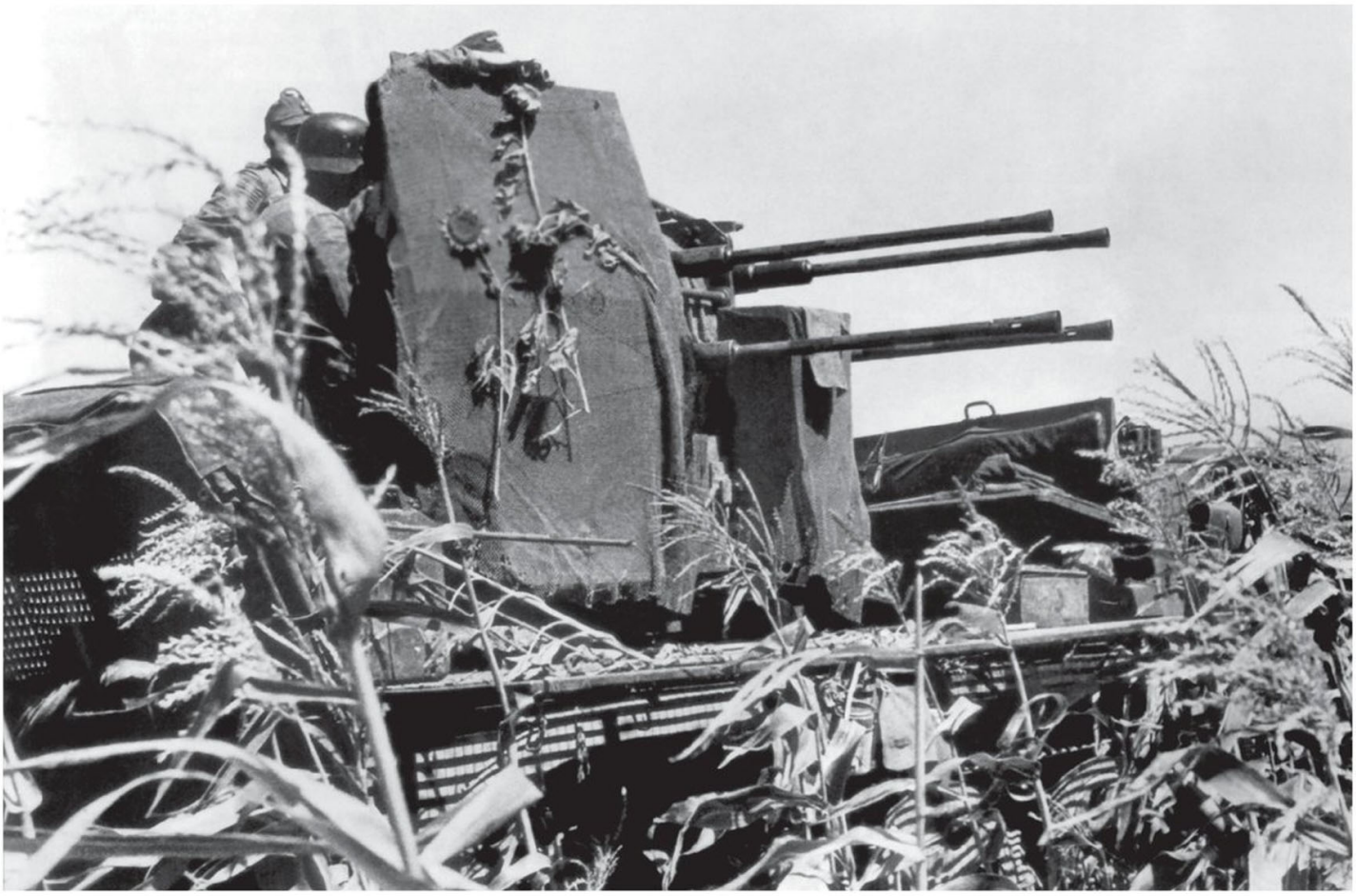
Devant la menace grandissante et bien réelle que représente l'aviation ennemie dans le ciel des théâtres d'opérations, mais aussi les chars sur le terrain (notamment l'*Ostfront* et ses KV-1 et 2 ou T-34), le haut commandement décide d'étoffer notablement les effectifs et la puissance de feu des unités. La mécanisation des grandes unités de la *Waffen-SS* bat son plein. Le standard de la *Flak* en 1942 pour ces *SS-Panzergrenadier-Divisionen* est le suivant :

- 1 batterie légère armée de 8 canons *2cm Flak 30* sur *Sd.Kfz. 10/4* et 2 quadruples *2cm Flak 38* (*Flakvierling*) sur *Sd.Kfz. 7/1* (soit 3 sections)
- 1 batterie moyenne de 9 canons *3,7cm* sur *Sd.Kfz. 6/2* (3 sections)
- 1 batterie lourde de 4 canons *8,8cm* tractés ; plus 3 canons de *2cm Flak 38* tractés pour en assurer la protection.

Soit un total de 31 tubes : le nombre a augmenté légèrement, mais c'est la puissance de feu de l'unité qui se renforce avec les redoutables *Flakvierling*. Là encore, la *LSSAH* se distingue par sa *Flak* nettement plus puissante que ses consœurs, puisqu'elle possède sur le papier 12 canons de *8,8cm* tractés, 9 canons de *2cm* sur *Sd.Kfz. 10/4*, 2 canons de *2cm* tractés, 18 canons de *3,7cm* sur *Sd.Kfz. 6/2*.

En octobre 1943, les *SS-Panzergrenadier-Divisionen* deviennent des *SS-Panzer-Divisionen*. De nouveaux changements voient le jour au sein de toutes leurs unités et la *SS-Flak-Abteilung* est concernée. La structure type est désormais à 4 batteries (pour 30 tubes au total):





▲ Un *Sd.Kfz. 7/1* armé du redouté *Flakvierling* de *2cm*, à la cadence de tir pratique de 720 coups/min. Cliché intéressant et très peu courant, car le bouclier de protection a été recouvert d'une toile de jute. Il est orné de quelques tournesols pour se fondre un peu mieux dans le champ de céréales. Der Adler

- 1 batterie moyenne armée de 9 canons *3,7cm* (*Sd. Kfz. 7/2*)
- 3 batteries lourdes de chacune 4 canons de *8,8cm* plus 3 canons *2cm Flak 38*.

De leur côté, les *Flakvierling* migrent à l'état-major du *SS-Artillerie-Regiment*, à raison de 4 exemplaires. En 1944, de nouveaux changements apparaissent et ces affuts quadruples reviennent former une batterie de 3 pièces dans certaines unités.

Les dernières modifications des *SS-Flak-Abteilungen* vont intervenir en mars 1945. Désormais, on trouve 4 batteries, et l'augmentation du nombre de pièces est impressionnante puisqu'elles atteignent le total de 37 :

- 2 lourdes armées de 6 canons de *8,8cm* tractés
- 2 canons de *2cm* chacune, 1 batterie de 9 canons *3,7cm* tractés et 1 batterie de 3 *Flakvierling* (*2cm*) (*Sd.Kfz. 7/1*).

Malgré bientôt 4 années de guerre et d'expériences acquises, collationnées et retransmises aux unités, de nouvelles notes de service sortent afin d'améliorer les techniques et tactiques de combat. Ces notes remémorent également aux commandants d'unités certaines règles déjà établies et… oubliées. Pour la directive qui fait l'objet de notre article rédigé début 1944, nous sommes à l'aube des opérations « Bagration » sur l'*Ostfront* et de « Overlord » en Normandie. Deux champs de bataille qui vont mettre rudement à contribution les unités de *Flak* aussi bien dans le domaine aérien que terrestre. Signée par le *SS-Obergruppenführer und General der Waffen-SS* Hans Jüttner, la directive émane du *SS-Führungshauptamt* [1].

◀ L'*Obergruppenführer und General der Waffen-SS* Jüttner Hans (1894-1965) signataire de la note de service. Il terminera la guerre au poste de *Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber des Ersatzheers*. Il est porteur de la croix de chevalier du mérite avec glaive (rajoutée ici un peu grossièrement par un montage photographique d'époque). Bundesarchiv Bild 183-J28010

[1] Organisme gérant l'organisation et l'instruction de la *Waffen-SS*.

LES VICTOIRES ET L'UTILISATION

La note commence par un récapitulatif au 1er janvier 1944 du nombre d'appareils abattus par les unités de la *Waffen-SS*. Les victoires se répartissent de cette façon :

- *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » : 171
- *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » : 128
- *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » : 78
- *8. SS-Kavallerie-Division* « Florian Geyer » : 75
- *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler » : 72
- *4. SS-Polizei-Panzergrenadier-Division* : 63

▶ *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord » : 53
▶ *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » : 8
▶ *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen » : 3
▶ *16. SS-Panzergrenadier-Division* « Reichsführer-SS » : 2

Après cet inventaire (où l'on peut voir les disparités à propos de la lutte anti-aérienne), le *SS-Obergruppenführer und General der Waffen-SS* Hans Jüttner détaille l'emploi antiaérien puis antichar des pièces de *Flak*.

Concernant les cibles aériennes, il est intéressant de noter que la *Flak-Abteilung* des *SS-Panzer-Divisionen* et *SS-Panzergrenadier-Divisionen* doit être équipée de projecteurs de 60 cm (la *LSSAH* en possède depuis 1943, mais toutes n'en seront pas équipées en réalité). Ceci a été demandé par les unités sur le terrain pour pouvoir combattre de nuit les avions ennemis. L'expérience acquise par les unités sur le terrain avec ce type de matériel dans les unités mobiles doit être transmise dès le premier semestre à l'*In.4* (il s'agit du département 4 qui gère tout ce qui touche l'artillerie et la *Flak*, il fait partie du groupe C (*Amtsgruppe C*) dépendant du *SS-Führershauptamt*). Dans le *Ver.Flak 5* [2] de mars 1943, il est signalé que chaque canon doit avoir son propre secteur affecté pour pouvoir effectuer un tir précis. Par un tir concentré et précis, il a été obtenu de bons résultats qualifiés de tirs « chirurgicaux ».

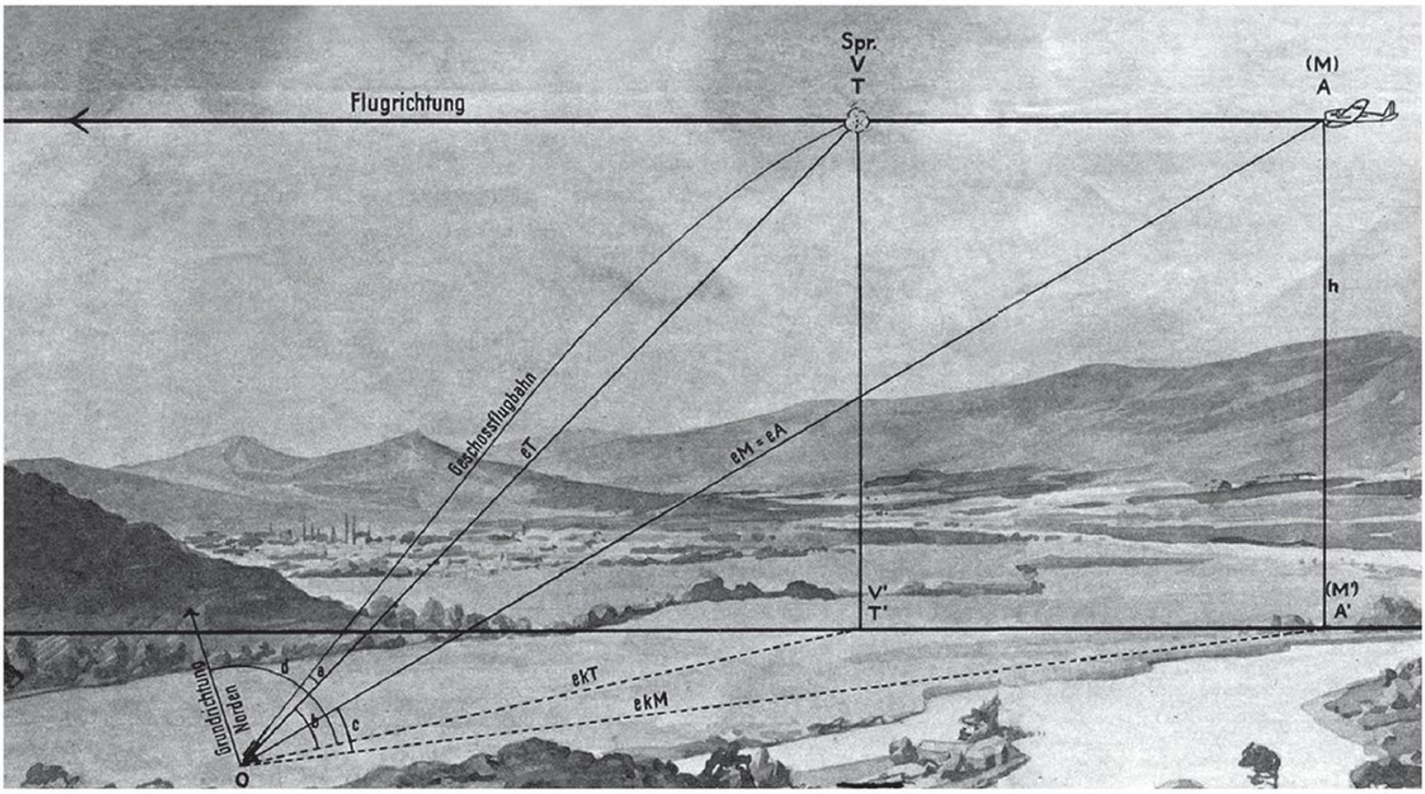
Les secteurs de tirs peuvent se chevaucher. Près de chaque canon, on doit trouver 12 obus explosifs munis de la fusée de percussion à retardement S/30 [3] et réglée à 25 au retardateur. Ces munitions sont conservées au plus près du canon, elles sont rapidement accessibles, et ce, dans n'importe quelle direction de tir. Quand la cible arrive obliquement à 1000 m de distance, le commandement d'ouvrir le feu doit être donné à partir de 500 m. Trois salves consécutives sont tirées le plus rapidement possible. L'autorisation de faire feu est donnée par le chef de batterie. Enfin, l'ordre de fin de tir est donné par le chef de pièce.

▲ Une pièce de *8,8cm Flak 36* en position de tir tendu, sûrement contre une position défensive. Ce canon était un des rares à pouvoir percer de face le blindage du B1 bis français, et cette réputation ne sera jamais usurpée tout au long de la guerre. Archives Caraktère

[2] Il s'agit d'un manuel d'instruction de la *Luftwaffe*.

[3] Fusée de percussion équipant les obus de *8,8cm*.

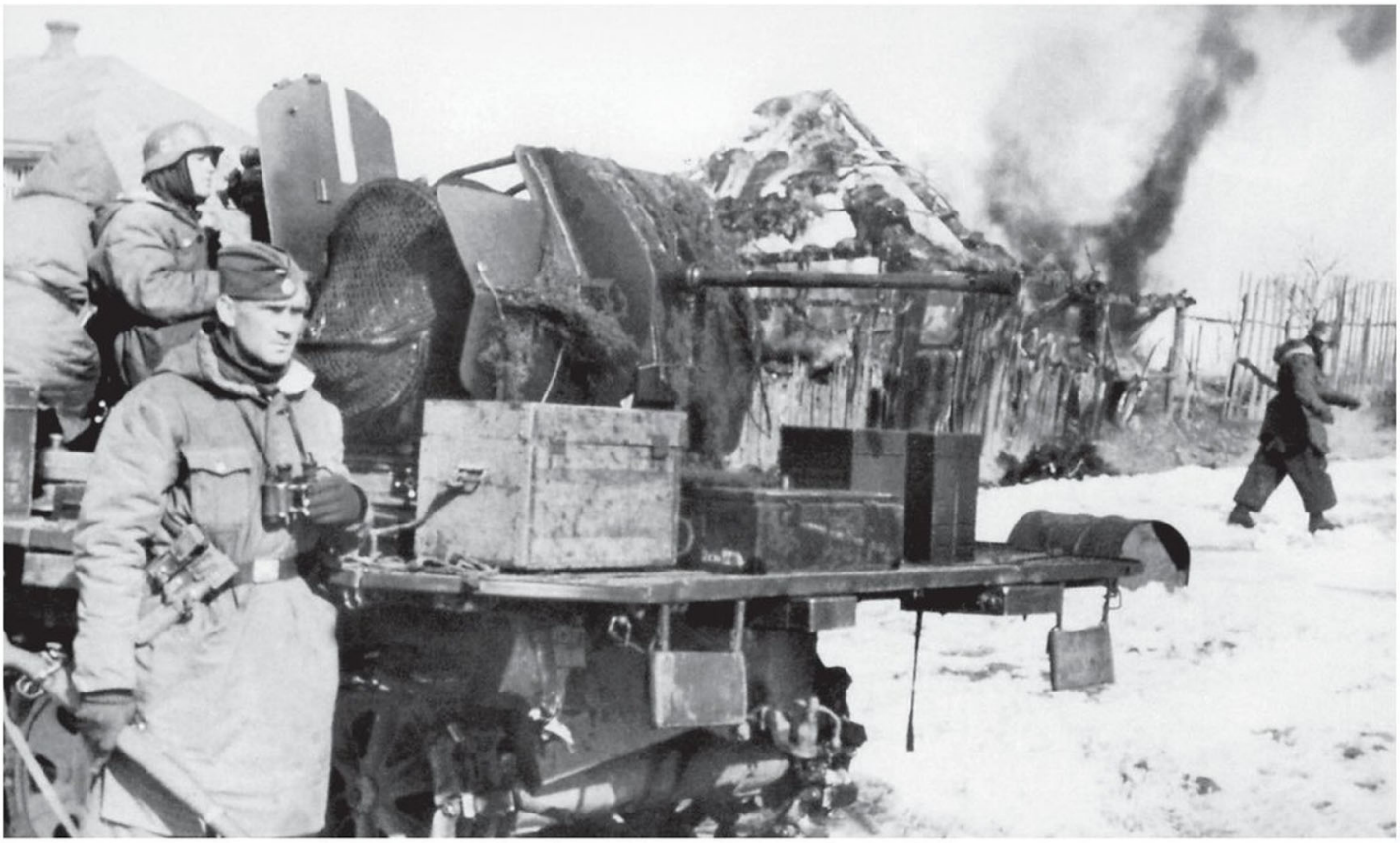
▼ Des *Waffen-SS* visant un hypothétique appareil ennemi. Les pièces se mettent en place facilement, aidant à la réactivité en cas d'attaque aérienne. Archives Caraktère



Le commandant général de la *Flak* a indiqué le 3 février 1944 :
« Des feux denses doivent être tirés de jour comme de nuit contre chaque avion ennemi qui approche la batterie à une hauteur proche des 300 m ou qui peut être engagé avec la lunette de tir même de façon approximative. Les secteurs de feu concentrés doivent être choisis de telle sorte que dans les 1000 mètres se trouvant autour de la position le secteur soit totalement dégagé de tout obstacle. Si cette exigence n'est pas effective, les installations et positions très sensibles en dehors de ces 1000 mètres peuvent être couvertes en majorant les mesures prises et ainsi pouvoir tirer au dessus de nos propres troupes en toute sécurité. »

REMARQUES SUR CES RÈGLES

L'expérience a montré qu'une ouverture de feu en temps opportun n'est garantie que si les vols ennemis sont détectés assez loin de la position de tir. Selon les terrains et la situation, il sera donc souvent approprié d'utiliser des agents de liaison de la *Flak* ou utiliser la communication par téléphone ou radio vers la section de commandement. Dans ce cas, il est plus approprié d'utiliser le poste radio des positions de l'artillerie.
Il a été démontré à maintes reprises que les batteries de *3,7cm* sont souvent disséminées sur le secteur d'une division. Compte tenu de la



◥ *Ostfront*, été 1943. Le personnel de ce *Flak 36* de *3,7cm* est en pleine séance d'entretien. La poussière du front met à rude épreuve les mécanismes. On remarquera les chargeurs prêts à l'emploi. La position est dominante avec une vue bien dégagée, mais aussi particulièrement vulnérable. B.A

◤◤ Dessin tiré de la revue « Der Adler ». Il est expliqué comment on doit évaluer la zone de tir (V = *Vorhaltepunkt*) pour toucher effectivement un avion selon son altitude, vitesse, cap…. le terme « Geschossflubahn » indique la trajectoire courbe des munitions, paramètre qu'il faut aussi impérativement prendre en compte ! Der Adler - novembre 1940

[4] Sic.

◀ Un *Sd.Kfz. 10/5* d'une unité de la *Waffen-SS*. Les personnels ont tous la fameuse parka fourrée à capuche très caractéristique. Une fois encore le canon est en position tir horizontale. Étonnamment, le chef de pièce debout au premier plan a en main un fusil Mauser 98k, alors qu'il porte le porte-chargeur pour MP 40. DR

situation, il est nécessaire que l'intervention des canons soit concentrée, car, seule une grosse puissance de feu sur des groupements d'avions ennemis peut suffire à les empêcher d'atteindre leur but.

Enfin, selon une indication reçue par le Général commandant la *Flakartillerie*, une directive a été donnée à différentes unités qu'utiliser par paire le canon *2cm Flak 38* ne fait « que du bruit » [4]. Cette méthode méconnaît l'effet du canon antiaérien quadruple qui expédie beaucoup plus d'obus sur la cible et donc plus de chance de l'endommager. Il a été ordonné par conséquent :

« Le tir de deux *Flakvierling* sur les cibles doit se faire avec en même temps que celui des deux autres canons simples, ce qui va accroître les chances de toucher au but. Le commandement pour déclencher ceci sera : tout ensemble - feu ! »

Cet ordre vaut aussi pour tous les autres canons antiaériens multiples légers et moyens, qui sont installés sur des affûts.

L'ENGAGEMENT DES CIBLES TERRESTRES

La sollicitation du personnel des groupements tactiques de canons antiaériens est encore une fois signalée. L'intervention d'un groupement tactique de canons antiaériens en première ligne, sans nécessité particulière et souvent pour tranquilliser l'infanterie, doit cesser absolument.

Selon des rapports établis sur le terrain, il s'avère que les canons antiaériens sont souvent utilisés pour couvrir le désengagement d'un bataillon. Ce type de manœuvre ne peut être accordé que très rarement, sauf si le commandant divisionnaire est certain de la tenue de son matériel. Dans la majorité des cas, les pertes extrêmement importantes de personnel et de matériel sont disproportionnées par rapport aux succès potentiels. De telles pertes sont en conséquent très difficiles à combler, vu la longue période nécessaire à la formation des personnels spécialistes de remplacement.

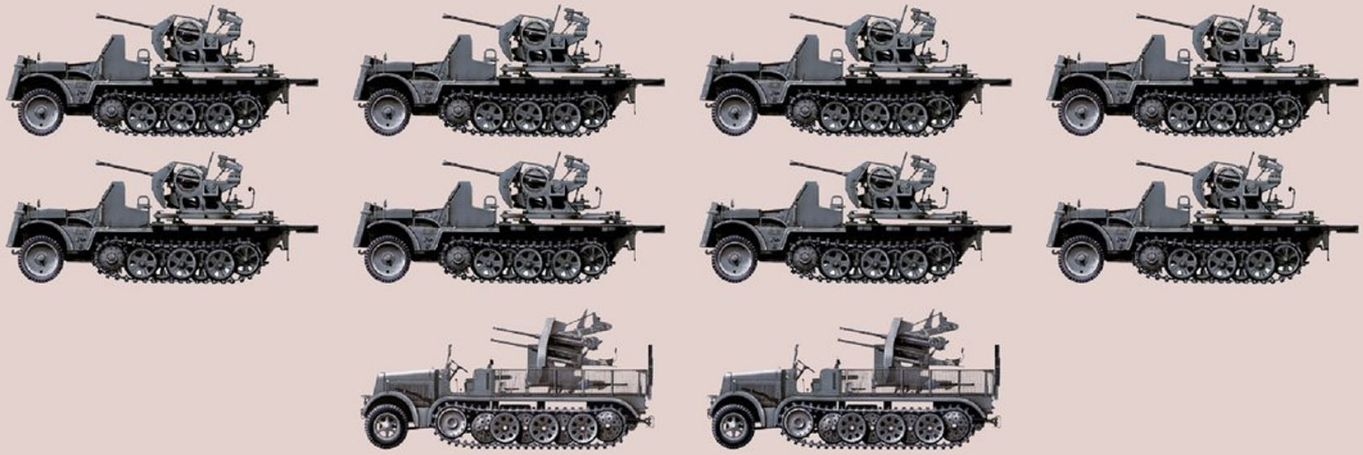
La protection des canons antiaériens au sein des *Panther-Abteilungen* ne peut être garantie seulement qu'après le déclenchement de l'attaque. Le fait d'engager en même temps les canons antiaériens que les blindés dans un groupe de combat provoque obligatoirement de lourdes pertes dans l'unité qui sera confrontée aux canons antichars ennemis directement. L'unité de Panther devra lutter sans la protection des canons antiaériens, ou seulement si des tracteurs blindés sont disponibles en nombre et ainsi à même de les transporter sur la zone après l'attaque. Ceci est laissé à l'appréciation du commandant de la division.

Enfin, l'absence de pièces d'artillerie sur le terrain rend l'emploi des canons antiaériens nécessaire. Sur l'ensemble des rapports reçus, les commandants de l'artillerie l'ont déjà signalé et la coopération avec les commandants de l'artillerie a déjà été soulignée. Les batteries lourdes antiaériennes sont à installer normalement sur les arrières des positions des unités d'artillerie pour pouvoir accomplir leur tâche antiaérienne et soutenir celles-ci, si besoin est. Lors d'une intervention terrestre, il s'est montré nécessaire que la direction de feu soit confiée aux commandants des *Flak-Abteilungen*. La prise en compte des cibles se fait par l'intermédiaire des renseignements donnés par le poste des observateurs avancés de l'artillerie.

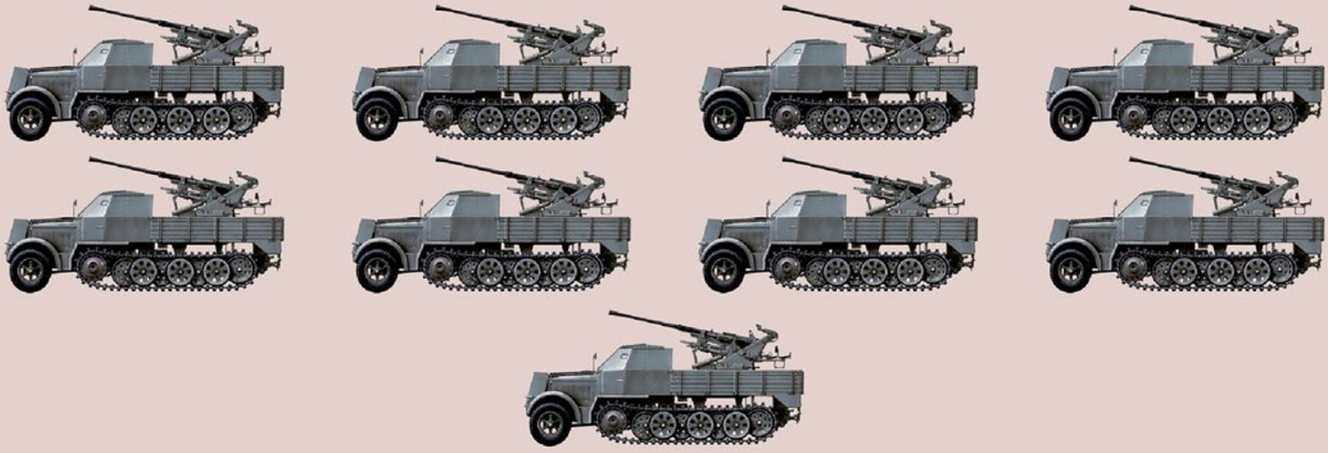
FLAK-ABTEILUNG/SS-PANZERGRENADIER-DIVISIONEN - TYPE 1942

STAB (ÉTAT MAJOR)

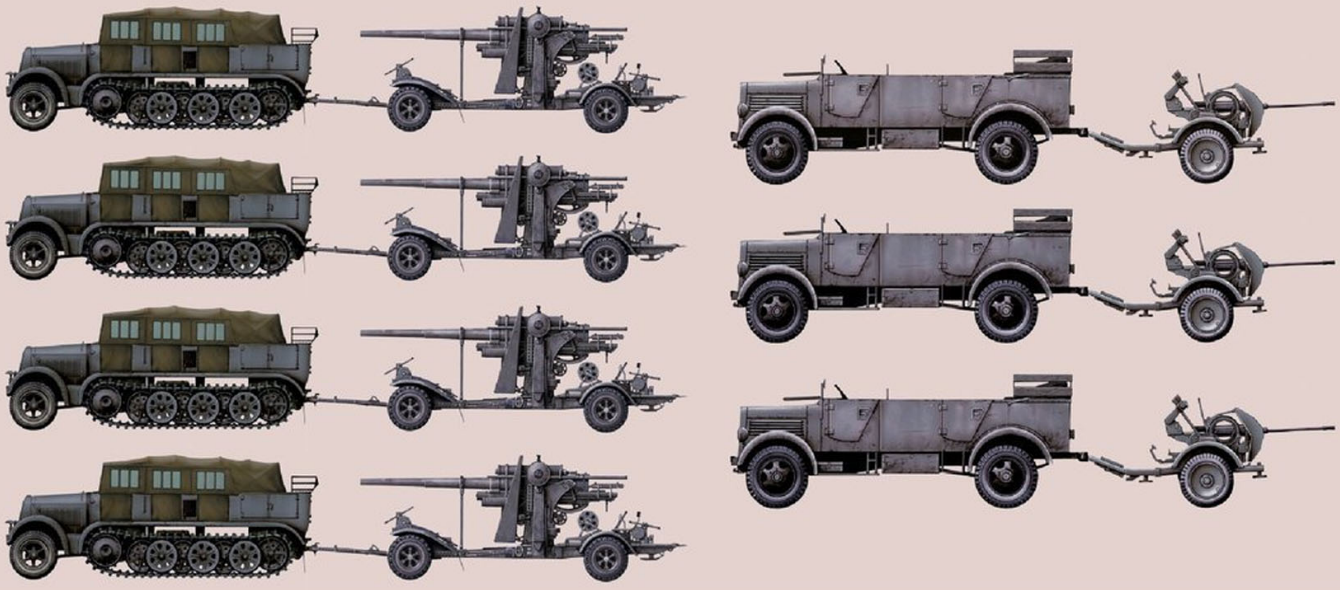
1. BATTERIE (LEICHTE)



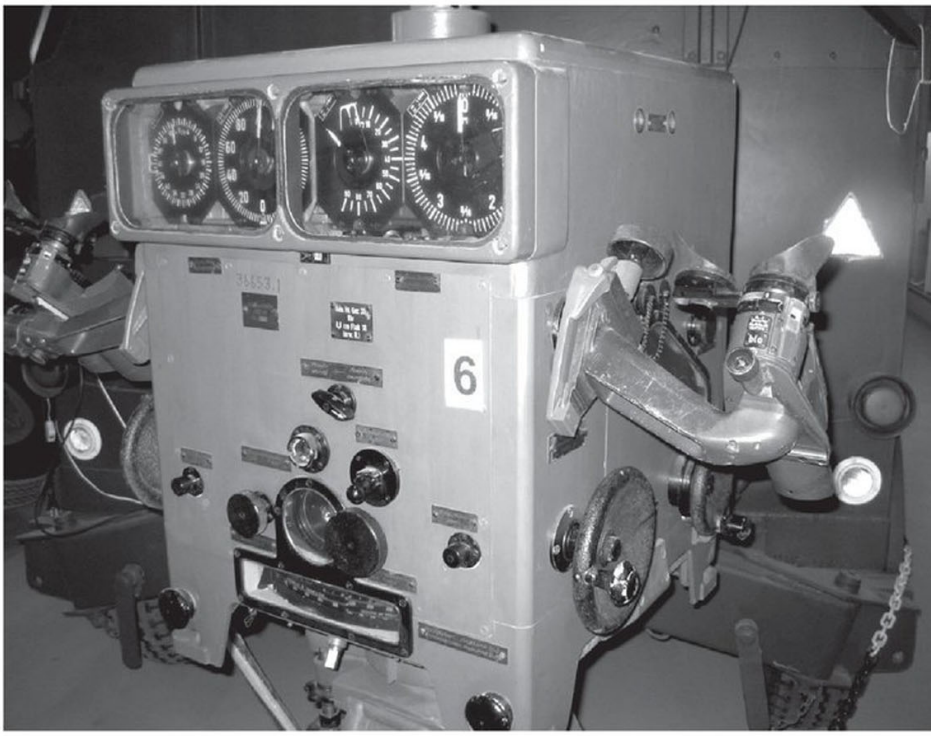
2. BATTERIE (MITTLERE)



3. BATTERIE (SCHWERE)



À l'avenir, afin d'améliorer les interactions entre ces deux unités, les officiers des transmissions de l'artillerie, les observateurs avancés et les commandants de *Flak* devront effectuer une formation d'une durée probable de trois semaines à la *SS-Artillerieschule II*. Ces cours devront être donnés, à chaque batterie, par un officier pouvant enseigner correctement l'intervention conjointe des artilleurs et du personnel des batteries antiaériennes [5].
À cet égard, il a été observé qu'à chaque utilisation des canons en tir terrestre se produit une usure exceptionnellement élevée des tubes de *Flak* lourde et en particulier un taux élevé d'incendies. Ainsi en ce qui concerne la situation souvent tendue en munitions, et avant chaque utilisation terrestre, le responsable doit se poser la question si l'engagement de la cible avec les lourds s'impose réellement. Un déclenchement d'un tir de barrage par la *Flak* doit se faire de façon limitée et des moyens limités, en particulier en définissant à l'avance le nombre d'obus à tirer et sur une zone la plus petite possible. La vitesse des tirs et l'utilisation des munitions ne doivent être en aucun cas plus élevées qu'une batterie d'artillerie, comme par exemple les *15cm sFH 18* [6].



▲ Le poste *Kommando-Hilfs-Gerät* type 35. Il travaille de concert avec le *Entfernungsmesser* 4 m R (H) (télémètre). Ces appareils servent à calculer la distance, hauteur, cap et vitesse d'un avion ennemi. DR

UNE *FLAK* POLYVALENTE

Cependant, des tirs avec observation aérienne sur des cibles à longue portée (13 à 14 km) ont été effectués avec succès par différentes batteries lourdes.
L'intervention en tir direct sur le terrain des canons de *3,7cm* et des canons quadruples doit se limiter à des cas exceptionnels, parce que ces canons ont des silhouettes très hautes. Qu'ils soient tractés ou autoportés, ils sont repérés rapidement et attaqués généralement tout de suite par toutes les armes d'infanterie lourdes de l'ennemi.
Sur un terrain favorable, un feu soutenu bien préparé consiste en 2 - 3 salves par tube ou le tir de 2 chargeurs. À l'issue, le retrait immédiat du canon *Flak* est essentiel et se fera sous le feu de protection des autres armes.
Après l'introduction du système de tir indirect sur les pièces *Flak* légères et moyennes, qui est alors en 1944 en cours d'essais, des possibilités nouvelles et prometteuses sont entrevues pour le tir sur des cibles terrestres. La directive souligne aussi que bien évidemment le déploiement du personnel antiaérien sur la principale ligne de défense en tant qu'infanterie doit être évité… mais le *III. Reich* devra s'en contenter au fur et à mesure de sa retraite et de son manque de matériel.
Selon les expériences acquises, le commandant en chef de la *Flak* stipule que si le *Flak 8,8cm* est utilisé en tir terrestre, les contrôles et corrections doivent être définis par un seul opérateur sur le viseur télescopique (*Flakzielfernrohr*). En présence du bouclier blindé, il y a une trop forte gène entre les deux opérateurs K.8 et K.9, de sorte que le K.9 est très peu protégé par le bouclier [7]. Le K.8 prend donc en charge les réglages directs sur le *8,8cm* avec le *Flakzielfernrohr* [8].

L'ENGAGEMENT CONTRE LES BLINDÉS

Lors des engagements contre les blindés par les batteries lourdes de *Flak*, celles-ci ne doivent pas se trouver directement sur la ligne principale de défense.
Lors de l'apparition des chars ennemis devant cette dernière, l'engagement sera un succès s'il y a une bonne profondeur dans la zone du combat. Les canons lourds antiaériens doivent pouvoir repousser une attaque blindée avec des positions bien aménagées. La protection des positions des canons de *Flak* doit être assurée par les troupes d'infanteries. Néanmoins, la directive insiste sur la nécessité d'élargir le dispositif de défense autour des batteries avec des éléments d'infanterie. De plus, une installation des canons de *8,8cm* à même la ligne de défense principale est proscrite pour des raisons évidentes.

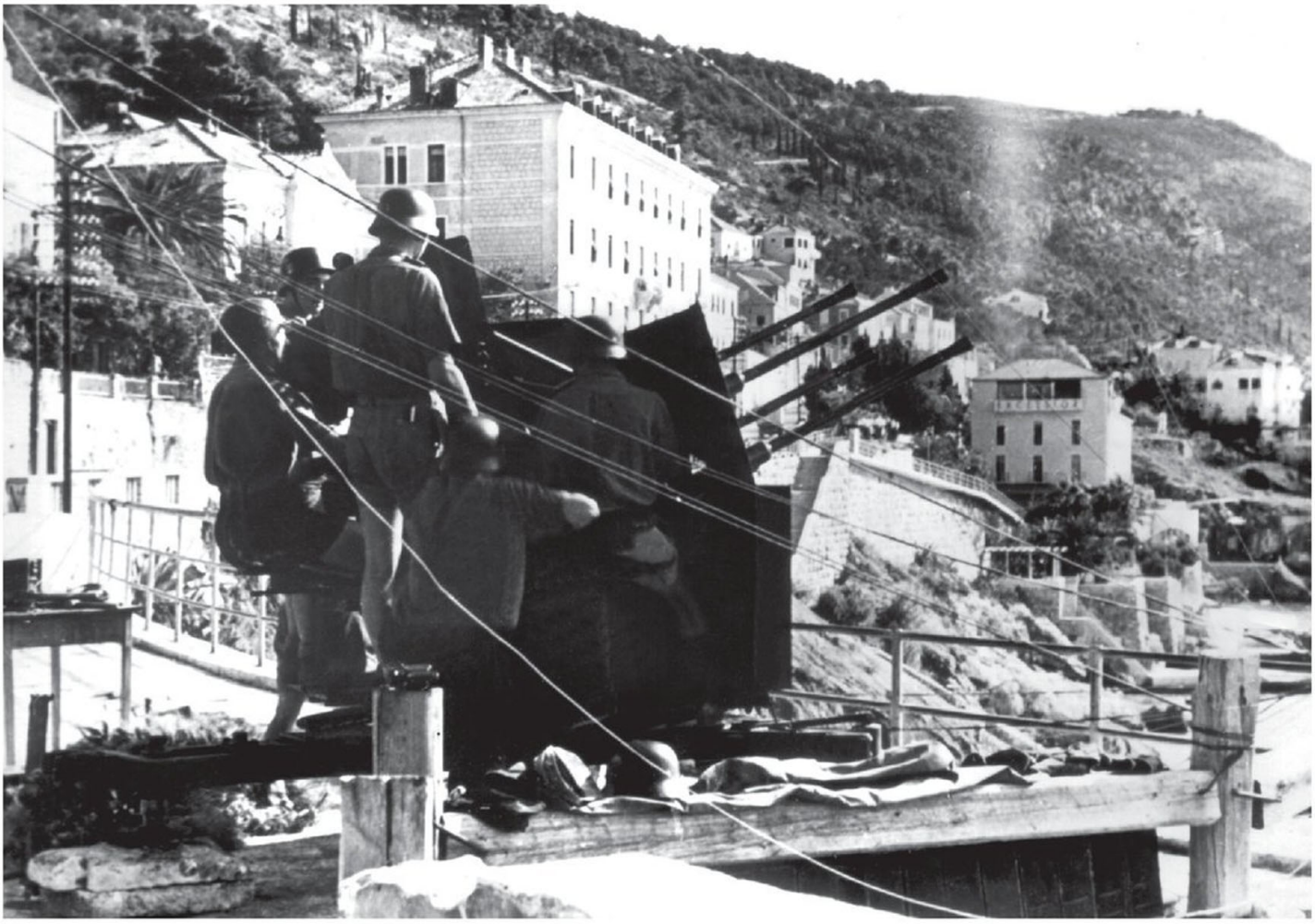
[5] Nous sommes en 1944, il est donc assez étonnant de lire que cette formation soit prévue d'être faite, vu l'expérience emmagasinée depuis le début du conflit.

[6] La cadence de tir d'un *8,8cm* est d'environ 15 coups/minute. Ce qu'une batterie de canons de *15cm* est incapable de tenir, puisque l'on est aux environs des 4-5 coups/minute, les stocks étant bas, les coups sont donc comptés.

[7] Il s'agit des deux pourvoyeurs, *Munitionskanonier*, placés à droite et au plus près du canon.

[8] Si on s'en tient à cette directive, le K.2 (qui est le pointeur horizontal placé juste derrière le bouclier) est remplacé par le K.8. La pièce perd donc un pourvoyeur…

◀ Une position semi-enterrée d'un canon de *8,8cm Flak 36* sur l'*Ostfront*. Le terrain étant très plat, il est conseillé de diminuer la silhouette imposante du canon facilement repérable. En théorie le tracteur est placé en arrière non loin de la pièce ou cas il faudrait quitter la position rapidement… Der Adler

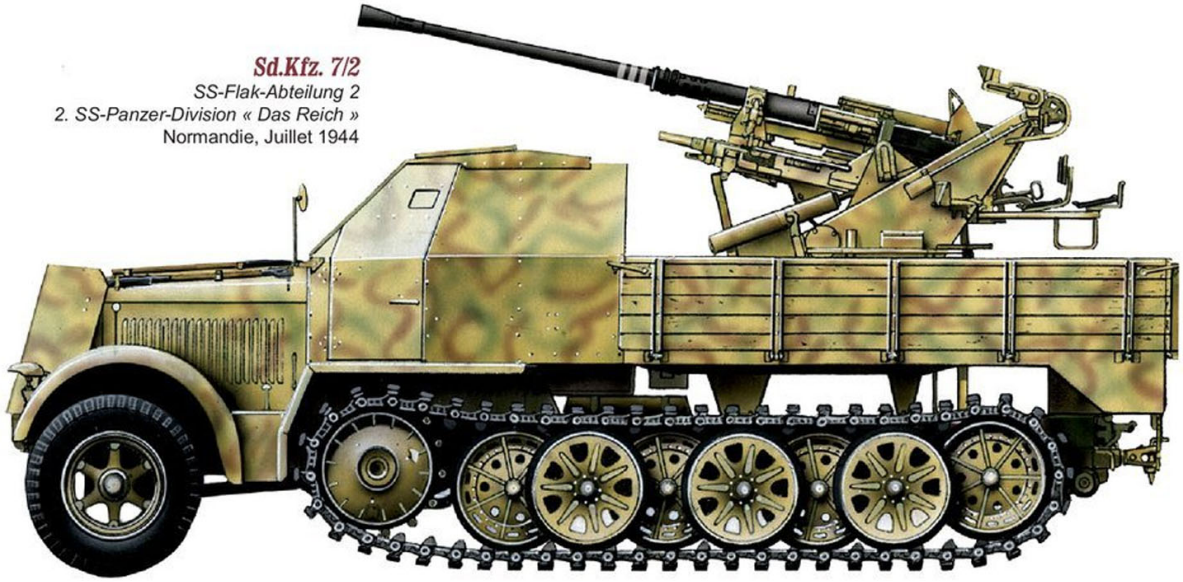


ARMES ET APPAREILS

Dans un effort de polyvalence du viseur pour les canons antiaériens légers et moyens, l'*In 4* considère qu'il faut utiliser le viseur optique de type Kreiskorn [9]. Néanmoins, en 1944, des recherches sont en cours pour améliorer son efficacité et utilisation.

Pour assurer le succès des tirs des canons antiaériens légers et moyens, ils sont tributaires d'une ouverture de feu rapide. Cependant, pour la garantir, une lentille auxiliaire est incorporée dans l'instrument de visée de 6 x 30, qui cette fois sert de réticule pour la mesure des distances. La procédure de mesure est basée sur l'envergure de l'avion sous différents angles/distances au rapport moyen de 1 : 1.

Lors de la formation à la *SS-Flak-Ausbildungs und Ersatzregiment* concernant le poste de tireur pour le canon antiaérien léger et moyen, il a été mis au point un système avec des viseurs optiques et la projection d'un film. Cette installation permet une formation accélérée. Concernant la conduite de tir, un deuxième *Kommando.Hi.Ger.35* [10] sera installé en attendant l'introduction du nouveau *Kommando.Hi.Ger. 42*, dès que le seuil de production idéale sera atteint (environ décembre 1944). Sur site, il y a deux postes de commandement (dont un qu'on peut qualifier de soutien ou secours) qui sont installés à l'écart des pièces de *Flak* (70 mètres en théorie). Ils sont tous en relation permanente avec les chefs de pièce à partir d'un boîtier de dérivation (*Verteilerkasten*). Ces deux postes donnent toutes les indications sur



Sd.Kfz. 7/2
SS-Flak-Abteilung 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Normandie, Juillet 1944

◀ Des membres de la *7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen » utilisant un affût quadruple à Dubrovnik. La puissance de feu de cette pièce ne laisse presque aucune chance à l'appareil volant à basse altitude. NAC

[9] Il s'agit de la mire de visée antiaérienne de type standard en métal : une croix axiale et plusieurs cercles.

[10] Dispositif auxiliaire de commandement.

[11] Tableau des dotations.

▶ Un *Waffen-SS* scrute l'horizon avec son télémètre (Em 1m R36). Le poste de télémétreur sera supprimé en 1942, mais de nombreuses photos existent pour démontrer que les unités ont gardé cette optique et l'utilisent bien après sur les différents fronts. DR

l'aviation ennemie en approche (vitesse, direction, altitude) et sont couplés avec un gros télémètre (*Entfernungsmesser* 4 m R (H)) installé à 100 mètres du boîtier de dérivation il est servi par six hommes. La portée de ce télémètre va de 630 mètres à 50 kilomètres. À partir de ces données cumulées et par trigonométrie, ils peuvent concentrer avec précision les tirs sur des formations aériennes ennemies avec les 4 canons de la même batterie.

De différentes unités émanent à plusieurs reprises la demande de dotation d'un radar de poursuite, le *Funkmeßgerät 39 TD*. Ce n'est pas possible étant donné que cet appareil est employé uniquement en usage fixe. Seulement celles du territoire du *Reich* et les batteries d'alerte de la *Waffen-SS* en sont dotées.

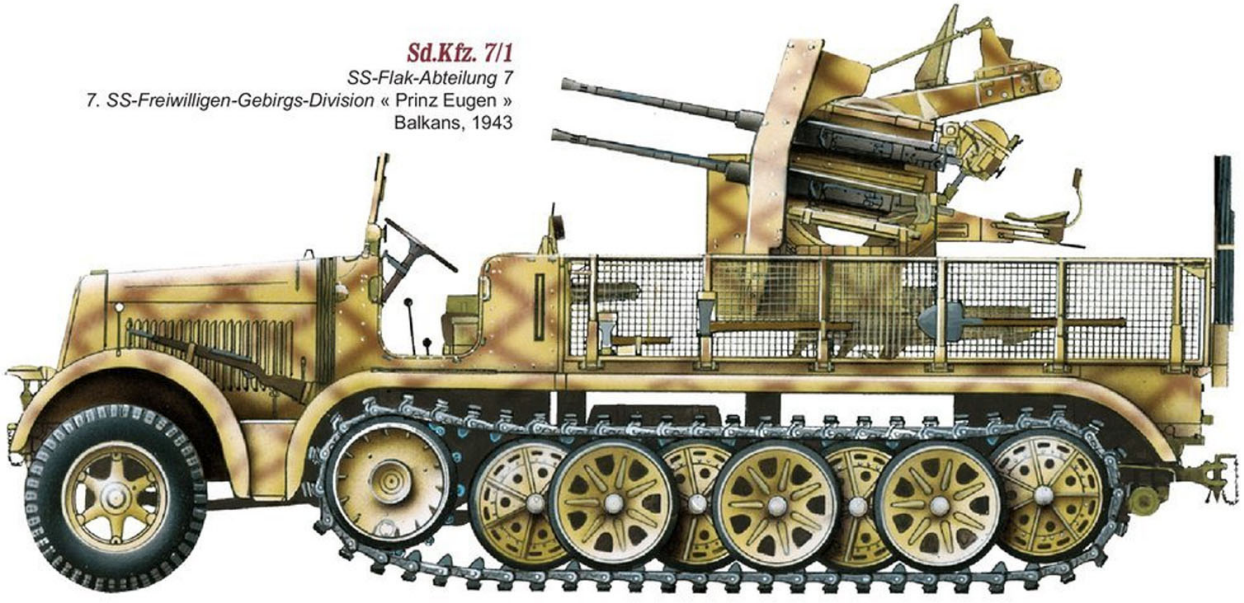
LE RENOUVELLEMENT ET LE RAVITAILLEMENT

Au lieu des canons *Flak 3,7cm* alors en dotation, la *Waffen-SS* doit percevoir exclusivement les nouveaux *Flak 3,7cm* type 43. Mais il ne faut pas y compter avant l'été 1944. Les 5 premiers sont livrés en août 1943 aux unités de la *Luftwaffe* et ne seront distribués qu'à partir de 1944 aux autres unités, la *Waffen-SS* en mars 1944 n'a donc toujours pas reçu ses canons…

Tel que communiqué par le Général de la *Flakwaffe*, dans le futur KAN [11] les canons de *Flak 2cm* seront dotés de seulement 20 chargeurs et 10 caisses chargeurs, au lieu de la dotation des 30 et 15 caisses. Cependant, ceci ne s'applique qu'aux unités stationnaires. La dotation des batteries *Flak* (motorisées ou autoportées) reste inchangée. Sur le manuel *Ver-Flak* du 17 novembre 1943 (sous le numéro 22), il est donné des instructions pour le changement de fortune des tubes sur la position de tir du *8,8cm*. Il est rappelé que cette manœuvre doit être faite avec beaucoup de précautions et seulement en cas d'extrême nécessité.

Les divisions déployées couvrent leur besoin en équipement antiaérien (seulement pour les canons de *2cm*) directement auprès du commandement de la flotte aérienne responsable sur le secteur. Les exigences doivent être établies par l'officier chargé du matériel de la division, la *Quartiermeisterabteilung*.

Sd.Kfz. 7/1
SS-Flak-Abteilung 7
7. SS-Freiwilligen-Gebirgs-Division « Prinz Eugen »
Balkans, 1943



Les commandes précises sur le réapprovisionnement en pièces légères ou lourdes sont demandées auprès du *Generalstab die Luftwaffe* et du *SS-Führerhauptamt*.

LA FORMATION

En ce qui concerne les écoles antiaériennes de la *Luftwaffe*, il est demandé que toutes les unités *Flak* des *SS-Panzer-Divisionen* ou *SS-Panzergrenadier-Divisionen* fournissent des thèmes d'étude pour étoffer les cours de la *Luftwaffe*. Par dérogation au classement précédent, pour l'année 1944, un total de trois périodes d'entraînement a été prévu pour les écoles par le commandant de la *Luftwaffe*. Celles-ci s'étendent de janvier à avril, de mai à août, de septembre à décembre. Enfin, les cours sur l'apprentissage des silhouettes des avions seront divisés à l'avenir comme suit :

- Formation préliminaire
- Formation avancée
- Formation complète

La formation préliminaire comprend l'enseignement des principes de base selon le manuel *L.Dv. 925/1* de quelques avions allemands. La formation doit être maintenue au sein des troupes de remplacement.

La formation avancée couvre les identifications de nos aéronefs et des aéronefs ennemis se trouvant sur le front. Les cours ont lieu dans les écoles d'artillerie de la *Flak*. Alors que le cours pour officiers doit durer 10 jours, celui pour les sous-officiers et soldats se déroule sur 14 jours.

La formation complète en détection d'aéronefs comprend tous les aéronefs connus. Il est souhaitable que chaque sous-officier ou soldat d'une batterie soit entièrement formé à la détection des aéronefs. Les informations doivent être rappelées lorsque les unités de campagne sont déplacées vers un autre front, car la troupe oublie vite… Les cours sont uniquement dispensés à la *Flakartillerieschule IV* de Schongau et les cours durent environ trois semaines.

▲ Un *Sd.Kfz. 10/5* armé d'un *2cm Flak 38* s'est arrêté en plein champ. La cadence de tir pratique est de 120 coups/minute. Un *Waffen-SS* agite un drapeau orné de la svastika car visiblement des avions amis survolent le secteur. L'avant du véhicule est protégé par une plaque d'acier biseautée à la façon de celle des *Sd.Kfz. 250* mais de façon grossière de par la soudure faite, ce qui traduit un travail fait en atelier et non en usine. DR

Afin d'éviter toute marche au ralenti dans les écoles de la *Luftwaffe*, il est de nouveau stipulé aux unités de demander à l'*In.4* du *SS-Führungshauptamt* les périodes libres, afin que n'importe quelle division soit au courant des places disponibles. De plus, pour les besoins des cours, il peut être mis à disposition des photographies aériennes. Celles-ci sont disponibles à l'*In.4* du *SS-Führerhauptamt*.

Enfin, rigueur prussienne oblige, la directive insiste sur le fait que les participants aux cours doivent s'y rendre en tenue correcte et neuve…. « Les sous-officiers et les personnels doivent amener manteau, combinaison de protection et linge au rechange à tous les cours, en outre pour les mois d'hiver : une couverture de lit, manteau, veste matelassée, gants et protection de tête ».

Les effets vestimentaires de base manquent aux lieux de formation, autant dire que pour le matériel lourd et les canons, la situation est encore plus critique.

Enfin, les récits vécus des unités de lutte antiaérienne ont donné des indications importantes pour la formation des unités de remplacement ainsi que dans toutes les autres zones où officie la *Flak-Artillerie*.

Les divisions sont donc priées de remettre leurs retours d'expériences avant le 1 juillet 1944 à l'*Inspektion 4* du *SS-Führungshauptamt*.

En réalité, les rapports après combats de la *SS-Flak* sont très rares, malgré un emploi des plus assidus. Il faut néanmoins noter que comme toujours, aucun plan ne résiste au contact de l'ennemi… et que bien souvent, surtout à partir de 1944, la situation a toujours nécessité des entorses au règlement. La dégradation de la puissance militaire du *Reich* a confirmé le rôle de « pompiers » des pièces de *Flak*, notamment pour briser les blindés les plus lourds utilisés par les Alliés. ■

SOURCE

Note de service du *SS-Führungshauptamt* - *InspektionFlak* - In 13 - Nmr II/3417/44 geh datée du 30 mars 1944. Sollgliederungen (effectifs prévus des unités) Waffen-SS des années 41 à 45.

Le *Panzer VIII* MAUS en action

Le Maus 205/2 (le prototype numéro 2) est examiné par les Soviétiques. L'explosion de la charge de démolition a provoqué la détonation des munitions de *12,8cm* qui a lourdement endommagé le châssis et a fait basculer la tourelle.

LES DERNIERS TOURS DE CHENILLES DU MONSTRE DE PORSCHE

Le *Panzer VIII* Maus est sans conteste le projet de char super-lourd le plus ambitieux mené par l'industrie militaire allemande. Destiné à contrer les futurs tanks soviétiques, ce mastodonte aurait été un adversaire redoutable sur le front de l'Est en tant que môle défensif destiné à « casser » les offensives ennemies. Mais en dépit de tout son talent, le professeur Porsche ne pourra mener le programme jusqu'à une véritable production en série. Il est vrai que les difficultés rencontrées lors du développement et le progressif désintérêt du *Führer* pour ce monstre de 188 tonnes n'a abouti qu'à l'assemblage de deux prototypes dont un seul armé. En avril 1945, alors que ces derniers continuent leurs essais, les pointes soviétiques ne sont qu'à quelques kilomètres, obligeant les équipages à prendre une décision.

Par Séléna Tirone

Toutes photos via Alexandre Ashuraliev

LES DÉBUTS DU MAUS 205/1 OU V1

Le 1er mai 1943, une maquette du *Panzer VIII* est présentée à Adolf Hitler. Séduit, le *Führer* accepte de valider le dessin final du blindé lourd. Le 1er août de la même année, les premières pièces du Maus numéro 1 (V1) sont convoyées aux usines Alkett. Mi-septembre, l'assemblage commence sans la tourelle, qui n'est pas terminée. Un contrepoids de 55 tonnes vient alors s'y substituer. Une fois la caisse assemblée, Hitler ordonne le transfert du prototype au centre d'essais de blindés de Kummersdorf, près de Berlin. Le transport par voie ferrée nécessite l'utilisation d'un wagon spécial comportant pas moins de 14 essieux. Les tests de mobilité commencent en février 1944.

LES DÉBUTS DU MAUS 205/2 OU V2

Pendant que le V1 est envoyé à Kummersdorf, les pièces du deuxième prototype, désigné V2, sont acheminées chez Alkett pour être assemblées. La caisse du Maus 205/2 arrive sur le terrain d'essais de Böbligen le 10 mars 1944 sans sa motorisation.

1. Le Maus 205/1 (le prototype numéro 1 équipé d'un lest simulant la tourelle) est sur le point d'être récupéré par les Soviétiques. L'explosion de la charge de démolition n'a causé que de faibles dégâts au châssis car elle est destinée avant tout à provoquer la détonation des projectiles de *12,8cm*.

2. La plate-forme du 205/2 est irrécupérable mais des éléments mécaniques en bon état (notamment du train de roulement) vont être démontés pour réparer le 205/1.

3. La tourelle du Maus 205/2 a été désolidarisée du châssis mais elle n'a pas subit de lourds dommages.

4. La tourelle armée du Maus 205/2 en train d'être récupérée par les Soviétiques pour être montée sur le 205/1. Les soldats russes vont utiliser des semi-chenillés allemands pour cette opération délicate.

5. La tourelle est maintenant montée sur le châssis du Maus 205/1.

6. Le Maus réparé par les Soviétiques est ensuite hissé sur une plate-forme ferroviaire avant d'être expédié en Russie pour être analysé sous toutes les soudures.

Le 3 mai, la première tourelle est enfin livrée par la firme Krupp. En juin 1944, elle est montée sur le châssis, puis, le 3 octobre, le canon de *12,8cm* est installé. En octobre, le moteur 12 cylindres MB 517 Diesel est monté, et le Maus 205/2 est transféré au centre d'essais de Kummersdorf afin de parfaire sa mise au point. Toutefois, à la fin de l'année 1944, Hitler ordonne l'arrêt des travaux sur les chars super-lourds. Pour autant, sans aller jusqu'à dire qu'une construction « en série » était prévue, il semble bien que les industriels aient continué la fabrication de ce mastodonte en dépit des directives. Ainsi, la production totale est estimée à 11 engins, 9 en cours de fabrication et 2 roulants. En 1945, des clichés pris par les Américains dans l'usine Krupp font état d'un troisième Maus (*Wanne Nummer 3*) dont les pièces principales ont été terminées et qui auraient pu commencer à être assemblées. D'autres éléments sont visibles (dont une tourelle – *Nummer 4* – et une caisse). Mais, au-delà ce ces considérations, pour les équipages des deux prototypes roulant, la situation devient des plus préoccupantes lorsque des blindés soviétiques sont signalés à quelques kilomètres de leurs baraquements.

MESURES D'URGENCE

Alors que la guerre est sur le point de se terminer, le travail au centre de Kummersdorf-Gut continue « tranquillement » son cours. Ainsi, au début du mois de mars 1945, la *Versuchskompanie* de la *Panzer-Abteilung* « Kummersdorf » met en place un programme d'essais techniques avec les Maus V1 et V2. Toutefois, le même mois, un rapport alarmant signale que le front se rapproche rapidement et une partie des véhicules de l'unité est envoyée sur l'Oder. Le 31 mars, avec des blindés provenant de la réserve du « département des essais », la *Panzer-Kompanie* « Kummersdorf » est mise sur pied au *Heeresversuchsstelle* (*VersKraft*), centre d'essai pour véhicules à moteur de l'armée de terre, là où sont stationnés les deux Maus. Cette formation se compose de trois pelotons de chars considérés comme opérationnels (dont un Tiger II et un Jagdtiger), d'un peloton de reconnaissance, d'un peloton de *Grenadiere* ainsi qu'un peloton de chars non roulant. Ce dernier doit défendre le champ de tir de Kummersdorf avec des soldats provenant du

Volksturm et une unité antiaérienne. Faute de pilotes « militaires », un des pelotons doit réquisitionner des conducteurs civils dont un certain Behnisch surnommé le « pilote de Maus ». Comptant 42 véhicules de toutes sortes, ce groupement tactique doit être déployé avec le *Kampfgruppe* « Kaether » au sud de la ville de Zossen. Néanmoins, alors qu'elle s'approche de l'agglomération de Baruth, les Allemands sont engagés par des avant-gardes du 1er Front Ukrainien. Le choc est terrible mais les Soviétiques écrasent rapidement cette formation faite de bric et de broc.

En apprenant la toute proximité des troupes russes, l'*Oberkommando der Wehrmacht* (OKH) demande au *Heeresversuchsstelle* de leur envoyer des renforts pour que les personnels administratifs aient le temps d'évacuer les locaux situés à Wünsdorf. Mais, suite à la destruction des derniers engins encore opérationnels, les réserves sont vides… hormis les deux Maus dont l'un est armé ! Le conducteur Zebitz reçoit alors l'ordre de convoyer le Maus 205/2 jusqu'au quartier de Wünsdorf afin d'en assurer la défense. Il semble que la décision soit prise de faire accompagner le char lourd par le 205/1, non armé, afin qu'il serve d'engin de soutien pour faciliter la progression du 205/2. Aucun pont ne pouvant supporter les presque 190 tonnes d'un Maus, les cours d'eau doivent être franchis en passant par des gués, le 205/1 servant alors de véhicule de dépannage au cas où, comme le prévoit le règlement.

LE SABORDAGE À L'EXPLOSIF DES MAUS

Tandis que le Maus 205/2 prend position sur la Hindenburgplatz devant les bunkers « Maybach I », le V1 roule vers l'ouest et s'arrête sur le champ de tir ouest, difficile de dire s'il devait s'y rendre et y rester ou si une casse l'a immobilisé là. Alors que les Russes approchent, son équipage fait détonner une charge explosive placée dans le compartiment du moteur électrique situé à gauche à côté du système de freinage. Toutefois, les effets sont des plus limités car cette charge est destinée à faire sauter les munitions de *12,8cm* pour détruire complètement le blindé, mais le V1 n'est pas armé…

Le 21 avril 1945, les troupes soviétiques prennent d'assaut le quartier de Wünsdorf et l'équipage du Maus 205/2 prend la décision saborder son engin qui n'embarque pas la totalité de ses munitions. La détonation soulève la lourde tourelle qui bascule sur le côté droit puis, considérant qu'ils ne peuvent plus rien faire, les Allemands retraitent sous la pression ennemie.

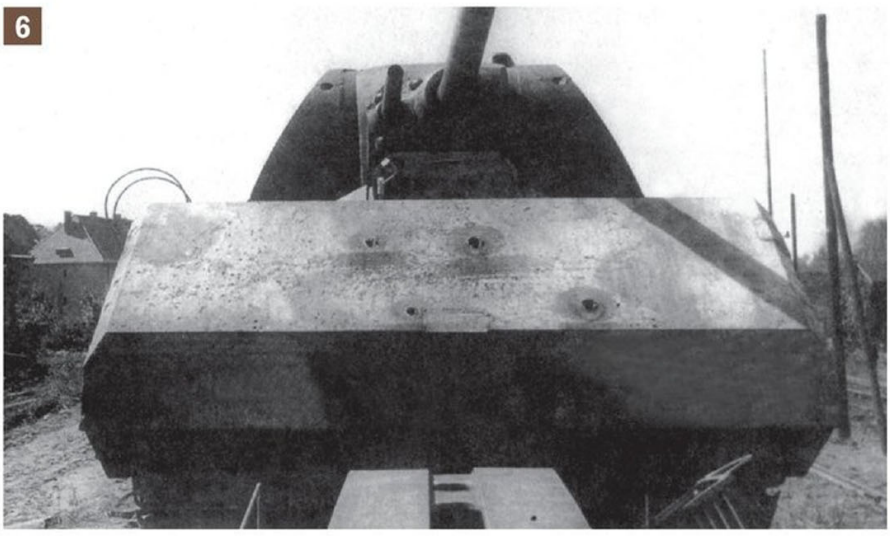
LE MAUS RUSSE

En 1946, les Soviétiques font l'inventaire des matériels capturés et récupèrent le Maus 205/1 quasiment en bon état de marche en dépit de quelques impacts d'obus, une unité russe ayant sans doute réalisée quelques tests dessus, vraisemblablement avec un canon de 76,2 mm. Si la caisse du 205/2 est lourdement endommagée, des éléments mécaniques sont toutefois récupérés tout comme la tourelle. Après quelques réparations, cette dernière est montée sur le châssis fonctionnel, et l'ensemble est expédié au NIBT de Koubinka, près de Moscou, en vue d'expérimentations. Des photos de l'engin, repeint en vert, démontrent que la partie avant a subi des tirs. Ce Maus reconstitué est désormais visible au musée des blindés de Koubinka, où il arbore maintenant sa livrée d'origine. ■

4

5

6



BIBLIOGRAPHIE

- Fröhlich (M.), *Kampfpanzer Maus: Der überschwere Panzer Porsche Typ 205*, Motorbuch Verlag, 2013
- *Les Monstres de Porsche*, paru dans *Trucks & Tanks* n° 51, septembre/octobre 2015
- David Cummings, *The Panzer VIII Maus*, Primedia E-launch LLC, 2015
- Sawodny & Bracher, *Panzer Kampfwagen Maus*, Waffen-Arsenal, Podzun-Pallas, 1998

Les AS des CHARS ALLIÉS

L'emploi de plus en plus fréquent du matériel blindé lors du second conflit mondial amène la création de nouvelles figures héroïques, ces « cavaliers » sur Firefly ouvrant la porte à de nouvelles prouesses. IWM

PALMARÈS ET PERSONNALITÉS

Si réaliser un classement des as de la *Panzerwaffe* est un exercice classique, leurs homologues alliés sont parfois bien oubliés. Et pourtant, la plupart n'ont pas à rougir de leurs performances, bien qu'éclipsées par des biais de propagande d'après-guerre bénéficiant parfois aux as allemands.

Par Vincent Bernard

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

En premier lieu se tient l'exemple célèbre et souvent « exalté » de Wittmann à Villers-Cotterêts, et fortement minimisé aujourd'hui. Tenter de reprendre la même démarche au sujet des as supposés de chars alliés sur le modèle des as aériens, avec leur lots d'éternels débats quant à la réalité comptable de telle ou telle victoire, mais sans l'équivalent des « logbooks » des pilotes, est tout simplement un objectif impossible à atteindre, en plus d'être sans doute historiquement vain. Impossible, car aucun équivalent au « suivi » par les *Propaganda Kompanien* [1] et à la construction de l'image mythifiée de la *Panzerwaffe* qui en découle n'existe dans le camp allié, à l'exception mais seulement partielle et ponctuelle du cas soviétique. D'une manière générale, la culture et communication de guerre des Alliés s'appuie en effet sur des fondamentaux très différents de ceux de l'Allemagne nazie. Là où cette dernière exalte les « exploits » d'une poignée de « surhommes » savamment choisis et instrumentalisés et prétend tenir une comptabilité précise des « exploits » de chacun, Britanniques ou même Américains privilégient à l'inverse chacun leur

manière l'ensemble, l'effort de groupe, jugeant la mise en avant excessive d'individualités néfaste au moral collectif, et mettant dès lors en avant des exploits tactiques de groupes plutôt que des individus. Une figure héroïque émerge parfois de ces récits, mais retombe aussitôt dans la masse des combattants anonymes au profit d'une autre unité, d'un autre secteur, ou d'une autre arme. L'approche alliée de la propagande et du « récit » guerrier est ainsi beaucoup plus scénographique que biographique voire « raciale » dans l'armée allemande. La « fabrique des héros » y existe mais elle est à la fois beaucoup plus variée et plus anonyme, tout au moins sorti du cercle restreint des officiers. Il existe bien sûr quelques exceptions, tel que le fantassin Audie Murphy ou le tankiste Lafayette Pool, rares figures de « héros populaire » sortis des rangs et exaltés individuellement, notamment par la filmographie d'après-guerre.

COMBIEN D'AS DANS LA MANCHE ?

Qu'est ce, d'ailleurs, qu'un as des chars ? On évoque souvent par imitation de l'arme aérienne un chef de char ayant mis hors de combat au moins cinq chars ou au moins blindés de combat adverses. Comme le souligne Steven Zaloga, l'un des meilleurs spécialistes des blindés, au delà de la fascination propre aux chars et de la facilité apparente de la logique de classement relayée par des écrits hagiographiques tels ceux de Kurowski (sorte de Paul Carrell du combat blindé), cette quête de la capacité à détruire d'autres chars est quoi qu'il en soit un peu ridicule, car en profond décalage avec la réalité, en imaginant le combat de chars à l'instar des « dogfights » entre chasseurs (déjà en partie obsolètes en 1940) comme une sorte de joute moderne, à un contre un et à armes égales. Or, au delà de toutes les différences matérielles et techniques ou la dissymétrie des forces sur le champ de bataille, toute la maîtrise tactique du combat blindé consiste – plus ou moins selon les doctrines en vigueur - justement, à éviter la confrontation directe et « équilibrée » par la manœuvre, l'embuscade, ou l'appel aux appuis et aux moyens interarmes.

À titre de simple exemple de l'inanité de tels classements, lorsque Viktor Akhimov du 83e régiment de chars de l'Armée rouge débouche par surprise sur un aérodrome de la région de Kirovograd en janvier 1944, alignant et détruisant en quelques minutes trois pièces antiaériennes et une douzaine d'appareils au sol, la performance tactique est exceptionnelle mais lui vaudrait un « zéro pointé » dans la course au duel char contre char. En outre, la comparaison brute si souvent effectuée (et qui le sera, n'en doutons pas, encore, et encore), en nette faveur des as allemands aux « scores » (il est vrai incroyables) tel Knispel, Carius ou Wittmann, est biaisée non seulement par une comptabilité souvent invérifiable et en partie douteuse (rapport gonflés, adversaires « touchés » mais non détruits, absence de possibilité de vérification ultérieure), mais aussi par la dissymétrie des « carrières ».

▲ La filmographie hollywoodienne s'empare rapidement de ses héros (ici *The tanks are coming*, 1951), à l'instar d'Audie Murphy qui jouera son propre rôle. Pour les chars, Lafayette Pool en reste le symbole emblématique : son surnom « War Daddy » est ainsi donné au héros du récent *Fury* ! US Nara

[1] À l'exception sans doute de Knispel, peu médiatisé pendant la guerre.

◣ Le prisme de la victoire « char contre char » ne représente qu'un aspect au mieux déformé du combat blindé et du rôle tactique des tankistes. Ici, un T-34 a été mis hors de combat après avoir écrasé une position d'artillerie allemande. Archives Caraktère

On oublie très souvent que tout comme en matière aérienne, les combattant allemands, faute de remplacement possible, restent au front une grande partie de la guerre alors que les réussites de leurs rivaux anglo-saxons et même soviétiques s'apprécient sur des périodes d'engagement généralement beaucoup plus brèves : quelques mois de combat pour Lafayette Pool en 1944 (12 chars revendiqués sur M4) ou pour Dmitry Lavrinenko en 1941 (52 chars sur T-34/76) contre presque quatre ans de front en continu pour Kurt Knispel (168 chars sur *Panzer IV* et Tiger), même si l'essentiel de ses succès est concentré sur le seul char Tiger et sur deux années.

À quelques rares exceptions près, les « as » alliés restent donc souvent insaisissables ou mal connus sauf à les rechercher dans des exploits tactiques ponctuels. Les Soviétiques présentent un certain nombre d'as aux palmarès importants et relativement documentés bien que n'échappant pas aux biais de la propagande et de sources aussi diverses que contradictoires. Environ 200 tankistes de l'Armée rouge seraient ainsi crédités d'au moins 5 « victoires », dont une centaine plus de 10 et trentaine plus de 20. En revanche, on serait bien en peine de trouver, à de rarissimes exceptions près, l'équivalent dans les armées occidentales faute de documents précis et nominatifs. Le seul « simple » chef de char dont le parcours impressionnant ait fait l'objet d'une couverture médiatique relativement approfondie est sans doute Lafayette Pool à bord de ses trois M4 « In the mood » entre juin et septembre 1944. Reste qu'il est indéniable qu'un certain nombre d'Américains et de Britanniques pourraient aisément bénéficier du « titre ». La sélection suivante ne saurait donc, en aucun cas, être ni complète, ni définitive, ni même précise quand à la comptabilité des « victoires ». En dépit des défauts et limites signalés ainsi que du caractère un peu artificiel de la démarche, le classement a été établi en fonction du nombre de chars ou à défaut de blindés supposément mis hors de combat, ceci afin de « coller » aux comparaisons généralement établies avec les tankistes allemands. Enfin, pour jouer le jeu biaisé du « classement comparatif » jusqu'au bout, nous avons ajouté une évaluation de la moyenne mensuelle de ces victoires contre les chars. Ces choix offrent un panorama assez large et varié pour refléter qu'en ce domaine et contrairement à l'image induite véhiculée depuis près de 80 ans, les Allemands sont loin d'être les seuls combattants de la Seconde guerre mondiale à pouvoir prétendre aux « exploits » dans le domaine du combat blindé. //

▲ Parcours singulier et fulgurant que celui de Lavrinenko vu ici avec son équipage, « as des as » soviétique et tankiste d'exception au cours de l'opération Barbarossa. Archives Caraktère

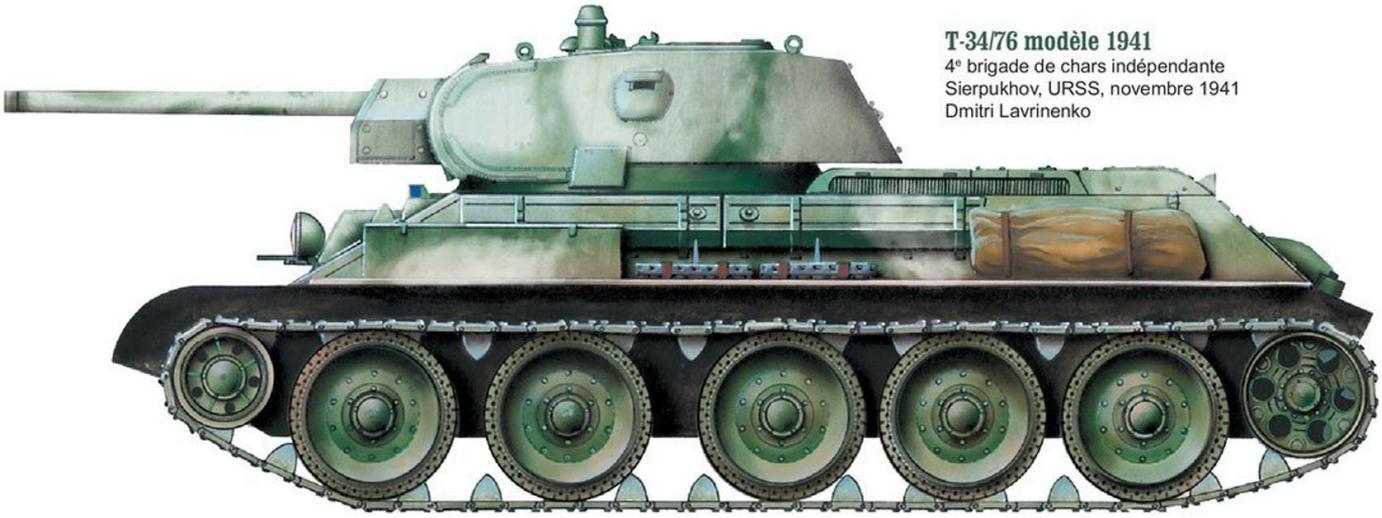
LIEUTENANT DMITRY FEDOROVICH LAVRINENKO (1914-1941)

« L'AS DES AS », « SANS PEUR »

- 15e division de chars puis 4e brigade de chars (1ère brigade de chars de la Garde)
- 52 chars et canons d'assaut sur T-34/76 (1941) // 8,66/mois

Né en 1914 dans le Krai de Krasnodar « d'une famille paysanne russe », descendant de cosaque de Kouban lit-on parfois, Dmitry Lavrinenko suit d'abord une formation d'instituteur puis travaille dans une caisse d'épargne avant de se porter volontaire dans l'Armée rouge en 1934. Souvent considéré comme « l'as des as » de l'arme blindée, il est sans doute le plus célèbre tankiste soviétique. Servant d'abord dans la cavalerie puis rejoignant l'école des blindés d'Ulianovsk, il en sort lieutenant en 1938 et participe l'année suivante à l'invasion de la Pologne orientale puis à celle de Bessarabie en 1940. Membre du PCUS en 1941, il est au moment de Barbarossa un chef de peloton expérimenté dans la 15e division de chars dépendante de la 12e armée dans le district militaire de Kiev. Il se distingue alors par une incroyable ténacité dans un contexte d'effondrement généralisé, refusant d'abandonner son char touché à plusieurs reprise et qu'il parvient à évacuer vers l'arrière alors que les unités blindées se délitent une à une. Transféré à la 4e brigade de chars indépendante de nouvelle formation en septembre 1941, il combat début octobre dans la grande bataille pour Moscou dans le secteur d'Orel.

▲ Les équipages de blindés sont souvent soudés, car l'erreur d'un seul membre peut mener à la destruction du char. En conduire un relève du travail d'équipe, comme ici un équipage soviétique prenant du repos. Archives Caraktère



T-34/76 modèle 1941
4e brigade de chars indépendante
Sierpukhov, URSS, novembre 1941
Dmitri Lavrinenko

À Mtsensk le 6 octobre, à la tête d'un peloton de quatre T-34, il surpasse une colonne de *Panzer* avec une telle habileté tactique et un tel sens de la manœuvre que les Allemands, croyant avoir affaire à une formation beaucoup plus puissante, cessent leur progression offrant des cibles de choix aux pièces de 76,2 mm. Une quinzaine de *Panzer* sont mis hors de combat ou touchés, dont quatre crédités personnellement à Lavrinenko et à son équipage. Le 11 octobre, le jeune lieutenant est déjà crédité de sept *Panzer* détruits, deux pièces d'artillerie, ainsi que deux pelotons d'infanterie dispersés. Au total, Lavrinenko participe au cours de sa brève carrière à pas moins de 28 engagements blindés qui le voient bientôt surnommé « Sans Peur » et repéré par une propagande en quête désespérée de héros auxquels raccrocher ses récits. En une seule journée d'octobre, dit-on, son T-34 touche ou met hors de combat 16 *Panzer* ou canons d'assaut. Devenu maître de l'embuscade, seul ou à la tête de petites unités tactiques, Lavrinenko est début décembre et alors que l'Armée rouge s'apprête à lancer sa première grande contre-offensive stratégique, proposé au titre de héros de l'Union soviétique, les rapports le créditant alors de la destruction de 37 chars ennemis. Son ultime engagement a lieu le 18 décembre, dans le secteur de Volokolamsk au nord-ouest de Moscou. Tenant ses chars en embuscade devant le village de Goriuny, il bloque une attaque allemande ayant percé les lignes, disperse plusieurs sections d'infanterie et « s'offre » son 52ème *Panzer* « officiel ». Bien qu'ayant réchappé une nouvelle fois à la bataille, le sort cette fois est contre lui : il est tué un peu plus tard dans la journée, touché par un simple éclat de mine.

Comme pour la plupart des tankistes, le titre de héros de l'Union soviétique un moment pressenti ne sera jamais confirmé. Quatre jours après sa mort, et dans un contexte de soulagement devant le succès de la contre-offensive devant Moscou, il est décoré de l'ordre de Lénine puis relativement oublié. Ce n'est que vers la fin des années 80 que l'URSS en transition redécouvre certains de ses héros de guerre oubliés et en 1990, au seuil même de la disparition du pays qu'il avait si âprement défendu, Lavrinenko est enfin élevé au titre de héros de l'URSS, et aujourd'hui de la fédération de Russie. Quelles que soient les réalités comptables, il est l'un des meilleurs chefs de chars de la guerre, avec un bilan d'autant plus exceptionnel que concentré en l'espace d'une dizaine de semaines seulement. //

LIEUTENANT-COLONEL CREIGHTON W. « ABE » ABRAMS (1914-1974)

LA LÉGENDE AMÉRICAINE

- Commandant de bataillon, *37th Tank Battalion / 4th Armored Division*
- 500 destructions dont peut-être 50 chars et blindés et 300 autres véhicules sur M4 « Thunderbolt » (1944-1945) // 5,55/mois

« On me considère comme le meilleur commandant de char de l'armée, mais j'ai un égal : Abe Abrams » aurait déclaré George Patton dans un rare élan de relative modestie [2]. Si le nom de Creighton « Abe » Abrams est en effet devenu légendaire au point d'avoir été donné à la dernière génération de chars de combat principaux (MBT) de *l'US Army*, les fameux M1 Abrams, on sait moins que l'officier, tacticien hors pair commandant l'une des meilleures si ce n'est la meilleure unité blindées de l'US Army en 1944 – 1945 (*37th Tank Batallion* puis *Combat Command B* de la fameuse *4th Armored Division* du général Wood) est aussi, à titre personnel crédité d'un grand nombre de réussites à bord de son char M4 personnel baptisé « Thunderbolt ». On lui prête ainsi, même si le fait est difficilement vérifiable, la destruction avec son équipage d'une cinquantaine de blindés allemands de toutes catégories et de plusieurs centaines d'autres cibles.

Officier extrêmement soucieux de la cohésion de ses équipages et commandant toujours son unité depuis l'avant (à l'instar d'un Radley Walters ou encore du général Maurice Rose, tué en mars 1945 en tombant « nez à nez » avec un groupe de chars Tiger), « Abe » Abrams attend de tout son « monde » la même attitude. Il se signale ainsi dès la Normandie en transformant ses officiers d'état-major normalement à l'arrière en autant de remplaçants de terrain : chacun d'eux se voit affecter un char personnel prélevé sur les compagnies de combat afin de pouvoir, au pied levé, prendre la tête de n'importe quelle unité de chars brutalement privée d'officier au combat et ainsi éviter toute rupture de la chaîne de commandement et tout ralentissement des opérations. Officier agressif, Abrams se distingue en Normandie lors de la percée « Cobra », à Arracourt, en Lorraine, face à une violente contre-attaque blindée allemande et dans les Ardennes, à la tête de la « cavalerie » dégageant Bastogne, ces deux derniers épisodes lui valant chacun une *Distinguished Service Cross* auxquelles s'ajouteront deux *Silver stars*, la *Legion of Merit*, la *DSO* britannique et la Légion d'honneur.

[2] Comme souvent, circulent plusieurs versions légèrement différentes de cette formule.

▶ Le modeste Crusader III « à la peau fine » (32 mm) peut être une arme redoutable avec sa pièce de 57 mm placée entre les mains d'un canonnier de la carrure d'Alphie Nicholls. IWM

◀ Bien que moins redoutable que la plupart de ses vis à vis allemands, le M4 a l'avantage du nombre, de la mécanique, et d'une grande souplesse tactique qu' « Abe » Abrams sait employer mieux que tout autre sur le champ de bataille. US Nara

Il reste à la tête de son bataillon jusqu'à sa nomination au grade de colonel en 1945.

De façon beaucoup plus singulière pour son grade, le lieutenant-colonel Abrams passe également pour le meilleur chef de char de l'unité. Il « monte » personnellement six (ou sept) M4 « Thunderbolt » successifs de différentes versions (bien qu'aucun ne soit détruit au combat) et bénéficiant généralement d'un surblindage. « Thunderbolt VII », le dernier en date à l'hiver 1945, est un M4A3 (76)W HVSS renforcé de plaques de blindage cannibalisées autant sur des *Panzer* que des épaves de chars alliés, et équipées de mitrailleuses supplémentaires, démultipliant les capacités d'autodéfense rapprochée. Confiant dans une protection améliorée et dans une pièce de 76 mm efficace, Abrams n'hésite jamais au cours de multiples engagements à opérer en tête de ses troupes et à profiter de la mobilité supérieure de ses engins pour manœuvrer et engager directement à très courte distance les blindés allemands. Il est ainsi crédité par ses hommes du *37th Tank Battalion* eux-mêmes d'avoir le meilleur « kill score » de toute l'unité, et un palmarès hors du commun – et à dire vrai en partie douteux en conditions de combat sauf à y comptabiliser les simples captures : peut-être 50 blindés dont 15 *Panzer* « entre la rivière Kyll et le Rhin », 300 véhicules de toutes catégories et 150 pièces d'artillerie. Cette assertion, ainsi que le nombre de chars potentiel au sein de palmarès en ferait l'as des as des chars alliés, au dessus d'un « Lafe » Pool ou d'un « Rad » Radley Walters ; elle est cependant invérifiable au delà des récits épiques de la presse et des témoignages des hommes, la « comptabilité » nominative n'ayant pas court dans l'armée américaine. Reste qu'en dépit de ces incertitudes et de ces doutes, il est incontestable que Creighton Abrams a toute sa place parmi les principaux « as » des chars alliés. //

CORPORAL ALFIE NICHOLLS (DATES INCONNUES)

LE CANONNIER OUBLIÉ

- *B Squadron / 9th Lancers / 2nd Armoured Brigade*
- Jusqu'à 40 blindés sur Crusader et Sherman (1942-1945) // 1,14/mois

Le cas du caporal Alfie Nicholls est typique de la difficulté à rassembler l'ensemble des données éparses concernant un équipage anglo-saxon en général, et britannique en particulier. Le caporal Nicholls est avant tout connu pour son principal exploit accompli lors de la poussée de Rommel en direction de l'Egypte à l'été 1942, lors de la première bataille d'arrêt d'El Alamein [3]. Simple canonnier sur un char Crusader du *9th (Queen's Royal) Lancers* relevant de la *2nd Armoured Brigade*, Nicholls a la réputation d'être le meilleur tireur d'une unité réputée dans toute l'armée pour la qualité exceptionnelle de ces derniers. Il aurait « aligné » coup sur coup pas moins de neuf *Panzer* au cours d'une seule journée d'engagement. Quatre autres « victoires » lui sont également créditées par diverses sources à d'autres moments de la bataille pour un total de 13. Son rôle ainsi que plus largement celui de son régiment lui valent d'être singulièrement remarqué par le général McCreery, alors adjoint spécialiste des blindés auprès du général Auchinleck, attribuant la véritable victoire contre Rommel au coup d'arrêt permis par l'établissement de barrages de pièces antichars *25-pounder* et par l'intervention des Crusader « à la peau fine » de la *2nd Armoured Brigade* rescapés de la retraite depuis Tobrouk et permettant de tenir jusqu'à l'arrivé de la *9th Australian Division* de Syrie le 6 juillet. « Au cours de cette action critique, le *9th Lancers* a joué le rôle principal. Tout au long de la retraite depuis Knightsbridge, lorsque l'incertaine bataille de Gazala eut tourné contre la Huitième Armée, par Sollum et Matruh jusqu'à la crête de Ruweisat, à seulement 110 kilomètres d'Alexandrie, la *2nd Armoured Brigade* et le *9th Lancers* furent toujours là et, même si souvent réduits à poignée de chars combattirent avec une habileté, une endurance et une détermination dignes d'éloges. »

Le bilan de Nicholls, félicité personnellement par Montgomery, pourrait en rester là mais la bataille se poursuit et le *9th Lancers*, passés sur M4 Sherman, combat lors de la Seconde bataille d'El Alamein puis pendant la campagne de Tunisie puis d'Italie au sein de la *1st Armoured Division* sous le général McCreery. Certains lui attribuent jusqu'à 40 victoires au total jusqu'à la fin de la guerre en mai 1945, bien que sans doute pas tous des chars ni même canons d'assaut à proprement

[3] La célèbre bataille d'El Alamein rejetant la *Panzerarmee Afrika* jusqu'à la Libye et de là aux confins tunisien est autrement appelée Seconde bataille d'El Alamein (23 octobre – 11 novembre 1942).

▶ Bien que remportant la plupart de ses succès sur T-34, Konstantin Samokhin débute sa carrière sur le frêle BT-7 dont l'incroyable vélocité compense mal la fragilité. Archives Caraktère

parler et même si les sources accessibles manquent pour le confirmer. La période d'engagement particulièrement longue de Nicholls, toujours simple canonnier, et de son unité, en campagne de façon quasi continue de septembre 1941 à mai 1945, participant à l'essentiel de la bataille d'Afrique, à la campagne de Tunisie et à celle d'Italie, plaide pour un « score » inhabituellement élevé chez les « as » alliés. Nicholls semble avoir notamment détruit trois *Panzer* au cours des combats livrés contre la *26. Panzer-Division* autour de la ligne Gothique en septembre 1944, et sans doute plusieurs autres, si ce n'est la majorité, lors de l'offensive victorieuse d'avril 1945 à travers la plaine du Pô, lors de laquelle le front allemand s'effondre et le *9th Lancers* opère en pointe de la *8th Army*, commandée, encore et toujours par le général McCreery. //

CAPITAINE KONSTANTIN M. SAMOKHIN (???-1942)

L'AUTRE « AS DES AS » DE BARBAROSSA

- 4e brigade de chars (1ère brigade de chars de la Garde)
- Environ 30 chars sur BT-7 et T-34/76 (1941-1942) // 3,75/ mois ?

Le capitaine Konstantin Mikhailovich Samokhin, est parfois encore aujourd'hui porté en tête du classement des tankistes soviétiques et alliés. Certains ouvrages spécialisés et récits de guerre lui prêtent un palmarès impressionnant de 280 destructions parmi lesquelles 82 véhicules blindés dont pas moins de 69 chars au cours d'une brève carrière de quelques mois s'achevant brutalement le 22 février 1942, et essentiellement concentrée pendant la bataille de Moscou. De tels résultats le hisseraient incontestablement au sommet des « as » des chars alliés de la guerre. Mais des études récentes semblent montrer que ce bilan est en réalité à mettre au crédit de l'ensemble de sa compagnie de la 4e brigade de chars indépendante (la même unité, décidément exceptionnelle, que Lavrinenko), et que Samokhin lui-même avec son équipage ne peuvent être crédités « que » d'une trentaine de *Panzer*. Quelle que soit la réalité de sont « palmarès », Samokhin est peu connu et il est difficile de retracer son parcours notamment du fait qu'il n'ait jamais bénéficié, ni alors, ni depuis, de l'aura de « héros de l'Union soviétique » à l'inverse de quelques (très rares) parmi ses pairs tankistes de l'armée rouge. Pour autant, même ramené à des proportions plus raisonnables – d'aucuns diront plus réalistes – son bilan, notamment lors de la bataille de Mtensk où combat également Lavrinenko au sein de la même brigade, le hisse au niveau des meilleurs soviétiques, à l'instar d'un Kusenkov, d'un Moiseyev ou autre Dyachenko. //

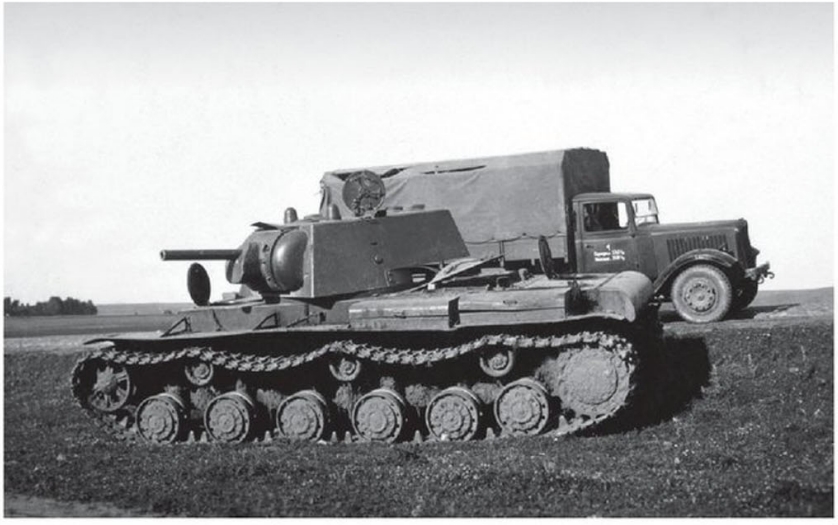
LIEUTENANT ZINOVY G. KOLOBANOV (1910-1994)

UN HÉROS PARMI D'AUTRES

- 20e brigade de chars lourds / 1ère division de chars
- 28 destructions dont 23 chars sur KV-1 (1941) // 8,8/mois

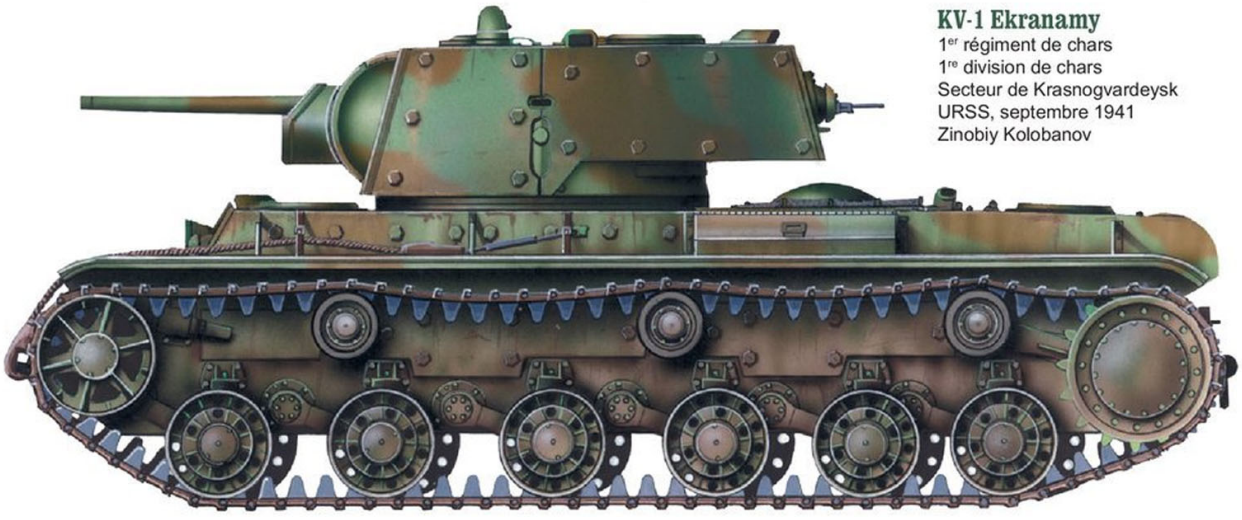
Engagé dans l'Armée rouge dès 1933 après avoir grandi dans un kolkhoze, d'abord dans l'infanterie, Zinovy Kolobanov est diplômé de l'académie Frunze de l'arme blindée en 1936 et sert dans la 2e brigade blindée à Leningrad. En novembre 1939, quelques jours avant le déclenchement de la guerre contre la Finlande, il est nommé à la tête de sa propre compagnie de la 1ère brigade de chars légers [4] dans l'isthme de Carélie et s'y distingue lors des très durs combats pour percer la ligne Mannerheim à Vyborg, échappant trois fois à la destruction de son char, même s'il est très difficile de faire la part de la réalité et de la propagande pure dans les récits rapportés par le journal l'Étoile rouge. On lui prête parfois dès cette époque l'ordre de Lénine voire le titre de héros de l'URSS et une promotion extraordinaire au grade de capitaine en mars 1940. Reste que l'étoile de Kolobanov pâlit rapidement sous l'accusation de « fraternisation » avec les troupes finlandaises après la signature du traité de Moscou.

Muté d'abord dans une unité blindée du district de Kiev, puis de retour sur le front du Nord (Leningrad), il est engagé dans les combats au début du mois de juillet 1941 à la tête d'une compagnie lourde sur KV-1 flambant neufs du 1er régiment de la 1ère division blindée, engins qui constituent l'une des plus amères surprises rencontrées par la *Wehrmacht* à l'Est. C'est Kolobanov lui-même qui inflige une bonne partie de cette « leçon » lors de la progression vers Leningrad du *XLI. Panzerkorps*. Le 14 août, il incendie un *Panzer* de la *8. Panzer-Division* près d'Ivanovo et le 20 août (la date du 19 est souvent citée d'après des publications d'époque sans doute fautives) au cours de la bataille de retardement devant Leningrad, il accomplit l'un



◀▲ Les deux photos :
Dans le désastre de l'été 1941, certains exploits tactiques ponctuels tels que ceux de Kolobanov préfigurent l'énorme potentiel de l'Armée rouge qui va se révéler au fil des mois. Le KV-1 est une surprise pour les tankistes allemands qui ont du mal à le neutraliser. Archives Caraktère

[4] Unités équipées de chars T-26 ou BT. Certains récits évoquent l'utilisation de T-28 ekranamy (surblindé), ce char moyen de 28 tonnes étant en effet déployé pour percer la ligne Mannerheim.



KV-1 Ekranamy
1er régiment de chars
1re division de chars
Secteur de Krasnogvardeysk
URSS, septembre 1941
Zinobiy Kolobanov

des plus grands exploits des tankistes soviétiques de toute la guerre, et l'essentiel de ce qui lui vaut aujourd'hui son « titre » d'as des chars : à la tête d'une formation de cinq KV parfaitement camouflés, Kolobanov parvient à prendre en embuscade une colonne de la *6. Panzer-Division* et met hors de combat – ou ouche – jusqu'à une quarantaine de blindés. Lui-même à bord du KV n°864, puis du n°865 serait responsable grâce à la précision de son canonnier, le sergent Usov (méritant le titre d'as et crédité parfois de la destruction de 27 chars au cours de sa carrière), de 22 *Panzer* et deux transports de troupes ainsi que deux pièces antichars. Ce résultat est obtenu en profitant de l'effet de surprise, multipliant les coups au but entre 150 et 800 mètres jusqu'à épuisement des munitions de sa pièce de 76,2 mm face à des Allemands pris de panique, englués sur un terrain marécageux et réduits à tirer au jugé. Les versions de l'épisode divergent fortement, comme c'est très fréquent, mais on prête à l'un ou l'autre des KV, peut-être les deux, plus de 130 impacts (majoritairement des obus de *3.7-cm*) dont aucun n'aurait réussi à percer l'épais blindage. « Un paquet de chars allemands ont brûlé au carrefour », écrira un officier, « une bataille héroïque, peut-être sans précédent dans l'histoire de la guerre. C'est l'œuvre des gars de Kolobanov ; ils ont longtemps contenu l'avance ennemie sur cet axe important. » Au terme de cet épisode certes magnifié par une propagande en recherche désespérée d'exemples, Kolobanov et ses hommes (Usov le canonnier, le mécanicien Nikiforov, le radio-mitrailleur Kiselkov) seront abondamment décorés mais aucun, pas même Kolobanov, ne recevra le titre de héros de l'Union soviétique. Pour ce dernier, la guerre s'arrête dès le mois de septembre, avec une grave blessure qui le tient éloigné du front jusqu'en 1945. //

▶ Andrei Usov, canonnier de Kolobanov et tout autant « as » du combat blindé, notamment grâce au stupéfiant exploit du 20 (ou 19) août 1941. DR

MAJOR SYDNEY V. « RAD » RADLEY-WALTERS (1920-2015)

L'AS DES AS CANADIEN

- Chef d'escadron au *27th Armoured Regiment* (Sherbrooke) / *2nd Canadian Armoured Brigade*
- Nombre total de destructions inconnu, mais 18 chars sur Sherman III (1944-1945) // 1,5/mois

« As des as » canadien, le major Sydney Valpy Radley-Walters, dit « Rad », est natif de la province de Québec et sert au sein des Fusiliers de Sherbrooke, un ancien régiment d'infanterie transformé en 1940 en unité blindée et regroupé avec les *Hussars* de Sherbrook pour former le *27th Armoured Regiment*. En 1944, l'unité appartient à la 2e brigade blindée (ou *Armoured Brigade*) canadienne aux côtés des Fort Garry Horse (*10th Armoured Regiment*) et du *1st Hussars* (*6th Armoured Regiment*). La première victoire de « Rad » a lieu le lendemain du débarquement, 7 juin 1944, lorsque son unité est engagée face aux têtes de colonnes de la *12. SS-Panzerdivision* « Hitlerjugend » dans le secteur de Saint-Germain la Blanche Herbe à l'approche de Caen. À bord de son premier Sherman III de commandement du *A Squadron*, il détruit ce jour là son premier char allemand, un *Panzer IV Ausf.H*. Malgré son manque d'expérience, « Rad » montre bientôt des talents de tacticien et de meneur d'hommes reconnus. Bientôt réputé pour son intransigeance et la discipline de fer qu'il fait régner dans les rangs, l'homme se distingue également comme un officier hors-norme très soucieux du bien-être et de la sécurité de ses hommes dont il sait tirer le meilleur. « Les chars sont remplaçables, pas les hommes », professe-t-il ; hommes qu'il n'hésite pas à renvoyer discrètement « au repos » à l'arrière sans passer par la chaîne sanitaire au moindre signe d'épuisement, ceci afin d'être sûr de les récupérer et pour conserver au front la meilleure cohésion et efficacité possible à son unité.

▼ Le redoutable Firefly (« Luciole »), un M4 réarmé par les Britanniques d'une pièce de *17 pounder*, est un redoutable chasseur de *Panzer* qui s'illustre largement en Italie et en Normandie au sein des forces du *Commonwealth*. IWM

« Je ne dirais pas que j'étais forcément populaire, mais je crois que plusieurs des gars qui ont combattu avec moi [...] étaient d'accord avec ce que j'essayais de faire » expliquera-t-il pour résumer son approche du commandement, ajoutant : « Vous devez être vu par vos hommes; vous ne pouvez pas rester derrière. Il faut être avec les autres [...] je crois que diriger ses hommes, ça commence au front, prendre les mêmes risques que ses soldats; c'est là que se bâtit la confiance. [...] Le plus important, c'est de les diriger en leur parlant par radio, de leur parler sans relâche. En d'autres mots, il ne faut pas prendre de pause et que personne n'entende plus rien, il faut continuer d'appeler [...] Au fond, il faut les amener à se couvrir entre eux à mesure des déplacements [...], et on vous entend si vous êtes sur un réseau radio d'escadron ou de régiment, tout le monde vous entend, tous les chars, alors ils comprennent ce que fait l'ennemi et ce que vous faites pour le combattre. On ne court pas partout sur le champ de bataille en tirant n'importe où sans que personne ne se parle.»

Crédité, bien que le fait soit controversé, de « l'exécution » du Tiger de Michaël Wittmann en personne le 8 août 1944 au cours de l'opération « Totalize », soit à titre personnel, soit plus vraisemblablement par un Firefly de son escadron [5], Radley-Walters présente tout au moins au cours des mois de la campagne d'Europe la même particularité assez singulière que l'américain Abrams, celle d'être à la fois un excellent commandant d'unité et un chef de char accompli au palmarès incomparable en dépit de la relative infériorité « brute » de son matériel, avec un total affiché de 18 *Panzer* mis hors de combat en plus d'un certain nombre d'autres cibles. Participant au dégagement des côtes de la Manche jusqu'en Hollande au sein de son régiment, il termine la guerre décoré personnellement par Montgomery de la *Military Cross*, décroche la *Distinguished Service Order* et se voit confier, avec le rang de lieutenant-colonel, le commandement de son cher régiment en occupation en Allemagne en juillet 1945. Figure éminente de l'armée canadienne, Radley-Walters achèvera sa carrière en 1974 avec le grade de Brigadier-général et ne disparaît qu'en 2015. //

[5] On a avancé que les responsables pouvaient être le Northamptonshire Yeomanry, une formation blindée britannique, voir un Hawker Typhoon de la RAF. Sans entrer dans la polémique, il semble que l'escadron A du *Sherbrooke* Fusiliers était en tout cas de loin le mieux placé pour réussir cet « exploit ».

Sherman Mk VC Firefly
A Squadron, Sherbrooke Fusilier Regiment
2nd Canadian Armoured Brigade
Secteur de Cintheaux, Normandie, 8 août 1944

LIEUTENANT VLADIMIR MAKSAKOV

UN TUEUR DE FAUVES ANONYME

- 45e brigade de chars de la Garde
- 18 chars dont trois Tiger sur T-34/85 (1945)

Plus insaisissable encore qu'un Samokhin, le cas du lieutenant Vladimir Maksakov est cité ici comme emblématique de quelques dizaines de tankistes soviétiques à qui l'on prête un palmarès conséquent d'une quinzaine à une trentaine de « victoires », mais pour lesquels il est particulièrement difficile de vérifier et de croiser des informations précises et fiables. Maksakov commande un peloton de T-34/85 au sein de la 45e brigade de chars de la Garde (11e corps de chars de la Garde de la 1e armée de chars de la Garde du général Katukov), laquelle participe à l'ensemble de l'offensive Lvov-Sandomierz (flanc sud de l'offensive Bagration) puis à Vistule-Oder jusqu'à Berlin. Dans ce cadre, il figure parmi les quelques tankistes soviétiques se distinguant lors des nombreux affrontements blindés contre les « Feuer-brigade » allemandes tentant d'enrayer les percées des armées de chars soviétiques dans la profondeur du dispositif. Maksakov aurait avec son propre équipage détruit 18 *Panzer* dont trois Tiger, engins normalement peu vulnérables au T-34 sauf dans le cas, fréquent, de très risquées manœuvres de flancs et à bout portant dans lesquelles les formations blindées soviétiques excellent en 1944 – 1945, au prix il est vrai d'une forte consommation de ses matériels et équipages. //

▲ Plusieurs Héros de l'Union Soviétique se côtoient sur cette photographie. De gauche à droite : Chougounine, Bogdanenko, Gintovit, Zamula, Koryukine, Maksakov et Krivenko. DR

◥ Un T-34/85 dans les rues d'une ville allemande en 1945. Ce char restera performant tout au long de la guerre contre les blindés allemands. Archives Caraktère

CAPITAINE PIERRE BILLOTTE (1906-1992)

UN CARNAGE DANS LA DÉFAITE

- Commandant la 1ère compagnie / 41e Bataillon de Chars de Combat / 3e DCr
- 15 destructions dont 13 chars sur B1bis « Eure » (1940) // 6,5/mois

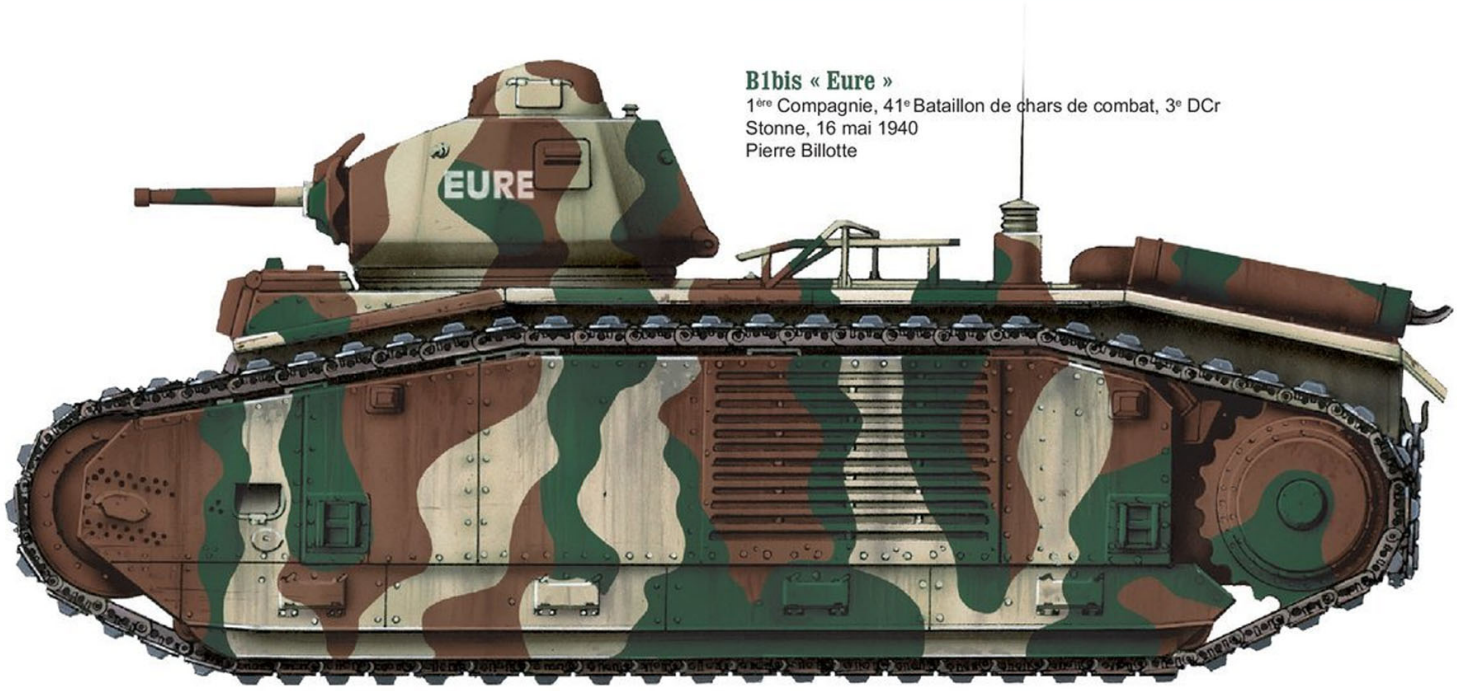
C'est un euphémisme de constater que dans la catastrophe de mai-juin 1940, les exploits tactiques ponctuels, plus ou moins mythifiés, dans le camp allié font l'objet d'une attention particulière. La qualité globale des chars français – en dépit de défauts rédhibitoires, notamment en termes logistiques ou de transmission – a fait naître un certain nombre de « regrets » quant à leur usage potentiel. L'exploit unique mais impressionnant du capitaine Billotte à Stonne à bord d'un B1bis en donne un exemple saisissant. Fils du commandant en chef du Groupe d'Armées n°1 tué accidentellement en plein cœur de la bataille, le capitaine Pierre Billotte commande en mai 1940 la 1ère compagnie du 41e Bataillon de Chars de Combat relevant de la 3e Division Cuirassée. Son char, le B1bis « Eure » porte le numéro 337 avec le sergent Durupt comme pilote et le chasseur Henault comme opérateur radio.

Le 16 mai 1940, au cours d'une contre-attaque contre le village de Stonne, position menaçant le flanc gauche de Guderian et qui est pris et repris à de nombreuses reprises au cours de ces journées tragiques (au point de mériter de la part des Allemands le surnom sans doute un peu excessif de « Verdun de 1940 »), Billotte prend au dépourvu une formation de chars de la *10. Panzer-Division* disposée en colonne serrée de part et d'autre d'une rue. Au lieu de se retirer, le jeune officier engage l'adversaire en profitant – une fois n'est pas coutume – de l'armement « dual » par ailleurs critiqué du char lourd français : alors que le pilote tire à l'obusier de 75mm pour créer le chaos sur l'arrière de la colonne, Billotte oriente la tourelle antichar de 47mm sur le char de tête. Habileté et chance, les deux coups portent et mettent immédiatement hors de combat les deux extrémités de la colonne, empêchant toute manœuvre de la part des Allemands. Malgré une pluie d'obus en retour, « Eure » profite alors de son blindage frontal quasi invulnérable aux armes ennemies pour « exécuter » littéralement le reste de la colonne.

▼ Emblématique du potentiel de l'Armée française si mal utilisé en 1940, l'âpre bataille de Stonne donne lieu à certain des combats les plus violents de toute la campagne. Ici, un *Panzer IV Ausf. B* détruit dans le village ; son équipage est enterré à côté. Archives Caraktère

En quelques minutes et avant même que d'autres chars français déboulent à sa suite en tirant à toute volée, ce sont deux *Panzer IV* et 11 *Panzer III* qui sont détruits ou abandonnés par leurs équipages, un exploit unique au cours de la campagne et assurément l'un des épisodes de ce type parmi les plus spectaculaires de la guerre, couronné par la destruction, le même jour, de deux pièces antichars allemandes à la sortie de Stonne lorsque le char « Eure » se replie pour ravitailler [6].
Pierre Billotte n'aura jamais la possibilité de prolonger ou renouveler son exploit en dépit d'une carrière ultérieure hors du commun. Capturé le 12 juin, il s'évade de Poméranie à l'été 1941 pour rejoindre la France Libre qu'il représente à Moscou avant d'être « rapatrié » en Angleterre *via* Arkhangelsk. Devenu chef d'état-major du général de Gaulle, il est colonel et commande en 1944 l'un des groupements blindés de la 2e DB et rédige le 25 août l'ultimatum conduisant à la reddition à Paris du général von Choltitz. Promu général de brigade, il quitte en septembre la 2e DB pour former et commander la 10e division d'infanterie. Représentant la France à l'ONU après la guerre mais démissionnaire de l'armée en 1950, il entame une longue carrière politique qui le verra maire (de Créteil), député et ministre gaulliste. //

[6] La faible autonomie et la lenteur et lourdeur des opérations de ravitaillement constituent des défauts rédhibitoires de nombreux chars français.



B1bis « Eure »
1ère Compagnie, 41e Bataillon de chars de combat, 3e DCr
Stonne, 16 mai 1940
Pierre Billotte

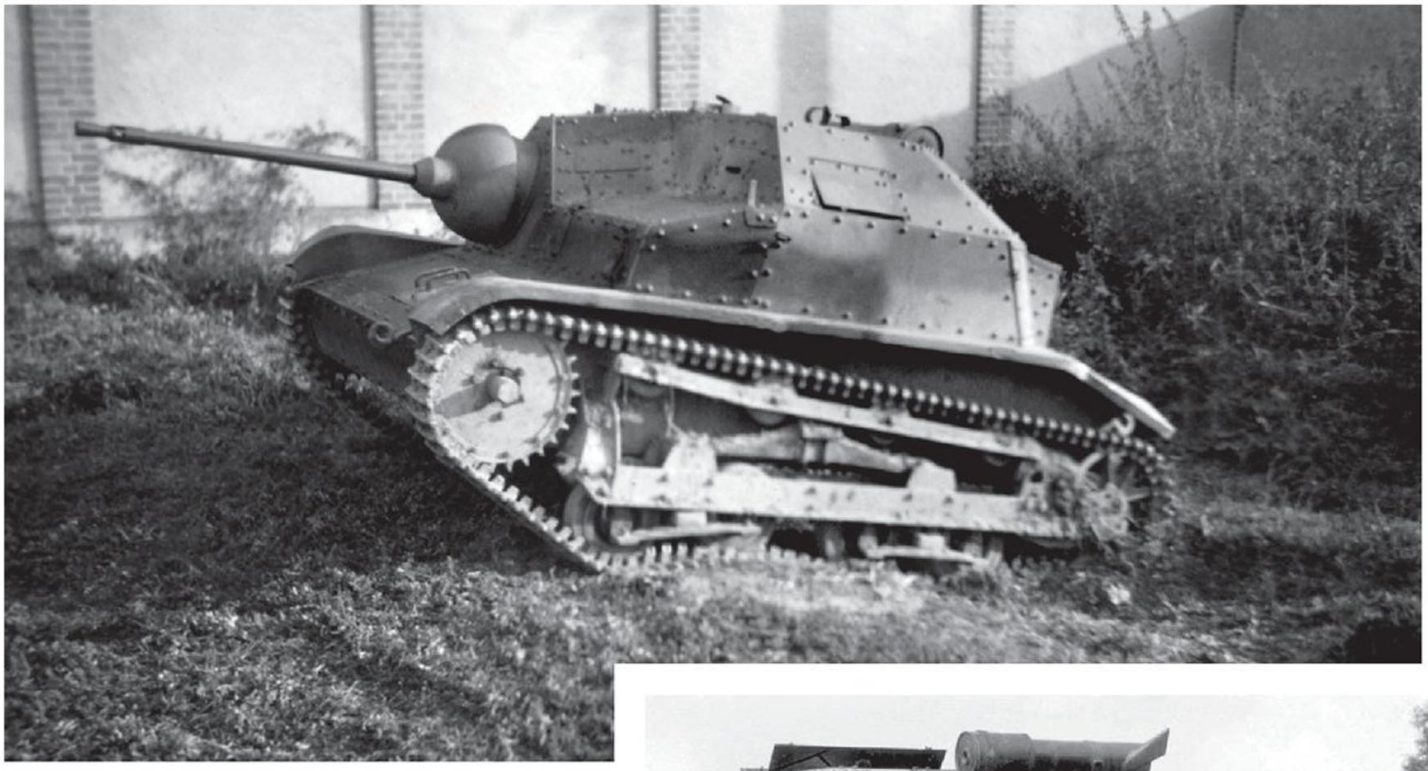
ASPIRANT EDMUND ROMAN ORLIK (1918-1982)

LE PREMIER DES AS

- Chef de peloton au 71e escadron blindé / Brigade de cavalerie Wielkopolska
- Nombre total de destructions inconnu, mais 13 chars sur Tankette TKS avec canon de 20mm (1939) // 13/mois

Sans doute le plus méconnu de cette liste en dehors de Pologne, et assurément plus que le légendaire Stanislaw Maczec, l'Aspirant E. Roman Orlik est pourtant devenu une véritable légende d'une armée polonaise meurtrie en 1939, ayant au cours de la tragique bataille de septembre accompli des exploits tactiques singuliers et pouvant le faire qualifier de premier authentique « as » des chars de la guerre. À l'inverse d'un Stanislaw Maczek à la carrière extraordinaire, combattant de 1939 à 1945 mais distingué comme commandant d'unité et non comme « as » du combat blindé à titre personnel, Orlik n'aura jamais commandé plus qu'un simple peloton du 71e escadron blindé du major Zolkiewicz appartenant à la brigade de cavalerie Wielkopolska. Sa carrière opérationnelle se limite à quelques semaines et ses succès à quelques jours, à bord qui plus est d'une simple « tankette » TKS de la cavalerie, engin léger biplace de 2,5 tonnes. Le sien compte cependant parmi les 24 exemplaires modifiés peu avant la guerre pour monter en lieu et place d'une simple mitrailleuse Hotchkiss de 7,92mm un excellent canon automatique de 20mm FK wz. 38 dont les obus antichars sont capables de percer 40mm d'acier droit, tout au moins à courte portée.
Qu'un tel engin ait pu affronter les *Panzer* autrement plus puissants en apparence (même le minuscule *Panzer I*

affiche plus de 5 tonnes) est déjà en soi étonnant, mais le bilan l'est plus encore, et ce d'autant qu'il est bien documenté. La plupart des victimes d'Orlik sont des *Panzer 35t* mais il est avéré qu'il parviendra également à incendier au moins un *Panzer IV Ausf. B*, sans doute par le flanc et en multipliant les coups à bout portant.
Aspirant officier en 1939, Orlik entame les hostilités aux côté de son pilote Bronislaw Zakrzewski et connaît le 14 septembre ses premiers succès en touchant trois chars du *Panzer-Regiment 36* lors de la bataille de Brochow, alors que la bataille générale

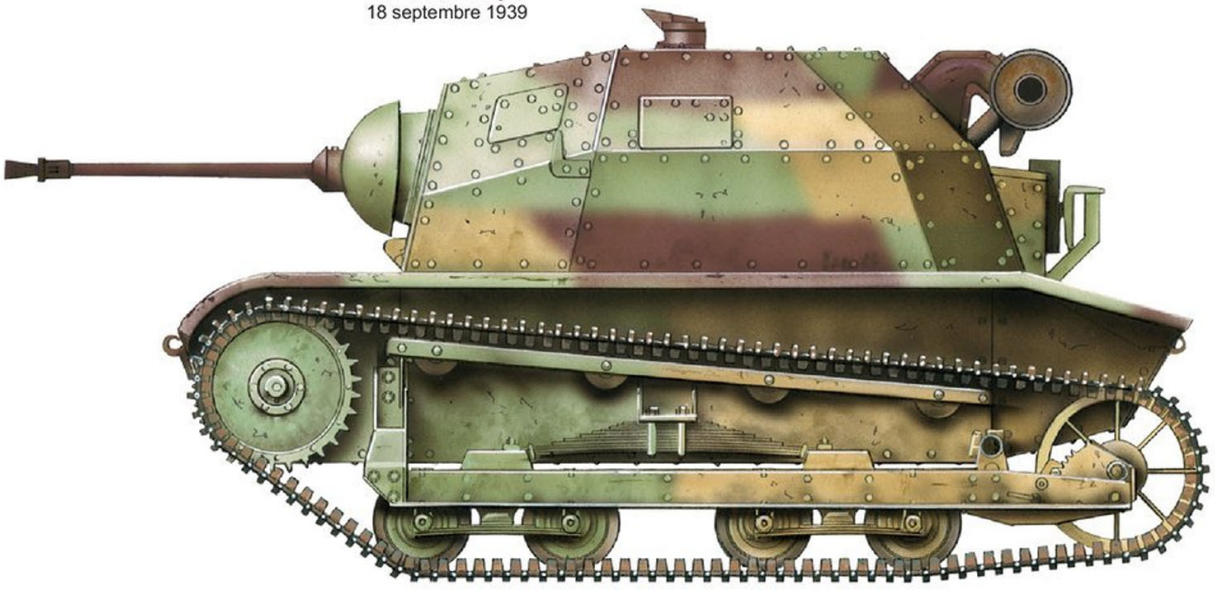


est d'ores et déjà irrémédiablement perdue. Le 18, à Pociecha, il met hors de combat les trois chars du peloton du lieutenant von Ratibor (*Panzer-Regiment 11 / 1. Leichte-Division*) lequel est tué dans l'incendie de son engin. Et ce n'est pas encore fini : le 19 septembre, à Sierakow, il participe à clouer au sol une contre-attaque allemand et détruit à lui seul pas moins de sept *Panzer* appartenant à nouveau au *Panzer-Regiment 11* et à la *Panzer-Abteilung 65*. Ce jour-là, l'attaque des *Panzer* en deux vagues successives ne laisse pas moins de 38 engins sur le terrain, un fait illustrant l'extrême combativité mal connue et mal récompensée il est vrai, de certains éléments de l'armée polonaise au cours de ces journées.

Au terme de ces exceptionnels faits d'armes, Orlik, l'un des premiers et sans doute pas l'un des plus exceptionnels compte tenu de son matériel, participe à la défense de Varsovie puis intègre la résistance armée au sein de l'*Armia Krajowa*. Il survivra à la guerre et poursuivra une carrière civile des plus pacifiques. //

▲ les deux photos : Photographie d'une tankette TKS, sûrement après sa capture par la *Wehrmacht*. À droite, Orlik et Zakrewski à l'entretien de leur TKS qui s'avère contre toute attente un « casseur de chars » redoutable. AMC # E011228 et DR

TKS 20 mm
Brigade « Wielkopolska »
Pociecha, Pologne
18 septembre 1939



◀ La taille compte moins que l'habileté tactique, comme le prouvent les quelques tankettes TKS réarmées d'une pièce de 20 mm qui font beaucoup pour faire monter en flèche les pertes blindées allemandes en 1939. Une leçon que tous n'apprendront pas… NAC

STAFF SERGEANT LAFAYETTE G. « LAFE » OU « WAR DADDY » POOL (1919-1991)

LE HÉROS POPULAIRE

- Chef de char, *I Co/32nd Armored Regiment (3rd Armored Division)*
- 256 destructions dont 12 chars sur M4 « In the Mood » I, II et III (1944) // 4,8/mois

Douze chars allemands, « majoritairement des Panther » assure-t-on ; là encore, l'exactitude des faits n'est pas toujours vérifiable avec toute la précision requise mais même discutables à la marge, les faits restent impressionnants sur une période de seulement 80 jours de l'été 1944 ponctuée par 21 engagements – en Normandie, dans la poche de Falaise, en Belgique... - presque toujours en pointe de la *3rd Armored Division*, ce qui lui vaut d'être considéré comme « le fer de lance de la division fer de lance » (« Spearhead »). « Lafe » Pool, sans doute le plus célèbre des tankistes américains et dont la biographie est bien connue, est également et peut-être surtout crédité de la destruction de plus de 250 véhicules allemands au total mais sans qu'il soit là encore toujours possible de trier entre le side-car, le camion, le *Panzerjäger* ou le transport de troupes chenillé.

Tout comme pour Audie Murphy pour l'infanterie et excepté le cas singulier d'Abe Abrams, on s'accorde à ce titre à considérer Pool comme « l'as des as » des tankistes américains même si les *Panzer* à proprement parler occupent une place limitée dans la liste de ses victimes. À Namur, son équipage détruit ainsi pas moins de 16 véhicules « dont des canons d'assauts, des chasseurs de chars et des transports blindés ». Parmi les Panther victimes d' « In the Mood », l'un est exécuté à bout portant d'un seul obus après une rencontre fortuite « nez à nez », à Colombrier, l'équipage allemand manquant de sang froid tirant à côté par deux fois. À Dison, en Belgique, « Groundhog » Oiler, le canonnier de Pool, exécute au contraire un autre « fauve » à près de 1 500 mètres. Personnalité charismatique et adoré de l'équipage de son M4A1(76)W qu'il appelle « mes chiots » (« my pups ») et qui le surnomme « War Daddy » (papa de guerre), Pool, touché (« In the Mood ») par un Panzerfaust le 29 juin 1944 lors de son premier engagement, puis (« In the Mood II ») par un P-38 allié le 17 août 1944, perd une jambe à bord d' « In the Mood III », touché par un Panther sur le *Westwall* le 15 septembre. Il doit renoncer à remonter au front autant qu'à la carrière de boxeur qu'il envisageait après 41 victoires sur 41 combats au sein de l'armée.

Il y a fort à parier qu'une carrière opérationnelle prolongée jusqu'au Rhin et au delà aurait considérablement augmenté le palmarès de l'équipage d' « In The Mood », lui assurant, aux côté de son chef, une place plus singulière encore au panthéon des « as » du combat blindé. À l'inverse de son alter ego de l'infanterie toutefois, Pool n'obtiendra jamais la *Medal of Honor*, les autorités américaines considérant tout exploit de char ne pouvant être crédité qu'à un équipage entier, pas seulement au chef de char ou à son canonnier.

▶ « War Daddy » Pool, légende du combat blindé de l'armée américaine, inspire Hollywood encore aujourd'hui. Ces « illustres inconnus » du grand public sont largement utilisés par les films à gros budgets. US Nara

Medium Tank M4A1 (76)W Sherman
(Second char de Lafayette Pool)
3rd Platoon, I company
32nd Armored Regiment
3rd Armored Division
Normandie, France, août 1944

◀ Réarmé d'une pièce 76 mm à l'été 1944 et placé aux mains d'équipages expérimentés et tactiquement très bien coordonnés, le M4 est malgré son manque de protection désormais capable d'affronter les Panther quasiment à armes égales. US Nara

▼ S'il est très difficile de dresser une liste des « as » alliés, nombre d'exploits tactiques émaillent les rapports d'unités dès les premières campagnes (ici un M3 Lee). À ce titre, les unités de *Tank Destroyers* spécifiquement dédiées à la lutte contre les *Panzer* sont, bien que plus rarement mises en avant, de grandes pourvoyeuses d' « as » en puissance. US Nara

À LA RECHERCHE DES AUTRES AS

En guise de conclusion, notons à nouveau qu'il manquerait à ce classement, nous l'avons dit, nombre de tankistes soviétiques, chefs de chars ou canonniers, pouvant sans doute revendiquer, avec les réserves d'usage, un nombre de « victoires » très substantiel : le lieutenant Konovalov et son KV-1 de la 15e brigade de chars, qui s'illustre à Koursk en juillet 1943 ; le lieutenant Khoroshilov, lui aussi sur KV-1 du 12e régiment de chars ; le lieutenant Kashnikov, et son unité de T-34/85 du 6e corps mécanisé de la Garde, ou encore le sergent artilleur Nurtynov et son SU-122 en 1945. Tous se voient régulièrement attribuer une quinzaine de *Panzer* et de *StuG* mis hors de combat et même si les bilans sont parfois contestables (notamment la comptabilisation d'un simple coup au but ou d'un repli adverse comme une « victoire ») tous peuvent néanmoins être assimilés à des tankistes d'exception de par leur maîtrise tactique au cours d'engagements extrêmement dangereux et généralement très meurtriers.

Il n'est pas douteux non plus que des exploits méritant bien ce qualificatif se trouvent dans le camp occidental, et particulièrement britannique, grâce à trois années de guerre à dominante mécanisée dans le désert puis presque une année dans les plaines d'Europe du nord-ouest. Mais ces « palmarès » nominatifs là nécessitent d'être reconstitués et recoupés à partir de sources éparses, mémoires de guerre et historiques d'unités peu nominatifs et guère plus exempts que les autres d'erreurs, d'omissions ou d'imprécisions. On pourra citer de nombreux cas ponctuels cependant, donnant une idée du phénomène, tels les Américains Henry Earl et Shelton Picard (*33rd Armored Regiment*), le Britannique G. Henry, touchant cinq Panther avec six obus de son Sherman Firefly en Normandie le 9 juin 1944, ou encore le sergent Harris, du *4/7 Dragoon Guards*, lui aussi exécuteur de cinq Panther mais avec cinq obus seulement, toujours sur Firefly, toujours en Normandie, mais cette fois le 14 juin. Côté américain, les cas tactiques impliquant de véritables « cartons » par certains équipages plus ou moins anonymes se rencontrent également assez fréquemment dans les historiques d'unités ou les *After Action Reports*. On cite parmi les premiers engagements du M26 Pershing en avril 1945, la destruction en quelques minutes de deux Tiger et un *Panzer IV* à moins de 1 000 mètres de distance par un unique char embusqué de la *3rd Armored Division*. L'unique engagement d'un « Super Pershing » sur le front, sans doute entre les mains d'un équipage expérimenté et déjà « capé », se solde quant à lui par la destruction d'un Panther et d'un Tiger II. Mais ces exploits sont surtout le fait des unités de *Tank Destroyers* souvent oubliés des grandes cavalcades blindées de la libération et pourtant, à l'inverse des Sherman, spécifiquement dédiés à la lutte contre les *Panzer.* On citera ainsi, parmi bien d'autres, l'exemple du sergent Edwin Yosts du *636th TD Battalion*, qui dans la tête de pont de Salerne, le 14 septembre 1943, détruit ou immobilise coup sur coup cinq *Panzer IV* à bord du M10 (Wolverine) baptisé « Jinx », contribuant ainsi de façon substantielle à transformer en victoire un débarquement en Italie quelque peu oublié et qui aurait pu, neuf mois avant le *D-Day* normand, très mal tourner. ■

Windhunde contre Railsplitters

VERDENNE, DÉCEMBRE 1944

La bataille des Ardennes ne se résume pas à l'épisode phare de Bastogne. Les combats moins connus, mais aux effets décisifs, sont légion, comme ceux de Verdenne, un village non loin de Marche-en-Famenne, et où les Panther vont subir de lourdes pertes.

Par Luc Vangansbeke

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

Commandée par le *Generalmajor* Siegfried von Waldenburg, la *116. Panzer-Division* a pour insigne un lévrier, ce qui vaut à ses membres le surnom de *Windhunde*. À la veille de l'offensive allemande en Ardenne, elle dispose de 45 Panther, 26 *Panzer IV* et 25 *Jagdpanzer IV* [1], dont 43, 26 et 13 sont opérationnels [2]. Parmi les autres véhicules, il règne un déficit de près de 40 % et, si la *Flakabteilung* divisionnaire est à peu près à plein effectif, les pelotons de défense antiaérienne organiques des autres unités sont incomplets, voire manquants, ce qui n'est pas sans importance face à la supériorité aérienne alliée. Avec la *560. Volks-Grenadier-Division*, la *116. Panzer-Division* constitue le *LVIII. Panzerkorps*, intégré à la *5. Panzer-Armee* [3] du *General der Panzertruppe* Hasso-Eccard *Freiherr* von Manteuffel.

▲ Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* de la *116. Panzer-Division* au début de l'offensive en Ardenne. Dès le départ, les *Windhunde* prennent du retard sur l'horaire prévu et les tergiversations du commandant du *LVIII. Panzerkorps* n'arrangeront rien à la situation. Notez en arrière-plan un M-10 *Tank Destroyer* hors de combat. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

L'ITINÉRAIRE DE LA *116. PANZER-DIVISION*

Le 16 décembre, alors qu'ils entament leur avance, les *Windhunde* subissent leurs premières pertes face à la *28th (US) Infantry Division* (*28th ID*). Ils s'emparent du pont de Heinerscheid, sur l'Our, mais ce n'est que le lendemain qu'ils se rendent maîtres de ceux d'Ouren,… pour constater qu'aucun de ces ouvrages d'art n'a une classe suffisante pour les chars, même les *Panzer IV*. Le *General der Panzertruppe* Walter Krüger, commandant le *LVIII. Panzerkorps*, s'arrange avec son collègue du *XLVII. Panzerkorps* pour faire passer les blindés par Dasburg, d'où ils doivent progresser en direction de la Meuse, via Houffalize et La Roche-en-Ardenne. Le 18 décembre, une quinzaine de tanks américains sont détruits durant un accrochage à Tavigny et, le 19, les engins de reconnaissance de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 116* (*PAA 116*) abordent les hauteurs au sud d'Houffalize.

Croyant celle-ci tenue par les Américains, Krüger ordonne à Waldenburg de franchir l'Ourthe occidentale par un pont au sud d'Ortho, puis de marcher sur La Roche mais, avant d'y arriver, les Allemands apprennent que l'ouvrage d'art est détruit. Un pont Bailey américain intact étant signalé à Ortheuville, sur la grand-route de Bastogne à Marche-en-Famenne (N4), la *PAA 116* file vers celui-ci. Parvenue à la Barrière Hinck, elle y capture l'hôpital de campagne de la *101st Airborne Division*, en train de se déployer à Bastogne.

Les éclaireurs allemands trouvent le pont d'Ortheuville tenu par un détachement américain, mais deux heures et demie avant que le *Major* Eberhard Stephan, commandant la *PAA 116*, signale que les défenseurs se retirent, Waldenburg reçoit de nouveaux ordres. Constatant qu'Houffalize n'est pas défendue, Krüger a décidé de faire franchir l'Ourthe orientale par la *116. Panzer-Division*, pour continuer en direction de La Roche. Il manque ainsi une occasion unique de s'emparer de Marche et du meilleur itinéraire pour foncer vers Namur et la Meuse.

La route directe, par la vallée de l'Ourthe, se prêtant trop bien aux embuscades, Waldenburg décide de passer par le plateau de Samrée, plus favorable aux mouvements de blindés. Le village n'est que faiblement tenu par un élément des trains de la *7th Armored Division* et il est occupé le 20 en début de soirée.

◥◥ En haut : Évacuation d'un blessé, probablement encore au début de l'offensive. L'impossibilité de renvoyer les blessés vers l'arrière et le manque de fournitures médicales rendront particulièrement difficile la situation des combattants allemands encerclés à Verdenne. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

◥ Au milieu : Une autre vue d'un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* des *Windhunde*. Le véhicule est d'excellente qualité, mais en décembre 1944, il y en a rarement assez pour équiper plus d'un seul bataillon de *Panzergrenadiere* par *Panzer-Division*. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

▶ Ci-contre : Inspection du M10 détruit. Il n'est pas clair si le véhicule a été capturé en état de marche. En revanche, de nombreux témoignages attestent que, durant leur avance, les *Windhunde* se sont emparés d'un nombre important de camions américains dont ils ont fait grand usage. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

[1] La dotation théorique d'une *Panzer-Division* est alors de 79 *Panzer IV*, 81 Panther et 21 *Jagdpanzer*.

[2] Guderian (H.G.), p. 334.

[3] La *5. Panzer-Armee* comprend également le *LXVI. Armee-Korps*, composé des *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisonen*, ainsi que le *XLVII. Panzerkorps*, composé de la *2. PzD*, de la *Panzer Lehr-Division* et de la *26. Volks-Grenadier-Division*.

Les *Windhunde* y trouvent 15 000 rations individuelles américaines et 125 000 litres de carburant. Incertain sur le nombre de troupes américaines occupant La Roche, Krüger préfère éviter la ville et se diriger sur Hotton, où la *116. Panzer-Division* doit franchir l'Ourthe, pour ensuite s'emparer de Marche, distante d'une dizaine de kilomètres et d'où la N4 et la N63 filent respectivement vers Namur et vers Liège [4]. Hotton est tenue par un peloton du *51st Engineer Combat Battalion*, renforcé de quelque 120 hommes des services de la *3rd Armored Division*. Des unités de combat de cette même division se trouvent dans plusieurs villages voisins, essentiellement à Soy, où est installé le poste de commandement du *Combat Command R*.

Une compagnie de *Panzergrenadiere*, renforcée d'un peloton de Panther, attaque Hotton le 21 vers 07h30, mais les Américains mettent hors de combat deux des chars et contraignent les assaillants à se retirer. En attendant des renforts, ceux-ci occupent les hauteurs dominant la localité et la route de Soy, bloquant ainsi le passage à toute colonne américaine arrivant de cette direction. Le 22 en fin d'après-midi, les Allemands lancent une nouvelle tentative, tout aussi infructueuse.

Des reconnaissances signalant une forte présence américaine à Soy, des blindés américains à Amonines et d'autres, encerclés mais toujours aptes à combattre, à Marcouray, Krüger ne s'entête pas. Apprenant que les Américains ont abandonné La Roche et que, dans le secteur du *XLVII. Panzerkorps*, la *2. Panzer-Division* s'est emparée du pont d'Ortheuville, il modifie une fois de plus les ordres de Waldenburg. *La 116. Panzer-Division* franchira l'Ourthe à La Roche et, progressant à l'ouest de la rivière, remontera vers Marche. La *560. Volks-Grenadiere-Division* restera à l'est de l'Ourthe, où elle maintiendra la pression sur Hotton et Soy.

[4] Entre Liège et Namur, plusieurs routes relativement bonnes partent encore de la N63 en direction de la Meuse.

[5] L'origine de cet insigne bien particulier est en fait liée à la région d'origine de la division, l'Illinois, et de la milice locale dans laquelle a servi Abraham Lincoln dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.

[6] *Men of the 84th Division*, reportage télévisé de la série *Dirty secrets of world War II*, YouTube.

[7] En réalité, au moment d'être envoyés en Ardenne, les *Railsplitters* sont au front depuis un peu plus de cinq semaines et non dix.

LES *RAILSPLITTERS* EN ACTION

La plupart des troupes américaines rencontrées par la *116. Panzer-Division* sur la rive orientale de l'Ourthe appartiennent à la *3rd (US) Armored Division* dont les unités, initialement dispersées sous plusieurs commandements, commencent à se rassembler entre Hotton et Manhay. Leur mission du moment est de faire écran pour le *VIIth Corps* du *Major General* Lawton J. Collins, qui vient de recevoir l'ordre de préparer une contre-attaque depuis le nord. Simultanément, La *3rd (US) Army* du *Lieutenant General* George S. Patton attaquera avec son *IIIrd Corps* depuis le sud pour dégager Bastogne puis établir la jonction avec le *VIIth Corps.*

Parmi les divisions attribuées à Collins se trouve la *84th ID* du *Brigadier General* Alexander R. Bolling. Celui-ci est un vieux troupier, enrôlé dans l'*U.S. Army* comme simple soldat en 1916. Durant la Grande Guerre, il a été nommé officier au feu et a décroché la *Distinguished Service Cross* en juillet 1918, pour sa conduite exemplaire à la tête d'une compagnie. Au moment où la *84th ID* rejoint le front des Ardennes, Bolling commande celle-ci depuis six mois et bénéficie de la confiance de la troupe et de ses officiers.

La *84th ID* a pour insigne une hache fendant un tronc d'arbre, d'où son nom de *Railsplitters* [5]. Bien qu'envoyée en France en 1918, elle n'y a pas combattu durant la Grande Guerre. Réactivée au Texas en octobre 1942, elle est arrivée en Europe deux ans plus tard et a subi son baptême du feu en novembre, en s'emparant de Geilenkirchen, en Rhénanie du Nord. Au moment de quitter la *9th (US) Army* pour les Ardennes, il manque à la division 1 278 hommes, mais les *Railsplitters* se sentent sûrs d'eux, comme l'affirmera plus tard le *Major General* Louis W. Truman [6], colonel et chef d'état-major de la

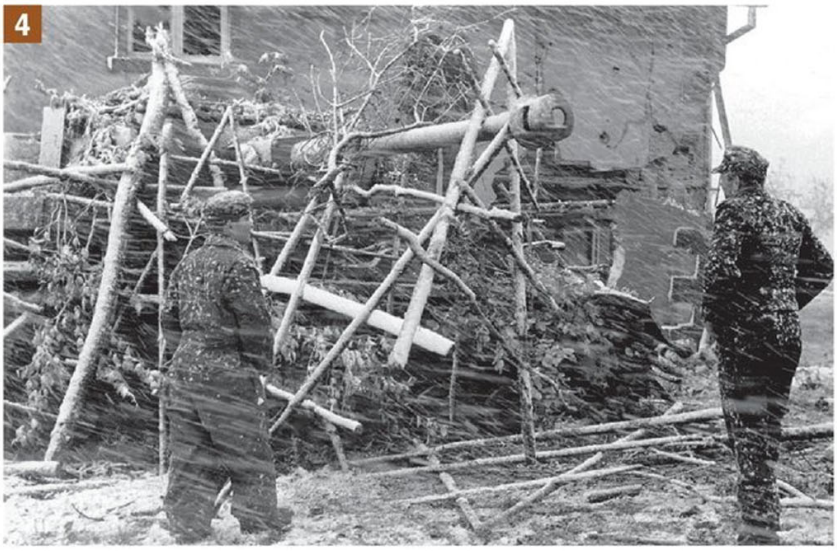
division au moment des faits : « Lorsque nous avons été envoyés à Marche, nous avions passé dix 7 semaines au front et nous en ramenions un sentiment de confiance, non seulement à l'état-major divisionnaire, mais aussi dans les régiments, dans les bataillons et dans les compagnies, ce qui nous procurait un excellent état d'esprit pour le futur. »

La *84th ID* passe sous le contrôle du *VIIth Corps* le 20 décembre et, à 09h00, Bolling quitte son quartier général (QG) de Palenberg, au sud de Geilenkirchen, en compagnie de deux officiers d'état-major, d'un aide de camp et de quatre policiers militaires à destination de l'Ardenne belge. Les deux voitures gagnent d'abord le QG de la *1st (US) Army*, à Chaudfontaine. Son commandant, le *Lieutenant General* Courtney H. Hodges, manque d'informations sur la situation, mais il ordonne à Bolling de rassembler ses unités dans les environs de Marche. Les deux véhicules repartent et passent par Werbomont, où la *82nd Airborne Division* vient d'ouvrir son QG à quelques pas de celui du *XVIIIth Airborne Corps*. Les huit voyageurs y apprennent que la route qu'ils ont empruntée risque à tout moment d'être coupée. Le petit cortège atteint Marche vers 19h00. À voir l'atmosphère de panique qui y règne, Bolling réalise que la situation est différente de celle qu'on lui a décrite à Chaudfontaine. Il trouve le poste de commandement du *51st Engineer Combat Battalion*, dont les sapeurs ont établi plusieurs barrages routiers au sud de Marche, y compris un sur la N4, à 5 km au nord du pont d'Ortheuville. Le *Lieutenant-Colonel* Harvey R. Fraser, leur commandant, signale des blindés ennemis au sud des positions tenues par ses hommes mais, pour l'instant, en dehors de quelques patrouilles, les Allemands ne poussent pas en direction de Marche. Personne chez les Américains n'a encore identifié les *116.* et *2. Panzer-Division* et, si cette dernière n'avance pas par la N4 dans l'immédiat, c'est par manque de carburant.

EN ROUTE POUR MARCHE-EN-FAMENNE

Entre-temps, dans les environs de Geilenkirchen, relevés par la *102nd (US) ID*, les *Railsplitters* font mouvement sous la conduite du *Brigadier General* John H. Church, commandant en second de division. Un appel de Bolling depuis Marche signalant que Hotton est déjà menacée par l'avance allemande, les policiers militaires (MP) du *Captain* John J. Ridge flèchent un nouvel itinéraire plus au nord et une estafette motorisée rattrape in extrémis la colonne du *334th Infantry Regiment* (*IR*), déjà en route par l'ancien cheminement. Lorsqu'il tombe à court de MP, Ridge réquisitionne un camion rempli de fantassins pour les installer comme guides aux carrefours suivants.

Donald Phelps est sous-officier transmissions à la *Company K* (*Coy K*), *333rd IR*. « Nous avons entendu toutes sortes de rumeurs ; nous avons appris que les Allemands avaient fait une percée ; nous avons entendu qu'il y avait une grande offensive ; la confusion régnait et tout ce que nous savions, c'est que nous faisions mouvement. Il y avait un peu plus d'un mois que nous étions montés en ligne et nous avions l'habitude des déplacements en camion, mais cette fois, nous roulions de nuit, [...] et les ordres ne cessaient de changer. Nous n'avions pas la moindre idée de ce qui pouvait arriver la minute suivante. [...] Au terme du voyage, nous avons atteint Marche, en Belgique. Nos ordres n'étaient toujours pas clairs, sinon que nous devions tenir la ville à tout prix. »


4

5

6

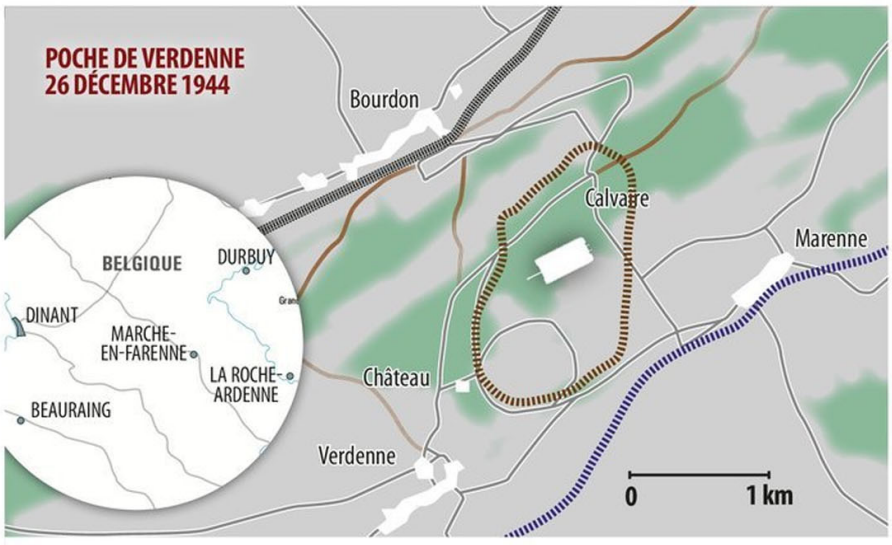
1. Échange d'informations entre gradés. Notez l'insigne des *Windhunde* sur le couvre-chef de l'officier et la jeunesse du soldat auquel il s'adresse. L'avance de la division est jalonnée d'occasions manquées, parfois dues aux hésitations du commandant de corps, parfois attribuables à la simple malchance. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

2. Au moment de l'attaque allemande du 21 décembre, un Sherman et un Stuart M5A1 de la *3rd Armored Division* se trouvent à Hotton. Le char léger est rapidement neutralisé par un Panther, sur la rive droite de l'Ourthe. Collection Hemmer

3. Vue frontale du même Panther que celui visible à l'arrière-plan de la photo précédente. Immobilisé par une chaîne de mines antichars, il a été abandonné par son équipage quelques instants plus tard. Collection Hemmer

4 et 5. Deux vues d'un *Panzer IV* camouflé avec les moyens disponibles. En décembre 1944, le brouillard offre souvent les meilleures possibilités de dissimulation aux blindés allemands face à l'aviation alliée. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck

6. Ravitaillement en munitions pour ce *Panzer IV*. La photo nous offre une excellente opportunité d'apprécier la taille des obus de 75 mm tirés par ce type de char, qui reste un adversaire redoutable pour les Sherman américains. © ECPAD/France/1944/Hans Scheck



Les directives initialement reçues par Bolling sont de ne pas se laisser engager par l'ennemi, afin de garder ses unités disponibles pour la contre-attaque du *VIIth Corps*, mais la situation évolue rapidement. Le général réalise pleinement la menace se développant par la N4 : depuis Marche, Namur et la Meuse sont distantes d'à peine 50 km. Au sud-ouest de la N4, quoique moins bon, le réseau routier offre également des possibilités à la *2. Panzer-Division*, sans compter que, devant Hotton, l'ennemi n'a pas encore abandonné la partie. Bolling appelle Collins, en train de recevoir ses ordres de Hodges à Chaudfontaine. Il demande s'il doit reculer pour préserver ses forces, où rester sur place et bloquer l'avance allemande. Recevant l'ordre de tenir, Bolling prend ses dispositions. En attendant l'ouverture du QG du *VIIth Corps*, les *Railsplitters* opèrent sous le contrôle du *XVIIIth Airborne Corps*, qui coordonne la mise en place des divisions en train de se déployer entre l'aile droite du *Vth (US) Corps* et l'Ourthe.

Le répit laissé par les hésitations de Krüger est de courte durée. Le 21 décembre, peu avant 09h00, Bolling apprend que les Allemands attaquent Hotton. Rien ne permet pour l'instant aux Américains d'évaluer la force de l'ennemi. Le *334th IR* venant d'arriver à Marche, un élément de celui-ci est envoyé à la rescousse avec un peloton de Sherman de la *Coy B, 771st Tank Battalion* (TB), mais lorsque ce renfort arrive sur place, l'ennemi a été repoussé, et la défense de Hotton vient d'être confiée à la *3rd Armored Division*. L'Ourthe marque la séparation entre les deux divisions.

LA DÉFENSE DU VILLAGE

À peine descendu de ses camions, le *334th IR* s'installe défensivement au sud de Marche, de manière à bloquer un adversaire arrivant par la N4 et plusieurs routes moins importantes. Le 21 en fin d'après-midi, le QG de la division est opérationnel. Dès son arrivée, le *335th IR* relève le *334th*, qui se redéploie à l'est de la N4 avec ses *2nd* et *3rd Battalions* (*Bn*) à hauteur de la route secondaire reliant les villages de Champlon-Famenne, non compris, Verdenne, Marenne, Menil-Favay et Hampteau, sur la rive gauche de l'Ourthe. Leurs compagnies tiennent ainsi les hauteurs dominant la N86. Le *1st Bn* constitue la réserve régimentaire. Arrivant de Han-sur-Lesse via Rochefort, la N86 relie Marche-en-Famenne à Hotton, où elle franchit l'Ourthe avant de continuer en direction de Barvaux. Elle marque la séparation entre les forêts ardennaises au relief accidenté et le plateau condruzien, plus favorable au déploiement de formations blindées. C'est dire toute l'importance de la mission du *334th IR*. Ancrant son flanc gauche à Champlon-Famenne, le *335th IR* établit une ligne défensive passant par le village de Waha, à un kilomètre au sud de Marche, et s'étendant

◥◥ En haut :
Deux soldats américains arrivent en Jeep à Verdenne. La photo remonte probablement à septembre 1944, au moment de la libération du village. Archives village de Verdenne

◥ Au milieu :
Les ruines de la ferme Leboutte, dans la partie Sud-Ouest de Verdenne. Les épaves d'un semi-chenillé et d'un *Panzer IV* visibles sur la photo remontent certainement aux combats du 24 décembre en fin d'après-midi. Archives village de Verdenne

▶ Ci-contre :
Un tireur au bazooka vient de faire mouche contre un Panther. Dans un terrain boisé ou bâti, où les fantassins américains peuvent s'approcher d'eux plus facilement, les *Panzer* sont souvent des proies faciles. Archives village de Verdenne

jusqu'au hameau de Jamodenne, à 3 km à l'ouest de la ville. Dernier à arriver, le *333rd* IR se rassemble dans les villages de Baillonville et de Moressée, à 4 ou 5 km au nord de Marche, où il est en réserve de division.

Le 21 décembre, peu avant minuit, les derniers éléments de la *84th ID* sont à pied d'œuvre. Le 22, les *Railsplitters* préparent leurs positions de combat. Les *2nd* et *3rd Bn, 334th IR* occupent un front de près de 10 km, alors que, dans un terrain moyennement dégagé, ce qui est loin d'être le cas, un bataillon s'étale sur un à deux kilomètres. La part du lion revient au *3rd Bn* du *Lieutenant-Colonel* Bill Sutton, étalé entre Champlon-Famenne et Menil-Favay avec la *Coy L* sur la gauche, la *Coy I* sur la droite et la Coy M en appui avec ses mitrailleuses lourdes et ses mortiers de 81 mm. La *Coy K* est en réserve. Dans les années 1960, le *Major General* Sutton racontera à quelles conditions difficiles ses hommes étaient confrontés: « Une distance de 140 mètres séparait parfois les trous de fusiliers. Certains avaient été creusés dans le sol gelé à l'aide d'explosifs. Le front à tenir était considérablement plus long que ce qui était prévu par le manuel. »

Le *Mine Platoon* de l'*Anti-Tank Coy* régimentaire pose plusieurs centaines de mines antichars devant les positions des compagnies de fusiliers. Les trois *Gun Platoons* s'installent respectivement à Menil-Favay, Hampteau et Verdenne. Chacun d'eux dispose de trois canons M1 de 57 mm. La *Coy C* est déployée en une série d'avant-postes au profit des *2nd* et *3rd Bn*. La division envoie plusieurs patrouilles montées sur des jeeps vers le sud. Certaines rentrent avec des tués et des blessés, d'autres ne rentrent pas.

L'artillerie divisionnaire se déploie entre le village de Waillet et le hameau de Focagne, avec 36 obusiers de 105 mm et 12 de 155 mm, auxquels s'ajoutent les six pièces de 105 mm de la *Cannon Company, 334th IR*.

Les *Railsplitters* peuvent aussi compter sur l'appui des 18 obusiers automoteurs de 105 mm d'un bataillon de la *3rd Armored Division*, celui de quatre bataillons de l'artillerie de corps, dont un d'obusiers de 8 *inch* (203 mm) et celui de deux compagnies d'un bataillon de mortiers lourds de 4.2 *inch* (107 mm), soit un total de 90 bouches à feu supplémentaires d'un calibre égal ou supérieur à 105 mm, en position entre Marche, Baillonville et Somme-Leuze.

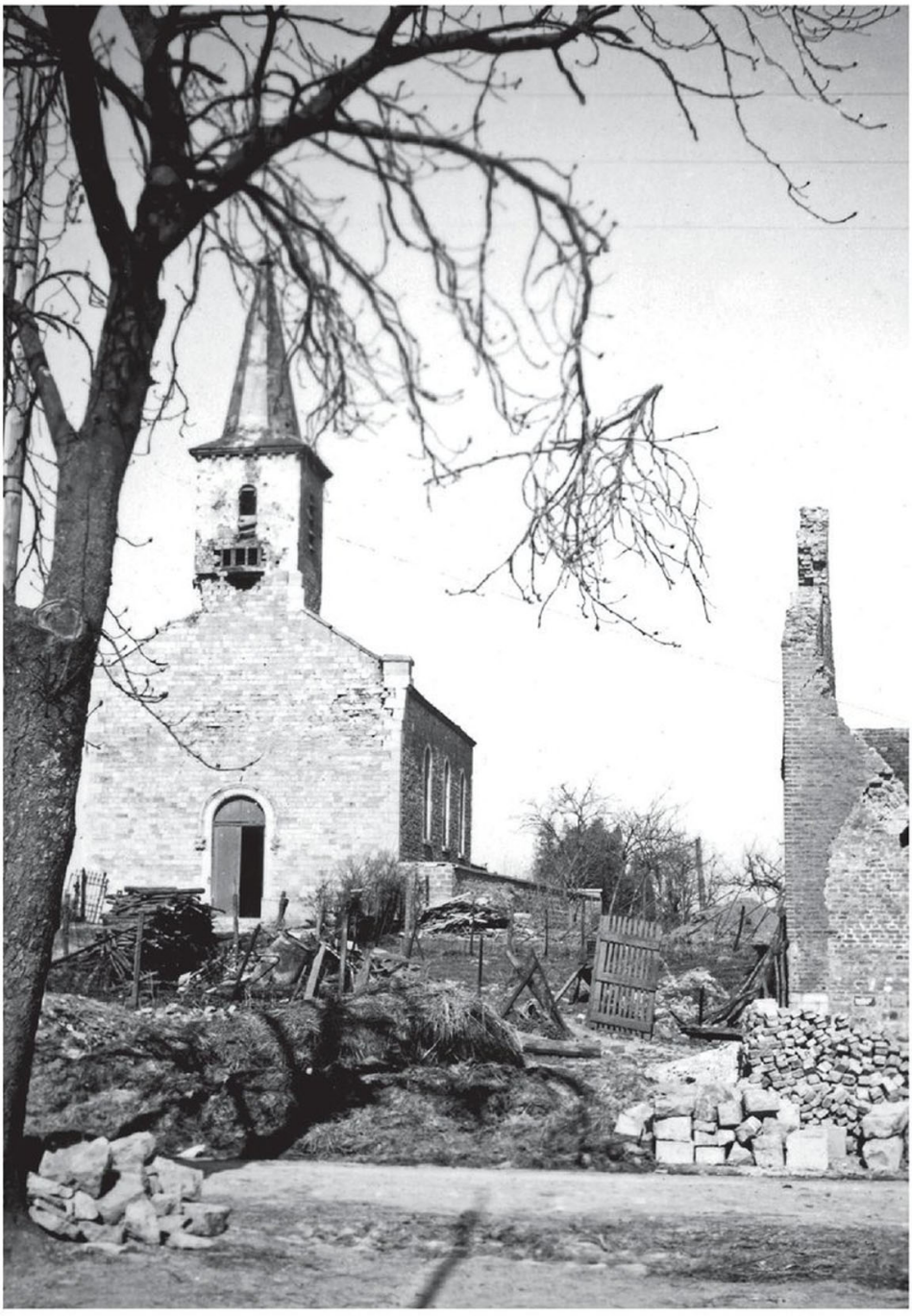
Le 22 décembre, le front du *334th IR* reste calme, mais sur son extrême gauche, les M18 du *1st Platoon, Coy B, 638th Tank Destroyer Battalion* (*TDB*) effectuent des tirs par-dessus l'Ourthe, au profit des défenseurs de Hotton. Derrière la *84th ID*, la *2nd Armored Division* se rassemble sur le plateau du Condroz, également en vue de la contre-attaque du *VIIth Corps*. Son QG vient de s'ouvrir à proximité de Havelange et ses pointes de reconnaissance motorisées ont plusieurs accrochages avec celles de la *2. Panzer-Division* à l'ouest de la N4.

DOS À LA N86

Du côté allemand, Manteuffel ordonne à Waldenburg de franchir la N86 entre Marche et Hotton, puis de se rabattre vers la N4 et de coller son flanc gauche au flanc droit de la *2. Panzer-Division*. Les deux divisions fonceront ensuite côte-à-côte vers Namur en utilisant la N4 comme main courante. Manteuffel sait que s'il ne peut s'emparer de Marche pour emprunter la N4 en direction de Namur, il lui faudra atteindre la Meuse par un itinéraire plus court mais moins favorable vers Dinant, à travers la dépression de la Famenne, coupée de falaises et de rivières coulant au fond de vallées encaissées, comme la Lesse.

L'attention de la *116. Panzer-Division* se fixe à présent sur Verdenne, d'où une petite route descend vers le village de Bourdon, sur la N86. Les éléments de pointe de la division progressent jusque dans les bois au sud du village, mais plusieurs unités attendent toujours d'être relevées par la *560. Volks-Grenadier-Division* sur la rive orientale de l'Ourthe. La météo commençant à s'améliorer, l'aviation alliée se montre de plus en plus active et gêne les mouvements allemands. Le QG de la division s'installe à Grimbiémont, puis recule jusque Lignières.

La nuit suivante, les premiers tirs d'artillerie allemands s'abattent sur Bourdon. Partant de la forêt au sud de Verdenne, un détachement de quelque 120 hommes de la *PAA 116* s'infiltre à pied entre les trous de fusiliers de la *Coy I, 334th IR*. Ces soldats s'enterrent comme ils le peuvent dans le bois des Hys, à 800 mètres au nord-ouest du village, sans éveiller de soupçon parmi les



▲ Située en plein centre du village, l'église de Verdenne a été très endommagée par l'artillerie. Un obus ayant visiblement frappé le clocher. Archives Radzitzky

◀ Le 26 décembre, tandis que les combats se poursuivent dans la partie Sud de Verdenne, l'artillerie américaine pilonne la poche où s'est retranché ce qui reste du *Kampfgruppe* Bayer. Même les lourds Panther ne sont pas invulnérables face aux obus de *8- inch*. Celui-ci serait-il l'une de leurs victimes ? Archives village de Verdenne

▲ Ci-dessus : Au moment où le *Kampfgruppe* Bayer se prépare à évacuer la poche de Verdenne, il lui reste 9 Panther en ordre de marche. Les autres ont été neutralisés par les armes antichars des *Railsplitters* ou par l'artillerie américaine, comme celui-ci. Archives Radzitzky

▲▲ En haut : Un *Panzer IV* détruit dans le parc du château de Verdenne. Parmi les quelques engins de ce type qui ont réussi à se glisser jusqu'à la poche, il n'en reste plus un seul en état de marche au moment où l'ordre d'évacuation atteint Bayer. Archives Radzitzky

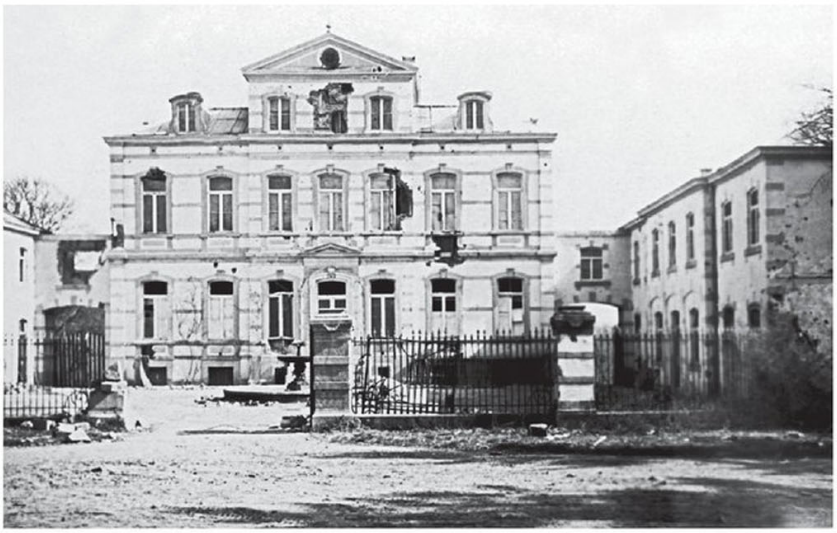
défenseurs. Ce détachement est idéalement placé pour soutenir une attaque frontale depuis les bois au sud de Verdenne, prévue dans la journée du 24.

L'arrivée des Allemands n'est pas passée entièrement inaperçue. Le *Private first class* Frank A. Carroll et le *Private* Eddie Korecki, partagent un trou et dorment à tour de rôle. Korecki voit effectivement passer un nombre anormalement élevé d'hommes, mais suppose qu'il s'agit de personnel envoyé poser des mines devant les positions. Juste avant l'aube, au moment de céder la veille à Carroll, il informe celui-ci de l'activité observée. Par mesure de sécurité, Carroll décide de vérifier auprès de son chef de peloton, mais il trouve le trou de celui-ci vide, de même que celui du sous-officier adjoint. Bien qu'il ne relève aucun signe de lutte, Carroll observe de nombreuses traces de pas dans la neige. Il gagne immédiatement le PC de la *Coy I*, où il fait part de sa découverte et une patrouille est envoyée pour vérifier où mènent les traces. Arrivant au bois des Hys, elle est prise sous un feu nourri. Informé de la situation, le *Lieutenant-Colonel* Charles E. Hoy, commandant le *334th IR*, ordonne une contre-attaque, qui démarre à 15h10. Ce sont les *Coy A* et *K*, renforcées d'un peloton de Sherman de la *Coy B*, *771st TB*, qui sont chargées de la mission. En atteignant la lisière Nord du bois des Hys, les Américains trouvent les Allemands disposés en tirailleurs et prêts à avancer. Hoy ignore que le *I./Panzergrenadier-Regiment 156* se prépare à attaquer Verdenne depuis le sud et que le détachement à pied de la *PAA 116* doit soutenir cette action. L'irruption des blindés enlève toute volonté de se battre à beaucoup d'éclaireurs allemands et une cinquantaine sont faits prisonniers. Les autres s'enfoncent dans le bois ou sont tués.

LES ALLEMANDS DANS VERDENNE

Le triomphe des *Railsplitters* est de courte durée car, à 15h50, le *I./Panzergrenadier-Regiment 156* lance son attaque. Une compagnie de *Panzergrenadiere*, soutenue par cinq chars, une automitrailleuse et deux blindés semi-chenillés, prend pied dans Verdenne, submergeant le *2nd Platoon*, *Coy I*. Les Américains s'accrochent aux maisons et les *Panzergrenadiere* piétinent. Une accalmie survient peu après 17h00.

Cependant, cette dernière ne dure pas longtemps : vers 18h00, l'arrivée d'un *Kampfgruppe* commandé *par* l'*Oberst* Johannes Bayer, chef de corps du *Panzer-Regiment 16*, relance l'attaque allemande. Le groupement comprend 15 chars conduits par le *Major* Gerhard Tebbe, tout le *Panzergrenadier-Regiment 60* et la *3. Kompanie* du *Panzerpionier-Bataillon 675* (*3./PzPiB*), soutenus par la *I. Abteilung* du *Panzerartillerie-Regiment 146* (*I./PzAR 156*). Une panne de véhicule radio coupant les liaisons entre les batteries et les observateurs avancés, cette dernière n'est pas d'un grand secours aux assaillants, mais leur supériorité numérique contraint le restant de la *Coy I* à abandonner Verdenne. Les survivants se rétablissent à quelques centaines de mètres au sud de la N86 tandis que, sur leur gauche, la *Coy K* prend position à la lisière Sud du bois des Hys. Les combats cessent provisoirement.



Le château à 300 m au nord-est du village est également aux mains des Allemands. L'édifice est la propriété du baron Charles de Radzitzky d'Ostrowick, aristocrate belge d'origine polonaise, qui s'est réfugié dans les caves avec une quinzaine d'autres personnes, dont sa fille Elisabeth, qui racontera plus tard : « Nous avons assisté à toute la bataille [...]. Nous avons passé cinq jours et cinq nuits dans les caves du château. Celui-ci a d'abord été occupé par les Allemands, puis par les Américains. La plupart du temps, nous ignorions qui tenait le château, bien qu'au bout de quelque temps, nous avons remarqué que les Américains portaient des chaussures à semelles de caoutchouc. Ils se déplaçaient assez silencieusement, alors que les Allemands, qui avaient des semelles cloutées, faisaient beaucoup de bruit. Notre nourriture consistait en du pain, du beurre et du jambon. Le vrai problème était de se procurer de l'eau. Nous devions emprunter des corridors où Allemands et Américains s'étripaient, pour atteindre une pièce où nous pouvions trouver de l'eau. À certains moments, nous rencontrions des Américains, à d'autres des Allemands. » Le château changera plusieurs fois de mains durant les affrontements.

▲ Situé au cœur des combats, le château de Verdenne change de mains à plusieurs reprises et est fortement endommagé, y compris par des obus. Remis en état vaille que vaille après le départ définitif des Allemands, il sera modifié en profondeur quelques années plus tard. Archives Radzitzky

◥ L'escalier principal du château de Verdenne. Allemands et Américains s'y entretuent au fusil, au pistolet, à l'arme blanche, tandis que dans les caves, une quinzaine de civils tentent de survivre. Archives Radzitzky

▼ Transports de troupes semi-chenillés *Sd.Kfz. 251* détruits devant les positions de la *Coy E, 333rd IR*, à Ménil-Favay, dans la soirée du 26 décembre. Archives village de Verdenne

Tandis que les combats faisaient rage dans et autour de Verdenne, des patrouilles allemandes ont franchi la N86, mais leurs rapports n'ont rien de rassurant : des renforts américains sont arrivés dans les environs de Bourdon, des bouchons de mines bloquent tous les chemins et le terrain paraît marécageux. En conséquence, l'*Oberst* Bayer, décide d'attendre l'aube pour reprendre la progression. Cela permettra à ses hommes de prendre un peu de repos et à l'artillerie de rejoindre. Après tout, c'est la nuit de Noël.

Les renforts américains observés par les patrouilles allemandes appartiennent pour la plupart au *3rd Bn, 333rd IR*,

Un camion britannique passe devant la ferme Leboutte et l'épave du *Panzer IV* détruit quelques jours auparavant. Fin décembre, la *53 (Welch) Division* relève la *84 ID* à Verdenne et procède à l'évacuation de la population civile encore présente dans le village. Archives village de Verdenne

chargé de reprendre Verdenne par une contre-attaque nocturne. La *Coy I* étant chargée d'une autre mission, le bataillon n'a plus que sa compagnie d'appui et les *Coy K* et *L*, fortement réduites par les pertes des précédentes semaines. Elles seront renforcées par la *Coy A*, *334th IR.* La *Coy K* doit progresser en tête, guidée par un sous-officier de la *Coy I, 334th IR*. Dans l'obscurité, celui-ci se trompe de chemin et, après avoir franchi la voie ferrée, plutôt que de tourner à droite, en direction de Verdenne, il tourne à gauche pour prendre la route de Marenne. La *Coy K* progresse en colonne double de part et d'autre du chemin, les deux files étant précédées du 2nd *Lieutenant* John D. Campbell, chef du *2nd Platoon* sur la gauche et du *1st Lieutenant* Harold « Bud » Leinbaugh, commandant de compagnie, sur la droite.

▲ Le M18 Hellcat incendié durant le passage de la colonne allemande à Marenne. Ce *Tank Destroyer* était garé près de la grange de la ferme Mottet. En brûlant, il a mis le feu au bâtiment, qui a été entièrement détruit. Archives village de Verdenne

COMBAT DE NUIT

Parvenus à proximité du lieu-dit le Calvaire, les deux gradés repèrent des blindés immobilisés, qu'ils prennent pour des Sherman du *771st TB*. Leinbaugh envoie le *Sergeant* Phelps prendre contact avec les équipages pour leur demander de soutenir l'attaque. Le sous-officier s'approche, longe le premier blindé à tâtons et frappe deux ou trois fois la tourelle de la crosse de son arme. Une écoutille s'ouvre et, sortant le tronc, un membre d'équipage appelle : « Was ist los ? [8] ». Réalisant que les blindés sont ennemis, l'Américain blesse l'homme d'un coup de carabine et rejoint la compagnie en deux ou trois bonds, tandis que derrière lui, les *Panzer* ouvrent le feu à la mitrailleuse et même au canon. Heureusement pour les Américains, ils ne réussissent pas à les atteindre. Quelques années plus tard, Phelps racontera la suite : « Je savais que pour s'opposer à ces chars, il nous fallait le bazooka, porté par un homme plus loin dans la colonne avec le *1st Platoon* et qui ne nous rejoignait pas assez vite à mon goût. J'ai trouvé un autre bazooka dans le peloton derrière moi [...]. J'ai chargé une roquette dans le tube, je me suis approché très près et j'ai tiré. J'ai eu la satisfaction de constater que le bazooka fonctionnait correctement et que j'avais fait mouche, d'autant plus que je n'avais jamais tiré avec ce type d'arme auparavant. J'ai fait deux ou trois aller-retours jusqu'au stock de munitions pour tirer à nouveau. Quelqu'un s'est alors dit que nous avions besoin d'aide et notre artillerie s'est mise à tirer [9]. Un éclat m'a traversé la main et le bras. J'ai ressenti une brûlure et j'ai entendu l'éclat rebondissant sur la tôle du bazooka. J'ai compris que j'avais été touché, mais cela ne me paraissait pas trop sérieux. Un des hommes près de moi s'en est également rendu compte et s'est approché pour voir s'il pouvait m'aider.

[8] Littéralement « Que se passe-t-il ? »

[9] Selon Leinbaugh, Phelps n'a pas été blessé par un tir d'artillerie américain, mais par l'explosion d'un obus de char allemand. Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), p. 137.

◀ Obusier M1 de 155 mm. L'artillerie divisionnaire comprend un bataillon à douze pièces de ce type. Deux des bataillons, appartenant à l'artillerie de corps en appui de la *84th ID*, utilisent le même matériel. US Nara

[10] Le village avait déjà subi des dégâts importants le 6 septembre, lorsqu'une unité de la *Waffen-SS* avait brûlé 28 maisons avant de se replier devant l'avance américaine.

▼ Tir à l'obusier de 105 mm M3. Chacun des trois régiments d'infanterie de la *84th ID* compte en ses rangs une *Cannon Company* dotée de six pièces de ce type, qui tirent les mêmes munitions que les obusiers M2 de l'artillerie divisionnaire. US Nara

Nous avons posé un garrot sur mon bras à l'aide de ma ceinture, puis je suis parti vers l'arrière en longeant le chemin. J'ai croisé deux pelotons [...] et tout ce que j'ai pensé à leur dire, c'était "Joyeux Noël, les gars !" »

Appelant le bataillon par radio, Leinbaugh obtient pour seule réponse de chasser les blindés de la route. Réalisant que cet ordre est impossible à exécuter, il regroupe ses hommes, qu'il fait reculer jusqu'à une petite carrière de pierres où ils s'installent défensivement. Faute de repousser l'ennemi, le lieutenant espère au moins être en mesure de bloquer une nouvelle tentative d'avance de sa part en direction de Bourdon.

Progressant derrière la *Coy K*, la *Coy L* a pris le bon chemin et établi le contact avec un peloton de Sherman comme prévu. Attaquant vers 01h00, elle est rejointe par la *Coy K*, *334th IR*, réduite à une quarantaine d'hommes. Soutenue par l'artillerie, la *Coy L* entre dans le village et deux pelotons atteignent rapidement le côté Sud, où ils se retranchent. Les autres troupes commencent le nettoyage systématique mais, dès qu'une maison ou une cave est libre d'Allemands, d'autres sortent d'on ne sait où pour l'occuper à nouveau.

Au QG de la *116. Panzer-Division*, la réaction ne se fait pas attendre : à l'aube, soutenu par neuf chars, le *II./Panzergrenadier-Regiment 156* avance à son tour vers le village, où les Américains attendent leurs adversaires de pied ferme. Un tir de l'artillerie américaine séparant les *Panzergrenadiere* des chars, un Panther est pris à partie par le *Staff Sergeant* Edward L. Reineke, qui abat le chef de véhicule puis lance une grenade par l'écoutille ouverte. Les Sherman de la *Coy B, 771st TB* sont appelés à la rescousse et neutralisent plusieurs *Panzer*, tandis que d'autres sautent sur des mines. Lorsqu'en fin de journée, les Américains prennent enfin le dessus, Verdenne n'est plus que ruines [10], mais neuf chars ennemis sont hors de combat et les Américains ont fait 289 prisonniers.

LA POCHE DE VERDENNE

Alors que la nuit tombe, Verdenne est à nouveau aux mains des Américains, mais il reste derrière leurs lignes, entre le calvaire et le château, une poche ennemie d'environ 1 250 m sur 750, occupée par deux compagnies de *Panzergrenadiere* du *Kampfgruppe Bayer*. Une contre-attaque lancée à 20h00 par les *Coy A* et *B*, *333rd IR* en vue de liquider la poche aboutit sur un échec. Profitant de la nuit, neuf *Panzer* se faufilent jusqu'à la poche et, durant la journée du lendemain, certains sortiront régulièrement leur canon du bois pour prendre sous leur feu des véhicules américains empruntant la N86.

Aux premières heures du 26 décembre, le déploiement d'une partie de la *Führer Begleit Brigade* (*FBB*) entre l'Ourthe et Menil-Favay permet à la *116. Panzer-Division*

de raccourcir son front, pour récupérer quelques troupes sur son aile droite. Ceci rend un certain optimisme à Krüger, qui ordonne à Waldenburg de lancer une nouvelle attaque en vue d'ouvrir un passage jusqu'à la poche de Verdenne et transformer celle-ci en un saillant, d'où il sera possible d'atteindre la N86. Sur la droite de la *116. Panzer-Division*, la *FBB* doit s'emparer de Menil-Favai et de Hampteau pour ensuite pousser en direction de Noiseux. Dans les bois au sud de Verdenne, toutes les troupes que la *116. Panzer-Division* peut rassembler sont confiées au *Major* Stephan, qui attaque avant l'aube. En fin de matinée, les Allemands s'emparent de la cote 326, juste au sud-ouest de Verdenne. Leur avance est ensuite bloquée par les Sherman de la *Coy B, 771st TB* et la cote 326 repasse aux mains des Américains durant l'après-midi, mais pas avant que quatre *Panzer* supplémentaires et des armes antichars soient à leur tour parvenus dans la poche. De leur côté, les assiégés ne restent pas inactifs, mais leurs tentatives d'effectuer la jonction avec les forces de Stephan échouent et se soldent par la perte de trois chars. Les artilleurs américains interviennent à partir de 14h25 avec leurs pièces les plus lourdes. Le bataillon de *8 inch* et un de 155 mm tirent 180 obus en un ouragan de fer et de feu, comme les *Railsplitters* n'en ont encore jamais vu. Toujours en position dans la petite carrière, la *Coy K, 333rd IR* est aux premières loges [11]: « "King Six", c'était l'indicatif radio de Leinbaugh, "dites à vos gars de s'enfoncer dans le trou le plus profond qu'ils peuvent se trouver et, pour l'amour de Dieu, gardez les têtes baissées." Dans le lointain, nous avons entendu le lourd grondement des *8 inch* et des 155 puis, bataillon par bataillon, les 105, beaucoup plus près de nous. Les obus sont tombés simultanément, sur la ligne de blindés allemands dans le bois. [...] Les obus ont continué à s'abattre sur la force allemande dans la poche. Les projectiles explosifs conventionnels étaient mélangés à ceux au phosphore ou munis de fusées à retard. Combien de temps cela a duré, nous pouvions seulement le deviner, probablement moins de cinq minutes, mais cela nous a paru interminable. Des arbres entiers étaient projetés en l'air, et le bois disparaissait dans des nuages de fumée grise et blanche, déchirés par les lueurs rouges des explosions, qui se confondaient en un grondement continu. Des cailloux et des mottes de terre gelée retombaient sur le périmètre de la *Coy K*. Quelques obus de 105 sont tombés trop court, mais seulement deux hommes ont été légèrement touchés. [...] Quand le feu a cessé, les appels au secours des Allemands blessés et mourants sont clairement parvenus jusqu'à nos lignes. Il faut bien l'admettre, nous ressentions une certaine pitié pour ces pauvres diables dans la poche. »

▶ Le *Major* Gerhard Tebbe, commandant la *I./Panzer-Regiment 116*. Enrôlé dans l'armée allemande en 1934, il est passé dans la *Panzerwaffe* en 1940, peu après la fin de la campagne de France. Il a participé à une centaine d'engagements, tant sur le front de l'est que sur celui de l'ouest. Archives village de Verdenne

[11] Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), pp. 148, 149

[12] Aucune source ne précise à quelle unité appartiennent les troupes allemandes exécutant ces attaques. Hampteau est dans le secteur attribué à la *FBB*, mais la durée du séjour de celle-ci se limitant à quelques heures, il n'est pas certain que ce soit elle qui ait lancé les deux attaques du 26 décembre.

Tandis que *Windhunde* et *Railsplitters* s'affrontent pour la poche de Verdenne, deux autres attaques sont lancées contre Hampteau [12]. Depuis le 22, le village est tenu par un peloton de la *Coy G, 334th IR* et par toute la compagnie depuis le jour de Noël. Deux reconnaissances en force ont déjà été refoulées les 24 et 25. Une première tentative, menée par une cinquantaine d'hommes, se déroule dans la matinée et est repoussée. En fin d'après-midi, une force plus importante s'avance mais, prévenus par un déserteur autrichien fait prisonnier, les Américains sont prêts à la recevoir. Cette seconde attaque est écrasée sous les tirs de l'artillerie américaine et des Hellcat du *638th TDB*. La situation est stabilisée.

L'ÉVACUATION DE LA POCHE

Peu avant la seconde attaque sur Hampteau, le commandement du *LVIII. Panzerkorps* apprend que la *FBB* lui est retirée et qu'elle doit faire mouvement immédiatement en direction de Bastogne. Pour la *116. Panzer-Division*, cet ordre sonne le glas de tout espoir d'encore percer en direction de la N86 ou de dégager la poche de Verdenne. Bayer prend aussitôt ses dispositions pour évacuer celle-ci. Plusieurs chemins forestiers permettent de gagner Grimbiémont depuis Verdenne, Marenne ou Menil-Favay. Les Américains tenant solidement le secteur à l'ouest de Marenne, Bayer décide de traverser le village puis de virer vers la droite à sa sortie pour filer par le chemin de la Lihi.

◀ Un des Panther échappés de la poche de Verdenne le 26 décembre au soir et mis hors de combat quelques minutes plus tard à Ménil-Favay, devant les positions de la *Coy E, 333rd IR*. Archives village de Verdenne

Une reconnaissance signale toutefois que la rue principale est encombrée de blindés et de camions américains, mais Bayer et Tebbe comptent sur la surprise et la vitesse pour se faufiler entre eux.

La colonne se forme près du Calvaire. En tête vient une jeep capturée, suivie de sept Panther, aux ordres du *Leutnant* Hans-Joachim Weißflog, puis le véhicule blindé semi-chenillé de commandement, à bord duquel ont pris place l'*Oberst* Bayer et le *Major* Tebbe [13]. Viennent ensuite 13 transporteurs blindés semi-chenillés, chargés de blessés [14] et de quelques *Panzergrenadiere* encore valides, mais il semble que, sur la centaine de fantassins toujours en état de se battre, beaucoup aient dû prendre place sur les plages moteur des chars. Deux Panther, également accompagnés d'infanterie, doivent fermer la marche. Quelques motos, dont certaines avec sidecar, accompagnent les blindés.

Après avoir avancé pendant un petit kilomètre en direction du sud-est, le véhicule de tête vire à gauche pour débouler dans la rue principale de Marenne. Comme prévu, l'espace disponible est trop étroit pour faire pivoter les tourelles des chars, mais suffisant pour passer. Tout en roulant, les Allemands tirent avec leurs mitrailleuses et leurs armes individuelles. Un blindé américain est incendié, communiquant aussitôt le feu à la grange de la ferme Mottet, près de laquelle il était garé. Deux semi-chenillés allemands sont également immobilisés.

Les fantassins de la *Coy L, 334th IR* qui tiennent le village tardent à réagir, mais l'artillerie intervient plus rapidement et un violent tir s'abat aux débouchés Sud de Marenne. Celui-ci produit un effet inattendu : plutôt que de prendre le chemin de la Lihi, le char de tête s'engage dans celui menant à Menil-Favay, suivi du reste de la colonne, qui entre ainsi dans le sous-quartier de la *Coy E, 333rd IR*.

Prévenus de l'arrivée des Allemands, quelques soldats de celle-ci ont le temps de gagner leurs positions à l'entrée de Menil-Favay et un projectile antichar frappe le Panther de tête, qui dévie vers une maison. Près de celle-ci se trouve une chaîne de sept mines antichars prête à être tirée à travers la route. L'une des chenilles écrase les mines provoquant une explosion assourdissante. Quittant la route, le second *Panzer* s'engage dans un terrain boueux qui freine son avance et où il est à son tour mis hors d'usage par un tir de bazooka.

À bord du troisième Panther, Weißflog réalise que le passage en force dans Menil-Favay est impossible et qu'il ne reste plus à la colonne qu'à couper à travers les champs au sud du village, mais en faisant cela, les véhicules, ralentis par le sol fangeux, seront pleinement exposés aux tirs de la *Coy E, 333rd IR*. En conséquence, le *Leutnant* ordonne aux cinq chars survivants de pivoter vers la gauche et d'engager les positions américaines. Il ignore que celles-ci sont couvertes par un champ de mines et, comme un malheur arrive rarement seul, au lieu de filer vers le sud, les semi-chenillés suivent les Panther. Les blindés sautent sur les mines ou se font cueillir par

▲ Le 25 décembre en fin de journée, 25 véhicules allemands, dont 9 chars, jonchent le champ de bataille dans et devant Verdenne. Le *Panzer IV* visible ici pourrait bien en faire partie, mais plus rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Archives Radzitzky

▼ Tandis que l'on entreprend la reconstruction des habitations avec les moyens disponibles, les épaves des blindés allemands deviennent autant de monuments sur lesquels une photo souvenir est prise avant que les ferrailleurs ne procèdent à leur démantèlement. Archives village de Verdenne

[13] Heinz-Günther Guderian signale aussi la présence de quatre *Sturmgeschütze*, probablement des *Jagdpanzer IV* de la *Panzerjäger-Abteilung 228*, mais aucune autre source ne signale la présence de ces quatre blindés et aucune photo prise après les combats de Menil-Favay, dans la nuit du 26 au 27 décembre ne montre d'épave de véhicules de ce type. Guderian (H.G.), p. 381

[14] Selon Heinz-Günther Guderian, le nombre de blessés emmenés s'élève à 130, ce qui ferait une moyenne de 10 par semi-chenillé. Il devait donc rester bien peu de place pour les combattants valides à bord des engins. Guderian (H.G.), p. 381.

Panzerkampfwagen V Ausf. G Panther
116. Panzerdivision
Secteur de Verdenne, décembre 1944

les bazookas, tandis que l'artillerie américaine reprend ses tirs, cette fois avec des obus munis de fusées de proximité POZIT, provoquant l'explosion des projectiles lorsqu'elles détectent une masse de métal importante en-dessous d'elles. Quelques Allemands chanceux réussissent à regagner leurs lignes. En tout, 25 véhicules allemands, dont 6 chars sont neutralisés. À elle seule, la *Coy E, 333th IR* fait 65 prisonniers et recueille 40 blessés allemands à son poste de secours. Une trentaine d'autres ont été tués. Du côté américain, la plupart des sources disponibles mentionnent des pertes assez légères, mais il n'y a pas de chiffres précis.

ÉPILOGUE

Saignée à blanc, la *116. Panzer-Division* s'installe défensivement devant les positions des *Railsplitters*. Le *Panzer-Regiment 16* se résume à une quinzaine de chars opérationnels, tandis qu'à eux deux, les régiments de *Panzergrenadiere* rassemblent à peine 1 200 fantassins. La *PAA 116* est réduite à quelque 350 hommes et le *Panzer-Pionier-Bataillon 675* compte à peine 300 sapeurs de tous grades. L'artillerie de campagne et la *Flakabteilung* ont moins souffert, mais leurs pièces commencent à manquer de munitions et la pénurie de carburant a atteint un niveau dramatique. Une part importante des vivres consommés doit être trouvée sur place. Malgré cette situation, les *Windhunde* restent une troupe disciplinée et continuent à combattre avec courage. La *PAA 116* est en position sur l'aile droite de la division, de Hamoul, sur la rive gauche de l'Ourthe, jusqu'au bois de Waha, au sud de Menil-Favay. De là, le *Panzergrenadier-Regiment 60* et les sapeurs tiennent le front jusqu'à la route Marche-La Roche, au-delà de laquelle opère le XLVII. *Panzerkorps*. La division est temporairement placée sous l'autorité de celui-ci. Le *Panzergrenadier-Regiment 156* est en réserve. Pour libérer les unités du *VIIth Corps* américain, le *XXX Corps* britannique se déploie dans la région de Marche-en-Famenne avec deux divisions d'infanterie en ligne et une troisième, ainsi qu'une *Armoured Brigade*, en réserve. De Hampteau à Aye, les *Railsplitters* cèdent la place aux soldats gallois de la *53rd (Welch) Division.* La *84th ID* se regroupe de l'autre côté de l'Ourthe, pour prendre part à la contre-attaque du *VIIth Corps*, au cours de laquelle elle progressera en direction de La Roche et de Houffalize, mais cela, c'est une autre histoire.

Quant à la *116. Panzer-Division*, depuis le 16 décembre, son parcours a été une succession de coups de malchance et d'occasions manquées. Obligée d'effectuer un détour par Dasburg, dans le secteur d'un corps voisin, elle a atteint Houffalize juste après le passage des colonnes de la *82nd Airborne Division* en route pour Werbomont. Les hésitations de son commandant de corps lui ont également coûté cher : devant Ortheuville, alors que ses éléments de pointe ont devant eux une N4 pratiquement ouverte jusque Marche-en-Famenne et Namur, Krüger lui ordonne de faire demi-tour, laissant ainsi aux Alliés un précieux répit qui permettra à la *84th ID* d'arriver juste à temps. À Hotton, alors que la défense de la ville n'est assurée que par une poignée de sapeurs et de troupes des services, la division n'engage que des moyens réduits, comme à contrecœur, avant de se retirer. Enfin, arrivée devant Verdenne, la situation oblige les *Windhunde* à étendre leur front et à engager leurs unités au compte-gouttes, au lieu de concentrer leurs moyens dans une attaque capable de balayer l'opposition des *Railsplitters*. En de telles circonstances, aucune division n'eût fait mieux qu'eux. ■

▲ Personnel et Jeeps de la *84th ID* à un endroit que nous n'avons pu identifier. La Jeep sur la droite portant le sanglier du *XXX (UK) Corps*, il y a de fortes chances pour que la photo ait été prise au moment de la relève de la 84th ID par la *53 (Welch) Division*. John V. Miller Photo

▼ Le pont de Hotton sur l'Ourthe, vu de la rive gauche. Le 21 décembre, celui-ci n'est défendu que par un peloton de sapeurs du *51st Engineer Combat Battalion*, renforcés de quelques hommes des services de la *3rd Armored Division*. Collection Hemmer

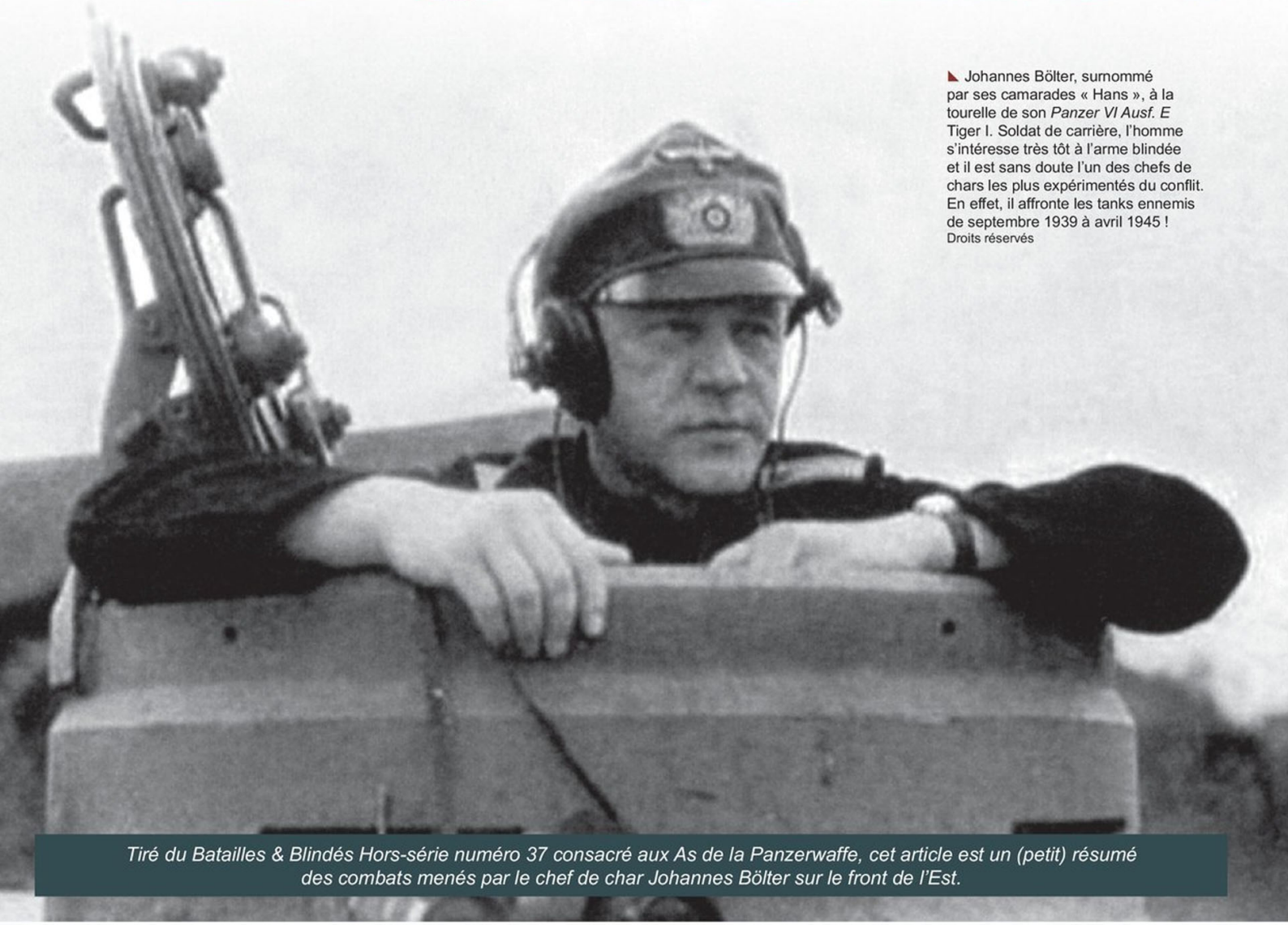
BIBLIOGRAPHIE

- Cole (H.), *United States Army in World War II, The European Theater of Operations, The Ardennes : Battle of the Bulge*, Washington DC, Office of the Chief of Military History, Department of the Army, 1965.
- Cross (W.) Master Sergeant (Retd), *Fortune favors the brave, The 334th Infantry Regiment in World War II*, Stillwater (OK), Cross Publications, 2016.
- Draper (T.), *The 84th Infantry Division in the Battle of the Ardennes*, Bennington (VT), Merriam Press, 2012
- Giot (J.-L.), *Verdenne 1944*, Tenneville, Memory Press, 2011.
- Guderian (H. G.), *Das letzte Kriegsjahr im Westen, Die Geschichte der 116. Panzer-Division – Windhund-Division – 1944-1945*, Aachen, Helios, 2010.
- Leinbaugh (H.) & Campbell (J.), *The Men of Company K, The autobiography of a World War II Rifle Company*, New York (NY), William Morrow and Company, Inc., 1985.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie les autorités communales de Marche-en-Famenne pour leur aide, M. Philippe de Radzitzky pour la fourniture d'une large part des photos utilisées pour illustrer le présent article, et le colonel e.r. Jean-Marie Castermans pour ses remarques et conseils dans la rédaction du texte.

Johannes BÖLTER



Johannes Bölter, surnommé par ses camarades « Hans », à la tourelle de son *Panzer VI Ausf. E* Tiger I. Soldat de carrière, l'homme s'intéresse très tôt à l'arme blindée et il est sans doute l'un des chefs de chars les plus expérimentés du conflit. En effet, il affronte les tanks ennemis de septembre 1939 à avril 1945 !
Droits réservés

Tiré du Batailles & Blindés Hors-série numéro 37 consacré aux As de la Panzerwaffe, cet article est un (petit) résumé des combats menés par le chef de char Johannes Bölter sur le front de l'Est.

TIGER I *VERSUS* BLINDÉS SOVIÉTIQUES

Johannes Bölter est sans doute un des plus « vieux » As de la *Panzerwaffe*. En effet, il entame la guerre aux commandes d'un *Panzer IV* lors de la campagne de Pologne en septembre 1939 et la termine sur le front de l'Ouest à bord d'un Tiger I. Il combat ainsi la grande majorité des blindés ennemis, du char léger polonais 7TP au *Medium Tank* américain M4 Sherman en passant par les « appareils » français. Pour autant, c'est sur l'*Ostfront* qu'il fait la quasi-totalité de sa carrière militaire en affrontant les redoutables blindés soviétiques. Des combats d'une incroyable intensité face à un panel de « monstres » au potentiel destructeur que nous vous proposons de revivre.

Par Laurent Tirone

Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

LE FRONT CRAQUE

En janvier 1943, Johannes Bölter est versé à la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* qui déploie des *Panzer VI Ausf. E* Tiger I. Juste à temps pour affronter une nouvelle offensive soviétique destinée à desserrer l'étau autour de Leningrad. Le 12 janvier 1943, un puissant barrage d'artillerie réunissant 4 500 pièces de tous calibres secoue les premières lueurs de l'aube. Durant plus de deux heures, un orage de feu s'abat sur les positions ennemies au sud de Schlusselburg avant que la 2e Armée de choc ne s'élance depuis l'est. Dans un même temps, cinq divisions de fusiliers et une brigade de chars partent à l'assaut depuis l'ouest. Le but de cette pince est de couper la base du corridor tenu par les Allemands. La situation est bien mal engagée pour la *Wehrmacht* qui n'a d'autres solutions que d'engager ses réserves dont la *96. Infanterie-Division* accompagnée de quatre Tiger de la *1. Kompanie*, sous les ordres de l'*Oberleutnant* Gerdtell, de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*, eux même renforcés par huit *Panzer III*. L'équipage de Bölter, qui officie comme *Bordführer* (chef de char) comprend Sebastian Gröschl (*Richtschütze*, tireur), Josef Richter (*Ladeschütze,* chargeur), Richard Bach (*Funker,* radio servant également la mitrailleuse MG 34 de caisse) et Herbert Hölzl (*Fahrer,* pilote).

TIGER *VERSUS* T-34/76

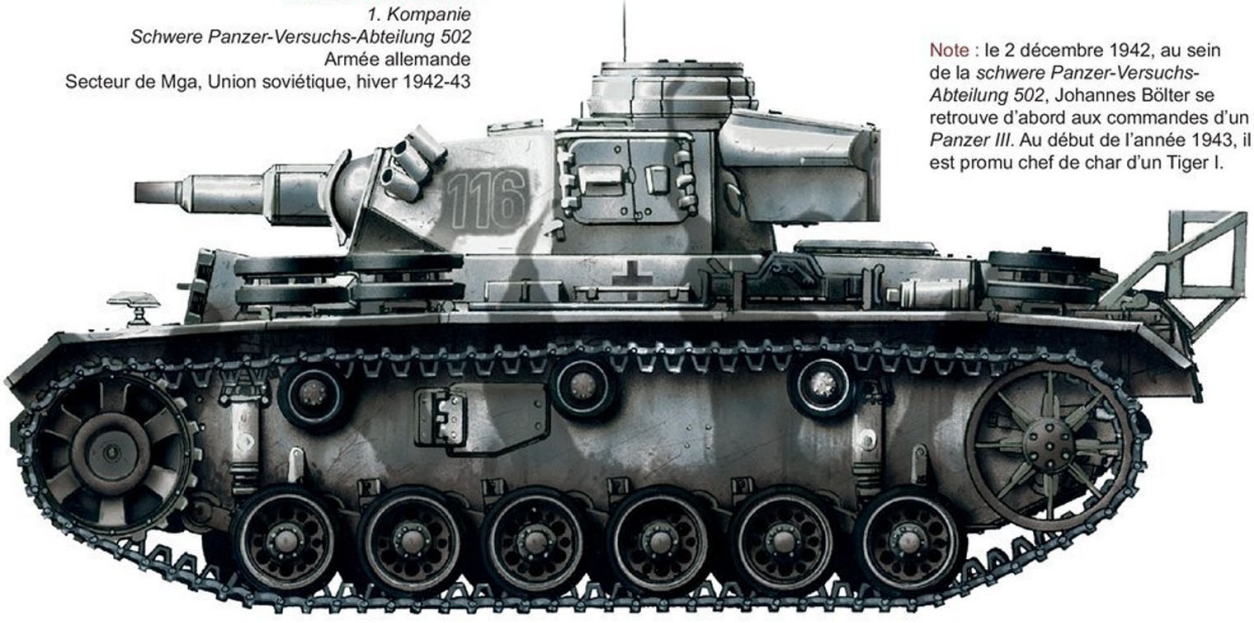
Pataugeant dans la neige, les soldats de la *96. Infanterie-Division* avancent vers l'ennemi, sans vraiment connaître sa position. Ils doivent traverser une forêt tout en maudissant ces fichus chars lourds qui n'arrivent toujours pas. Quelques noms d'oiseaux fusent à l'encontre des *Panzerschützen* quand des mitrailleuses russes entrent en action. Des canons antiaériens à tir rapide se mettent à ouvrir le feu, leurs projectiles traçants obligeant les Allemands à se jeter à terre. Une fois remis de leur surprise, les *Landser* passent à l'action, ils répliquent avec leurs MG 42 et se lancent à l'assaut des positions russes qui sont réduites au silence à coup de grenades. L'adversaire vacille quand, soudain, alors que le soleil se lève, des T-34 surgissent pour écraser les assaillants. Tout en préparant leurs charges explosives, les *Landser* comptent 24 chars faisant feu de toutes leurs armes.

▲ Un Tiger de *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* lancé à pleine vitesse sur une piste gelée au début de l'hiver 1942-43. Les basses températures améliorent la mobilité des « lourds » mais engendrent des problèmes mécaniques importants. Dans de telles conditions, l'entretien du char devient un réel acte de combat !

▲▲ T-34 soviétique mis hors de combat. Dès le début du conflit, l'Armée rouge mise tout sur ce char moyen qui, s'il n'est pas exempt de défauts comme sa tourelle biplace, s'avère aisé à industrialiser.

Panzer III Ausf. N

1. Kompanie
Schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502
Armée allemande
Secteur de Mga, Union soviétique, hiver 1942-43



Note : le 2 décembre 1942, au sein de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502*, Johannes Bölter se retrouve d'abord aux commandes d'un *Panzer III*. Au début de l'année 1943, il est promu chef de char d'un Tiger I.

◢ Un Tiger et un Maultier (mule). La logistique allemande souffre énormément des rudes conditions climatiques rencontrées lors de l'hiver russe. Les camions ordinaires ayant toutes les peines du monde à se mouvoir dans la neige, une des solutions trouvées est de leur greffer un train de roulement chenillé.

Les servants des MG 42 concentrent leur feu sur l'infanterie d'accompagnement tandis que les blindés ennemis manœuvrent pour avoir de meilleurs angles de tir puis foncent vers les Allemands. Mais ces derniers sont des vétérans, l'équipage du premier T-34 ne s'est pas aperçu que deux casseurs de chars se sont glissés sur le flanc de leur machine, deux charges explosives sont jetées sous la tourelle qui, sous l'effet de souffle, est désolidarisée du châssis. Pour autant, les engins russes sont en train d'enfoncer les lignes germaniques.

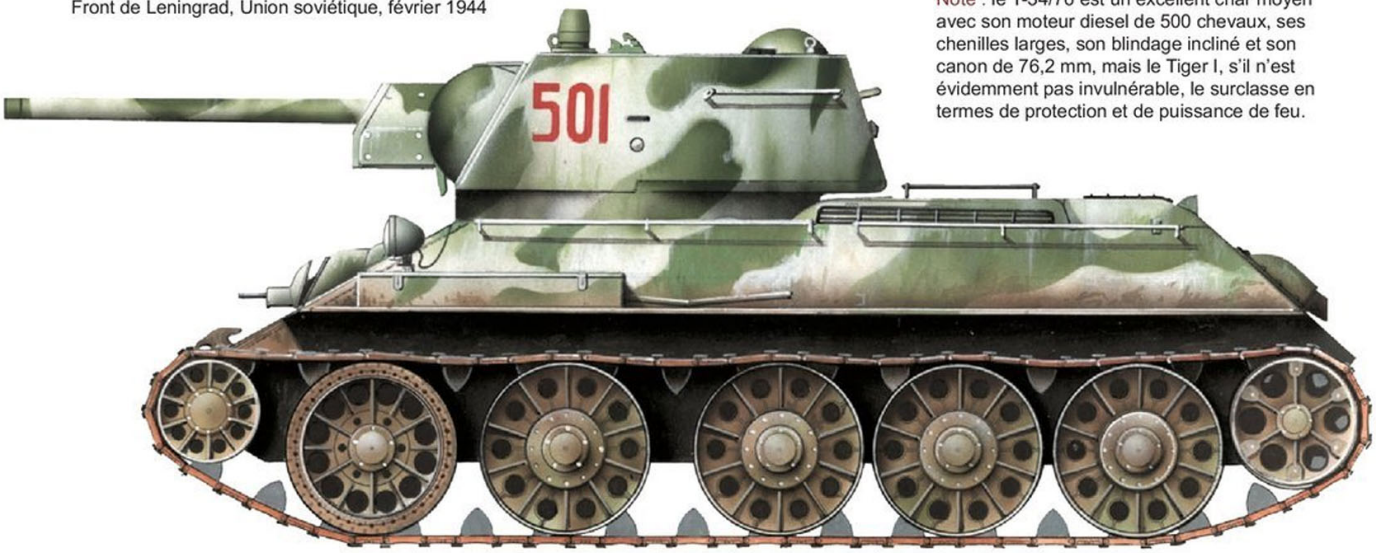
Les ordres radios fusent et, enfin, les renforts arrivent sous la forme des quatre Tiger. Écrasant les arbres comme des allumettes, les *Panzer* chargent à pleine vitesse leurs adversaires. L'*Oberleutnant* Gerdtell donne posément ses consignes et ses blindés se déploient selon un large coin. Ouvrant le feu de concert, leurs tireurs envoient deux T-34 au tapis. L'*Oberfeldwebel* Johannes Bölter, pour qui cet engagement est son baptême du feu aux commandes d'un Tiger, reste calme lui aussi ; après tout, même si sa formation sur ce type de chars n'est pas terminée, ce n'est qu'un gros *Panzer IV* !

Les Russes sont totalement surpris par l'apparition soudaine des Tiger et ils n'ont même pas le temps de réagir à cette nouvelle menace que deux T-34 supplémentaires s'enflamment. Gerdtell avise alors une dépression et ordonne à son pilote d'y aller afin d'avoir une meilleure vue sur l'action qui se déroule. Il peut ainsi repérer un char ennemi qui tente de les prendre à revers à travers le sous-bois. Un ordre fuse, un *8,8cm* claque et la tourelle du T-34 s'envole sur quelques mètres, touchée de plein fouet. Mais il ne faut pas croire que pour les Allemands cet assaut n'est qu'un tir aux pigeons, les distances d'engagement sont très courtes dans la forêt et les Russes sont tout sauf des débutants. Gerdtell repère un autre char quand un violent choc ébranle son engin. Camouflé derrière un bosquet, un T-34 vient d'ouvrir le feu, frappant le masque du canon de *8,8cm*. Sonnés, les *Panzerschützen* n'ont pas le temps de réagir qu'un nouveau perforant est tiré, touchant presque au même endroit que le premier, il parvient à se frayer un chemin dans l'acier et, sous l'impact, des morceaux de métal volent dans la tourelle, labourant mortellement la poitrine du tireur. Couverts par les autres Tiger, le *Panzer* touché se retire lentement de la zone de front. En dépit de cette perte, la contre-attaque des fauves a porté ses fruits et douze carcasses fumantes jonchent le champ de bataille, les T-34 survivants préfèrent alors rompre le combat.

À la tombée de la nuit, Gerdtell demande à Bölter de tenir les positions avec le deuxième engin de son *Zug* car les autres Tiger doivent retourner vers l'arrière pour ravitailler,

▼ Le T-34/76 affiche un blindage effectif de 75 mm en frontal, une valeur très correcte pour l'époque mais cette protection n'est pas suffisante pour résister, sauf si l'obus venait à riper, aux projectiles perforants de *8,8cm*.
AMC # E025475

T-34/76
152e Brigade blindée
Armée rouge
Front de Leningrad, Union soviétique, février 1944



Note : le T-34/76 est un excellent char moyen avec son moteur diesel de 500 chevaux, ses chenilles larges, son blindage incliné et son canon de 76,2 mm, mais le Tiger I, s'il n'est évidemment pas invulnérable, le surclasse en termes de protection et de puissance de feu.

les stocks de munitions étant en effet au plus bas, et procéder à quelques réparations sur son engin endommagé. Bölter, le buste en dehors de la tourelle, observe les alentours puis ordonne d'avancer vers la ligne de front. Bölter ne se préoccupe par du Tiger de l'*Oberfeldwebel* Schütze car il sait que celui-ci a beaucoup d'expérience et qu'il saura choisir la meilleure position pour couvrir son flanc. Bien décidé à repousser les Allemands, les Soviétiques adoptent une tactique agressive et Bölter repère des silhouettes se déplaçant dans l'arc frontal de son engin, il ordonne d'ouvrir le feu avec les mitrailleuses de caisse et coaxiale qui, immédiatement, arrosent le terrain. La visibilité est toutefois mauvaise et il doit sortir de la tourelle pour mieux observer la situation. Brusquement, le Tiger de Schütze ouvre le feu. Mais sur quelle cible ? Un début de réponse s'impose lorsqu'un flash illumine la nuit à moins de 600 mètres de Bölter. Un obus perforant file au-dessus de ce dernier. Au même moment, Gröschl hurle qu'il vient de cadrer un T-34 dans son viseur ; Sans attendre, Hölzl stoppe son véhicule pour le stabiliser. Une légèrement correction plus tard, le *Richtschütze* déclenche le départ du projectile de *8,8cm*. Le *Panzer* tremble sur ses suspensions et le pilote peut voir une colonne de flammes s'élever de la position tenue par le T-34. Mais les Soviétiques n'en ont pas fini. Des geysers de neige encadrent le Tiger et des morceaux de métal et de la terre gelée frappent sa caisse. D'autres chars ennemis viennent d'entrer en action mais Bölter ne parvient pas à les repérer. Les flammes aveuglent ce dernier et, pire, elles éclairent le *Panzer* comme en plein jour. L'Allemand ordonne à son pilote de reculer dans la pénombre pour s'y dissimuler. Hölzl tourne brusquement le volant et prend de la vitesse pour échapper aux tirs mortels. Gröschl repère un T-34 qui fonce sur eux. Tandis que le pilote commence à freiner, le tireur fait tourner la tourelle, cadre l'ennemi, fait feu et peut voir le projectile… ricocher sur le côté incliné de la tourelle du blindé ennemi ! Celui-ci riposte mais son tir rate sa cible. Pendant que l'équipage ennemi recharge le plus vite possible, le *8.8cm* est de nouveau prêt à entrer en action. Cette fois la *Panzergranate* frappe pile à la base de la tourelle qui est violemment rejetée sur l'arrière puis l'explosion des munitions disloque le T-34. Mais les *Panzerschützen* n'ont pas le temps de savourer cette victoire, Bölter voit trois ou quatre blindés tenter de le déborder sur sa gauche pendant qu'un autre groupe fait de même sur sa droite.

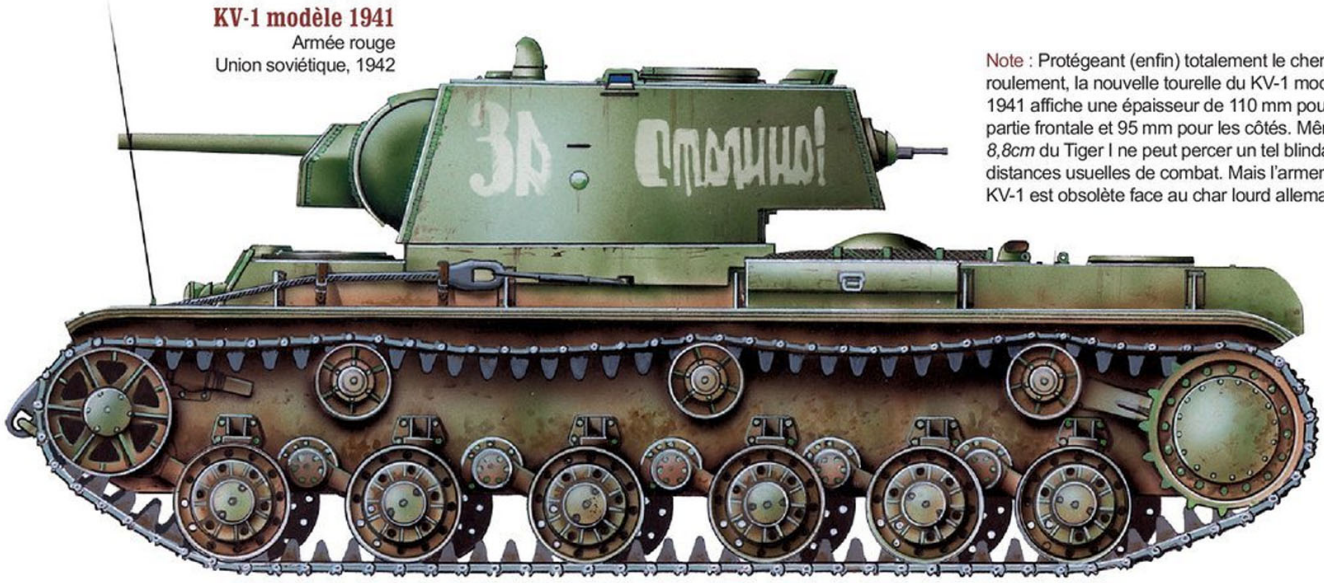
▲ Tiger I revêtu d'un camouflage blanc immaculé. Cette peinture flambante neuve ne le restera pas longtemps car les fauves sont des cibles privilégiées pour les Soviétiques qui n'hésitent pas à ouvrir le feu sur eux en faisant appel à tout leur arsenal, de la mitrailleuse légère à la pièce d'artillerie lourde. Détruire un Tiger avec des armes non adaptées reste une gageure mais un coup heureux peut endommager des composants fragiles comme les optiques de visée ou encore mettre à mal le train de roulement, obligeant alors l'équipage à retraiter pour réparer.

Panzer VI Ausf. E Tiger I
1. Kompanie
Schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502
Armée allemande
Secteur de Mga, Union soviétique, hiver 1942-43

Note : L'armement du Tiger I se compose d'un canon de *8,8cm KwK 36* long de 56 calibres (4,928 m), dont l'obus perforant *Panzergranate 39* (*Pz.Gr. 39*), pesant 10,2 kg, est capable de percer 91 mm d'acier à 1 000 m sous une incidence de 30° et encore 84 mm à 2 000 m dans les mêmes conditions.

Hölzl fait tourner son engin sur la gauche pendant que le tireur et Josef Richter, le *Ladeschütze* (chargeur), se tiennent prêts. Commence alors un ballet mortel entre les T-34, qui cherchent à se rapprocher le plus près possible, et le pilote du char allemand qui doit conjuguer ses efforts avec le tireur pour que celui-ci ne soit pas gêner par les secousses. Le Tiger stoppe, le *8,8cm* aboie, il redémarre dans un hurlement de moteur, s'arrête à nouveau, un T-34 est cadré et ainsi de suite. Soudain, émergeant d'une dépression, Bölter se retrouve face à un autre char ennemi à moins de deux cents mètres. Les deux adversaires ouvrent le feu en même temps et si le tireur russe rate, ce n'est pas le cas de l'Allemand.
Mais d'autres T-34 sont à l'affût. Tout se déroule à une vitesse folle, un obus frappe l'avant du Tiger, ricoche et file vers le ciel dans une gerbe d'étincelles, Bölter est projeté en arrière et ressent une violente douleur dans le dos, mais parvient à ordonner à Hölzl de pivoter à vitesse maximale pour sortir de la ligne de mire ennemie. Un T-34, surpris de flanc, est immédiatement détruit quand les *Panzerschützen* s'aperçoivent que le combat les a menés en plein dans les lignes soviétiques. Un groupe de fusiliers attaque alors le Tiger mais doit refluer sous les rafales de mitrailleuses. Tandis que le char allemand dérape sur une plaque de glace dans une gerbe de neige. Richard Bach, le *Funker* (radio) prévient que les *Grenadiere* cherchent à reprendre leurs anciennes positions. La nuit se remplit de coups de canons, auxquels se mêlent le sinistre staccato des mitrailleuses des deux camps qui ne veulent rien lâcher.
Trois T-34 surgissent alors et engagent le Tiger qui ne peut qu'encaisser leurs tirs, sans dommages heureusement. La réplique ne se fait pas attendre et l'un deux s'embrase comme une torche. Les deux autres préfèrent fuir à toute vitesse mais Bölter ordonne une poursuite pour se débarrasser définitivement de cette menace. Le pilote libère les 700 chevaux du moteur qui s'emballe dans un rugissement. Mais les T-34 sont plus rapides. Toutefois, arrivé en haut d'une butte, Gröschl voit l'un d'eux à moins de 400 mètres, il hurle à Hölzl de stopper et cadre soigneusement l'ennemi en fuite. Bölter est sur le point de lui dire qu'ils n'ont pas toute la journée quand le *8.8cm* crache son projectile. Touché aux réservoirs,

▼ Grâce à leurs larges chenilles, ces Tiger progressent facilement sur la neige. Le terrain marécageux autour de Narva leur cause bien plus de problèmes, car leur pression au sol élevée les empêche de quitter les chemins carrossables au bord desquels les Soviétiques installent des canons antichars.
© ECPAD/Défense/1943/ photographe inconnu



KV-1 modèle 1941
Armée rouge
Union soviétique, 1942

Note : Protégeant (enfin) totalement le chemin de roulement, la nouvelle tourelle du KV-1 modèle 1941 affiche une épaisseur de 110 mm pour la partie frontale et 95 mm pour les côtés. Même le *8,8cm* du Tiger I ne peut percer un tel blindage aux distances usuelles de combat. Mais l'armement du KV-1 est obsolète face au char lourd allemand.

le T-34 s'enflamme. Le deuxième engin ennemi tourne brusquement dans un chemin forestier et disparait. La poursuite reprend et Bölter ordonne de suivre la lisière de la forêt pour le rattraper. Et le Tiger surgit bientôt à moins de deux mètres de sa proie ! Hölzl freine brusquement, l'engin dérape un peu, se stabilise et Gröschl peut tirer. Le projectile frappe le train de roulement du T-34 qui part comme une toupie pendant que sa chenille s'envole. Le canonnier russe réplique, rate et un deuxième coup met fin à la fuite éperdue. Bölter, dont l'équipage vient de détruire sept chars ennemis, décide de rejoindre les lignes allemandes.

TIGER *VERSUS* KV-1

Fin janvier, Bölter, lors d'une mission de reconnaissance lourde, est accroché par un groupement de chars lourds KV-1. Les mastodontes russes progressent lentement, écrasant tout sur leurs passages. S'ils rendent une dizaine de tonnes aux Tiger, ils sont aussi bien protégés par leur blindage incliné. Bölter peut voir d'épais panache de fume noire sortir des échappements. Les pilotes ennemis poussent leurs gros moteurs diesel dans leurs derniers retranchements pour s'approcher au plus près des fauves germaniques. En effet, le canon de 76,2 mm des KV-1 n'affiche pas des performances balistiques suffisantes pour espérer percer la cuirasse frontale des Tiger. Leur seule chance de vaincre est de réduire la distance et de se positionner sur les flancs des *Panzer* pour espérer placer un tir mortel. Mais les « lourds » russes n'ont pas la mobilité des agiles T-34 et ils en sont réduits à charger en ligne droite. Bien que sachant qu'il est presque impossible, sauf coup heureux, de toucher une cible alors que l'on est soi-même en mouvement, les chefs de chars soviétiques ordonnent de faire feu afin de gêner leurs adversaires. Mais peine perdu, Sebastian Gröschl, comme à l'entraînement, encadre dans son viseur les tanks qui s'approchent et si quelques coups ricochent sur l'épais blindage des KV-1, ces derniers ne sont pas des adversaires à la hauteur des Tiger qui en détruisent deux. Le reste préfère retraiter prudemment. Avec ce succès, Bölter porte son score à 34 engins ennemis détruits.

▲ Char lourd soviétique KV-1 neutralisé par les Allemands. En 1943, les équipages de Tiger I ne craignent plus vraiment ce mastodonte lourd et pataud. Si son blindage épais en fait encore une noix difficile à casser, même pour le *8.8cm*, son canon de 76,2 mm ne tire pas des projectiles assez performants pour venir à bout de la cuirasse d'un fauve, sauf coup heureux, et leur mobilité est si mauvaise qu'entreprendre une action de débordement, que les T-34 peuvent réaliser, est très compliquée.

▼ Engin puissant, le KV-1 ne satisfait pas totalement les Soviétiques. En effet, si leur char lourd est invulnérable à la majorité des armes antichars adverses, il affiche d'importantes faiblesses mécaniques. Il est sous-motorisé, affiche une fiabilité médiocre et son poids de 47 tonnes en charge soumet la transmission à rude épreuve. Ainsi, boîte de vitesses et embrayage lâchent régulièrement tout les… 130 km.

▶ Pour son engagement au combat, Johannes Bölter reçoit de nombreuses décorations notamment la *Panzerkampfabzeichen III Stufe « 50 »* (Insigne de combat des blindés avec cartouche 50) et la *Verwundetenabzeichen 1939 in Gold* (insigne des blessés en or) décerné après avoir été blessé 5 fois ou plus ou très gravement atteint à son poste. Droits réservés

▼ T-34/76 mis hors de combat. Les Soviétiques estiment qu'il faut perdre une dizaine de ces blindés pour venir à bout d'un Tiger I. Un rapport terrifiant mais l'industrie russe compense largement par des cadences de production surpassant largement les capacités du *III. Reich*. AMC # E12063GJ-4

TIGER *VERSUS* T-34/76 (BIS)

Au matin du 10 février 1943, une nouvelle attaque russe frappe les positions allemandes près de Krasny Bor et au nord de Smerdyna. Au même moment, la deuxième pince de la tenaille est lancée dans les secteurs de Kolpino-Krasny Bor pour capturer Mga et la ligne de chemin de fer Kirov. La *División Azul,* constituée de soldats espagnols, a encaissé une grosse partie de l'effort russe, et malgré une résistance acharnée, a du plier sous la pression. Le 11 février, accompagnés de soldats flamands appartenant à la *27. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division* « Langemarck », quatre Tiger de la *1. Kompanie* sont envoyés reprendre les positions perdues par les Espagnols mais, à peine arrivent-ils sur zone qu'ils sont la cible de canons antichars ennemis.

Prévenu par le *Leutnant* Meyer, Bölter peut indiquer la position de l'un d'eux à Sebastian Gröschl. Une fois la fumée de l'impact dissipé, le dangereux tube pointe, inoffensif, vers le ciel. Les Tiger reprennent alors leur progression, les pilotes veillant à ne pas distancer l'infanterie d'accompagnement. Les chefs de chars sont aux aguets quand des T-34 surgissent à pleine vitesse d'un bois enneigé sur leur droite, fonçant sur le petit groupe de Tiger. Bölter en compte dix puis neuf après que le *Richtschütze* de Meyer soit entré en action mais d'autres arrivent ! Un nouveau craquement, et un projectile de *8.8cm* file vers sa cible, qu'il rate car les T-34 ne restent pas en place. Hölzl manœuvre son engin pour présenter la partie la plus blindée à l'adversaire et Gröschl tente de cadrer les chars ennemis toujours en mouvement. Ceux-ci stoppent à intervalles réguliers, font

Panzer VI Ausf. E Tiger I

1. Kompanie
Schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502
Armée allemande
Secteur de Mga, Union soviétique, hiver 1942-43

Note : Le char lourd allemand est clairement taillé pour le front de l'Est. Les vastes compartiments de combat lui permettent d'exprimer toute sa puissance. Ainsi, l'allonge de son canon lui assure une zone de sécurité suffisante pour qu'il puisse détruire les T-34 et autres KV-1 avant que ceux-ci soient à portée de tirs. Aux distances usuelles de combat, son blindage encaisse sans réel problème les obus de 76,2 mm des chars soviétiques.

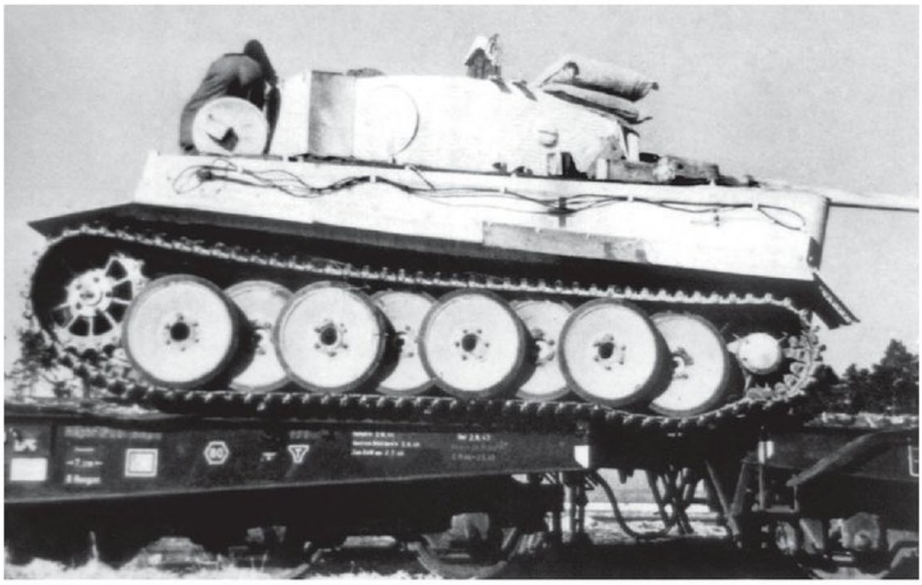
pivoter leurs tourelles, ouvrent le feu et repartent, poussant les 500 chevaux de leurs moteurs Diesel dans leurs derniers retranchements. Le tireur de Bölter a repéré un T-34 qui se livre à ce manège et qui, visiblement, a choisi leur *Panzer* comme cible prioritaire. Il attend que son adversaire s'arrête et appuie sur la détente électrique du canon de *8,8cm*. Le projectile frappe sa cible de plein fouet, transperce son blindage et va exploser à l'intérieur. Les trappes s'ouvrent sous la violence et de grandes flammes s'en échappent.

Les Soviétiques concentrent leurs tirs sur l'engin de Meyer mais, en dépit d'une bonne dizaine d'impacts, rien ne parvient à percer la cuirasse. En revanche, les obus de l'Allemand laissent au moins une dizaine de T-34 sur le carreau. Les Tiger de Krennmayer et de Schütze entrent à leur tour dans la danse, la charge ennemie continue toutefois. Soudain, profitant que les *Bordführer* sont concentrés sur leurs camarades, les servants d'un canon antichar choisissent tranquillement la machine de Krennmayer, visent soigneusement le flanc de la tourelle et tirent. Le projectile file droit sur sa cible, frappe de plein fouet, parvient à perforer l'épais blindage de 80 mm et s'engouffre à l'intérieur, tuant Krennmayer sur le coup.

L'engagement semble durer des heures mais les Soviétiques commencent à flancher. Les Flamands ont pu lancer un assaut sur les anciennes positions de la *División Azul*, les objectifs sont atteints mais de nouveaux ordres tombent : il faut continuer à avancer pour profiter de ce premier succès. Tandis que l'engin de Meyer s'ébranle, Bölter décide d'engager le sien dans un petit ravin. Après avoir progressé sur 1 000 mètres environs, il donne l'ordre d'en sortir puis demande à stopper à l'abri d'un petit bosquet de sapins recouverts de neige afin d'observer la situation. Gröschl l'avertit alors du danger qui menace Meyer, un T-34 s'est glissé derrière son véhicule et se prépare à le foudroyer. Bölter ordonne de le prendre pour cible mais son tireur n'a pas attendu et, déjà, la lourde tourelle pivote vers la menace qui ouvre le feu une fraction de seconde avant Gröschl. Heureusement, l'obus russe rate, ce qui n'est pas le cas de l'Allemand. Couvert de sueur, Richter signale que leur Tiger vient d'encaisser quatre coups sur son flanc gauche. Une pièce d'artillerie de campagne vient les prendre pour cible. Ses munitions explosives n'ont pas percé mais elles ont durement secoué le blindé qui n'en finit pas d'osciller comme un homme ivre.

Prudemment, Bölter indique à Hölzl de retourner se mettre à l'abri dans le ravin. Là, l'équipage souffle un instant et le Tiger reprend sa progression. Au bout d'un moment, le chemin s'évase et le *Bordführer* repère l'extrémité arrière d'un T-34 à environ une centaine de mètres. Le premier coup le transforme en une boule de flammes. Celles-ci se propagent aux munitions qui explosent, démantibulant le char et projetant des morceaux d'acier jusque devant la machine germanique.

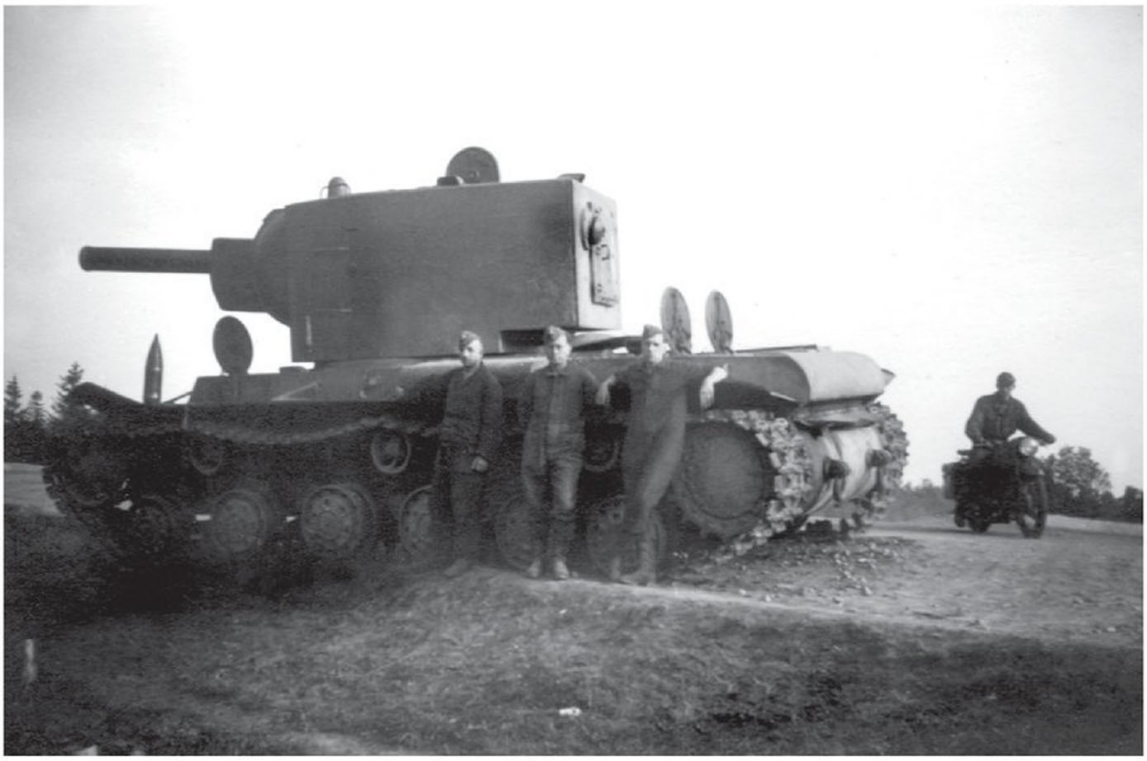
Les soutes à munitions presque vides, Bölter ordonne un demi-tour rapide. L'engin commence à grimper une côté, l'avant de la caisse s'élève dangereusement au point que l'équipage se demande si le Tiger ne va pas basculer mais il retombe finalement sur ses chenilles et peut prendre le chemin des lignes allemandes. Sur le trajet du retour, les *Panzerschützen* neutralisent encore deux canons antichars… avec leurs deux derniers obus !



▲ Ce Tiger voyage sur un wagon SSyms de 80 tonnes. Pour le transport ferroviaire de leurs chars lourds, les Allemands disposent de deux modèles de wagons : un modèle SSyms de 50 tonnes à quatre essieux destiné à convoyer le Panther et un de 80 tonnes à six essieux pour les deux versions du Tiger.

▼ Photo de qualité médiocre (mais inédite) d'un *Panzerkampfwagen VI Ausf. E* Tiger I.

▼ Le Tiger I est un mélange de sophistication et d'archaïsme. Ses blindages verticaux dignes d'un *Panzer IV* cohabitent ainsi avec un bloc propulseur Maybach HL230 P45 de dernière génération, un train de roulement en quinconce et un canon à haute vitesse initiale.



◀ et ▼ KV-2 modèle 1940 abandonné, vraisemblablement sur panne mécanique ou d'essence comme en attestent les câbles de remorquage visibles à l'avant, par son équipage lors de l'opération « Barbarossa ». La présence d'un tel mastodonte en 1943 est surprenante car il n'a été produit qu'à 334 exemplaires et ceux lancés pour bloquer les divisions allemandes ont tous été perdus. Mais sa silhouette est suffisamment caractéristique pour que Bölter ne se trompe pas sur son identification. Ou alors sa mémoire lui a fait défaut lors de la rédaction de son témoignage après-guerre ? Coll. Tirone

TIGER *VERSUS* KV-2

Le 20 mars 1943 est signalée une forte activité ennemie sur la ligne de front. Les lourds *Panzer* quittent leurs positions dans un cliquetis de chenilles. Alors que le fracas des combats commence à s'entendre, Bölter rentre instinctivement la tête dans les épaules lorsque le mugissement des Orgues de Staline semble déchirer l'air. Les blindés franchissent des trous d'obus peu profonds dans un rugissement de moteur. Ils croisent des groupes de soldats aux yeux hagards, le visage creusé, sales, ils combattent depuis trop longtemps un adversaire en surnombre. Quelques projectiles s'écrasent autour d'eux, projetant un mélange de terre et de neige sur les blindés. Bölter demande à son pilote de se placer derrière une petite colline, à 200 mètres de la ligne de résistance, afin qu'il puisse observer la situation. Dans ses jumelles, il voit des camions vomir des dizaines de fusiliers qui prennent à peine le temps de se regrouper avant de passer à l'assaut. De longues rafales de MG 42 les couchent par centaines, des roquettes viennent les déchiqueter, leur détermination faiblit mais voila que des T-34 et des KV-1 viennent en renfort. Ils sont là pour enfoncer les lignes et ouvrir la voie à l'infanterie. C'est le moment pour les Tiger d'intervenir, mais pas tout de suite, il faut les laisser s'approcher, les laisser sortir de la dépression dans laquelle ils viennent de s'enfoncer. La tension monte dans les *Panzer,* les tireurs ont les doigts qui les démangent… quand, enfin vient l'ordre salvateur donné par l'*Oberleutnant* Diehls :

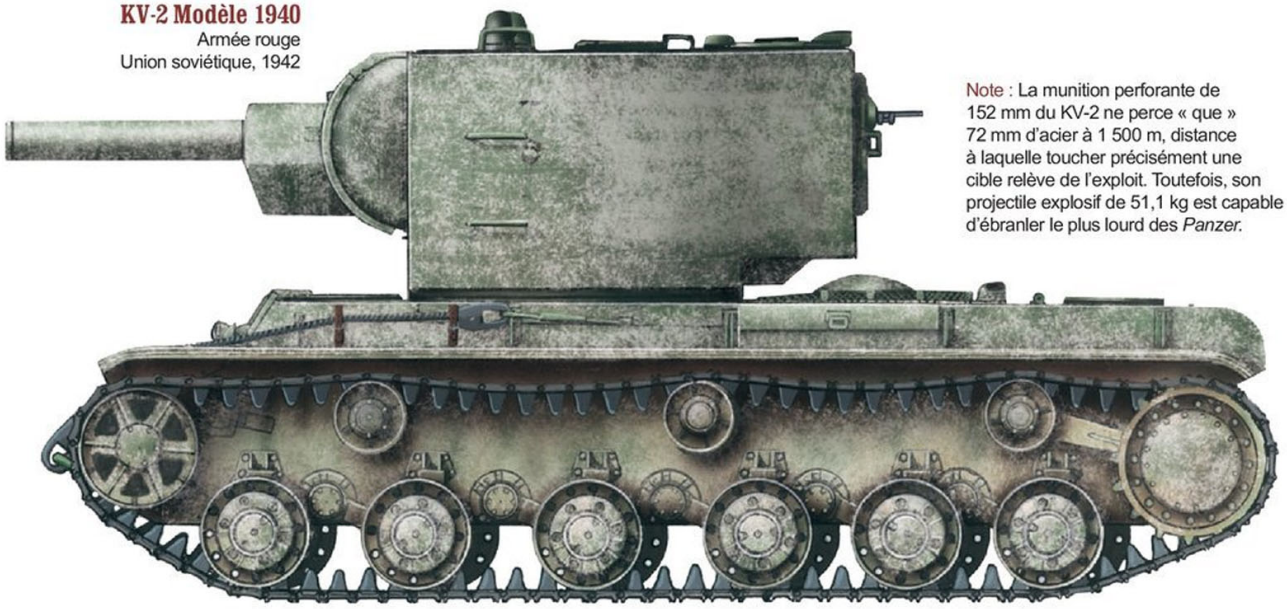
- « *À partir de maintenant, feu à volonté !* »

Le tireur de l'*Oberfeldwebel* Schütze est le premier à réagir. Le T-34 de tête s'immobilise en vomissant des torrents de fumée. Gröschl cadre le plancher d'un char qui escalade le bord de la dépression. Le choc de l'impact de l'obus de *8,8cm* le fait vaciller, un instant tous croient qu'il va basculer en arrière, puis il retombe sur ses chenilles et reste immobile. Son équipage l'évacue, poursuivit par des rafales de mitrailleuses. Une véritable tempête de feu s'abat sur les chars soviétiques qui avancent en un large éventail. Gröschl a encore le temps de tirer trois fois quand l'adversaire commence

à s'intéresser à son cas. Plusieurs T-34 concentrent leur feu sur le Tiger de Bölter placé sur une ligne de crête. Un premier tir frappe le sol à quelques mètres sous l'engin, un deuxième se rapproche dangereusement et projette un épais buisson devant les optiques du pilote ! Mais Gröschl voit toujours ses cibles et parvient à toucher un autre char avant que Bölter n'ordonne une prudente marche arrière qui les dissimule derrière la colline. Hölzl en profite pour enlever la végétation qui obstruait ses optiques. Bölter décide alors de progresser par un ravin afin d'arriver sur la plaine où les T-34 déboulent en masse. Au détour d'une courbe, son Tiger tombe sur un groupe d'une dizaine de soldats russes, Bölter a juste le temps de plonger dans sa tourelle avant qu'une rafale de pistolet-mitrailleur ne vienne frapper son sa coupole. Quelques coups de MG 34 suffisent à les disperser pendant que le lourd blindé n'entame l'ascension d'une pente à 40°. Le moteur mugit, les chenilles dérapent, ripent, trouvent de l'adhérence et bientôt le fauve se hisse sur le bord du ravin, en équilibre.

Le *Panzer* roule sur une cinquantaine de mètre quand Gröschl lance un cri étranglé. Sous leurs yeux ébahis, le Tiger de Schütze, en plein duel avec un T-34, est sur le point d'être engagé par un… KV-2 ! Un monstre que Bölter n'a plus croisé depuis 1941 ! Sa grosse tourelle pivote lentement vers le fauve, un seul obus de 152 mm, touchant de plein fouet, peut lourdement endommager n'importe quel char. Gröschl se dépêche de cadrer ce survivant mais celui-ci fait feu. La détonation sourde fait trembler le sol et le lourd projectile file vers le *Panzer,* laissant derrière lui un épais panache de fumée. Néanmoins, le tireur russe a mal calculé la trajectoire courbe de

KV-2 Modèle 1940
Armée rouge
Union soviétique, 1942



Note : La munition perforante de 152 mm du KV-2 ne perce « que » 72 mm d'acier à 1 500 m, distance à laquelle toucher précisément une cible relève de l'exploit. Toutefois, son projectile explosif de 51,1 kg est capable d'ébranler le plus lourd des *Panzer*.

son obusier et l'obus frappe seulement le train de roulement, cassant la chenille. Vu la cadence de tir d'un KV-2, les Allemands peuvent prendre leur temps de viser afin de ne pas rater leur coup. Un *8,8cm* parvient à percer sa cuirasse dans un grand éclair lumineux, provoquant son évacuation par son équipage. Les flammes commencent à s'échapper des trappes ouvertes, le dinosaure est définitivement hors de combat. Bölter positionne son Tiger afin de couvrir celui de Schütze pour lui permettre de procéder aux réparations de son train de roulement. Seul le chargeur et le canonnier restent à leur poste… et parviennent à détruire un T-34 en maraude.

▼ Ce chef de char observe la situation aux travers de jumelles. Sur le front de l'Est, l'équipage de Bölter, qui officie comme *Bordführer* (chef de char) comprend Sebastian Gröschl (*Richtschütze*, tireur), Josef Richter (*Ladeschütze*, chargeur), Richard Bach (*Funker*, radio servant également la mitrailleuse MG 34 de caisse) et Herbert Hölzl (*Fahrer*, pilote). Ils forment une équipe redoutable que les nombreux combats ont soudé en une solide amitié.

TIGER *VERSUS* SU-122

La journée du 21 mars est ponctuée d'attaques et de contre-attaques, les Allemands montant des embuscades pour casser les pointes ennemies. La plupart des escarmouches se finissent en duels épuisants qui poussent les *Panzerschützen* à recourir à des drogues pour se maintenir éveillés. Ces derniers profitent de la moindre pause ravitaillement pour grappiller quelques minutes de sommeil et Bölter doit souvent aller chercher ses camarades alors qu'ils se sont assoupis derrière des fûts de carburant, une cigarette encore allumée dans la main.

Pour leur part, les Soviétiques maintiennent la pression pour forcer les lignes ennemies mais au prix d'encore dix des leurs.

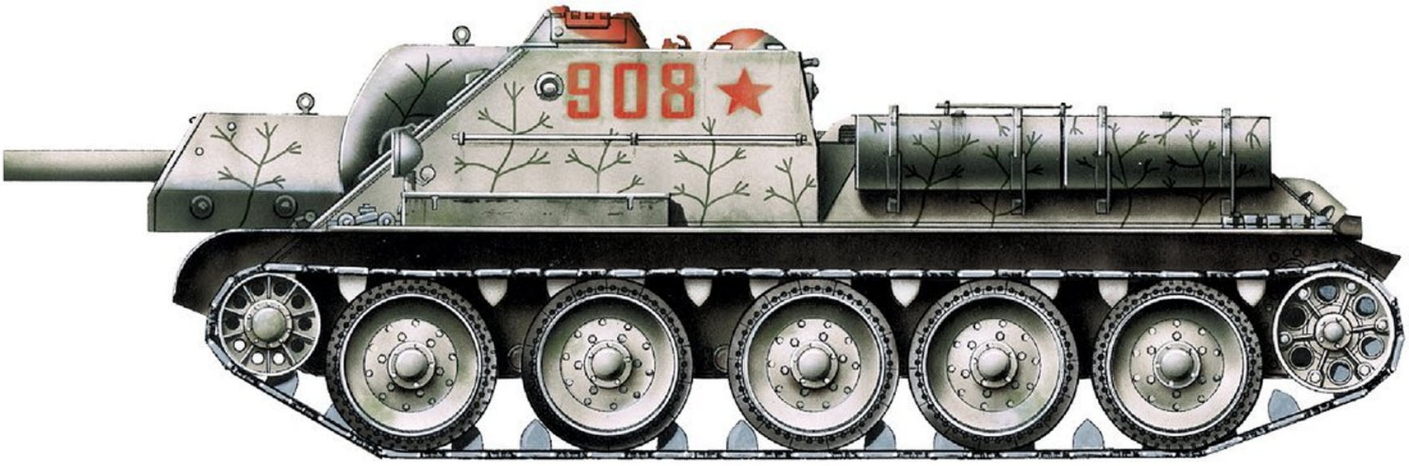
Lors d'un ravitaillement en munitions, tandis que les hommes s'échinent à passer les lourds projectiles de *8.8cm* dans la tourelle, Bölter dresse la tête vers le ciel, le hurlement aigu que tous les soldats allemands détestent déchire l'air. Des orgues de Staline ! La première salve frappe en arrière du Tiger soulevant des mottes de neige et de terre mêlées. Le cœur battant, les *Panzerschützen* se précipitent à toute vitesse dans leur machine tandis qu'un nouveau miaulement annonce l'arrivée d'une deuxième salve de roquettes. Le lourd char est secoué dans tous les sens, les hommes se couvrent les oreilles pour couvrir l'infernal vacarme et rien ne semble arrêter la tempête de feu qui se déchaine à l'extérieur. Mais d'un coup, plus rien, juste le silence… Étonnés d'être en vie et de voir que leur char a finalement subi peu de dégâts, les Allemands jettent un œil à l'extérieur. Une vague de blindés ennemis se dirige vers eux ! Bölter estime leur distance à 2 000 mètres et ordonne immédiatement l'ouverture du feu. Comme à l'entraînement, Gröschl tire posément pendant que Josef Richter enfourne comme un métronome les obus de *8.8cm* dans la culasse. Plusieurs T-34 sont touchés et Bölter repère des canons d'assaut ennemis qui progressent furtivement vers eux. Brusquement, l'artillerie soviétique se déchaine sur eux, et prudemment, il ordonne de changer de position.

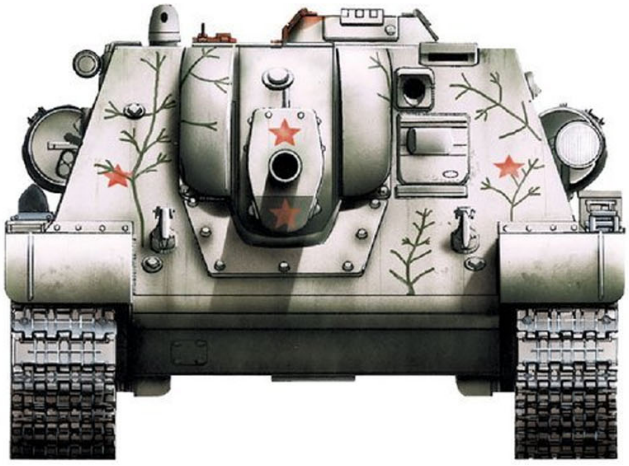
Concentré sur son duel avec un T-34, l'équipage d'un autre Tiger ne s'est pas aperçu qu'un *Samokhodnaya Ustanovka 122* s'est glissé à porté de tir. Bölter n'a pas le temps de prévenir son camarade que le court tube s'illumine. Dans ses épiscopes, il voit la coupole du *Panzer* voler en éclat sous l'impact. Il hurle :

- « *Canon d'assaut à 800 mètres ! Dans les buissons !* »

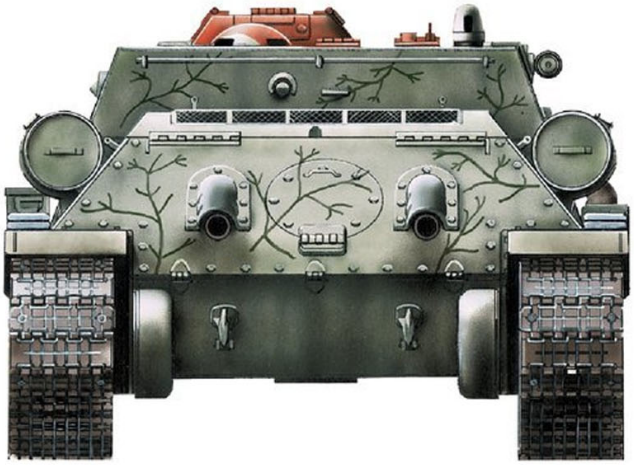
Gröschl encadre la cible et, avant que le SU-122 ne puisse tirer une seconde fois, il parvient à le toucher. Une colonne de flammes de dix mètres de haut monte dans le ciel. Pendant que l'équipage du Tiger touché évacue le *Bordführer* blessé, Bölter tient en respect l'ennemi puis ordonne une retraite rapide une fois que ses camarades ont pu monter sur son char. Il les ramène dans leurs lignes et retourne au combat, juste à temps pour appuyer les deux derniers Tiger qui sont sur le point de plier sous la pression adverse. Il repère alors deux engins ennemis entreprenant une manœuvre de flanc et ordonne à Herbert Hölzl de se diriger vers eux en prenant bien soin de leur présenter la partie la plus blindée de leur machine. Les commandants des deux T-34 prennent aussitôt consciences de la présence du prédateur et un projectile de 76,2 mm ripe sur la cuirasse de ce dernier.

▲ et ▼ Ces SU-122, qui paradent sur la place de l'arc de triomphe de Narva, sont recouverts d'un camouflage assez sophistiqué à base de branches d'arbre peintes. Ce monument est situé dans la ville de Leningrad (maintenant Saint-Pétersbourg). Un lieu symbolique qui a vu les soldats du tsar Nicolas II tirer sur une foule de manifestants lors du « Dimanche rouge » de janvier 1905. Droits réservés

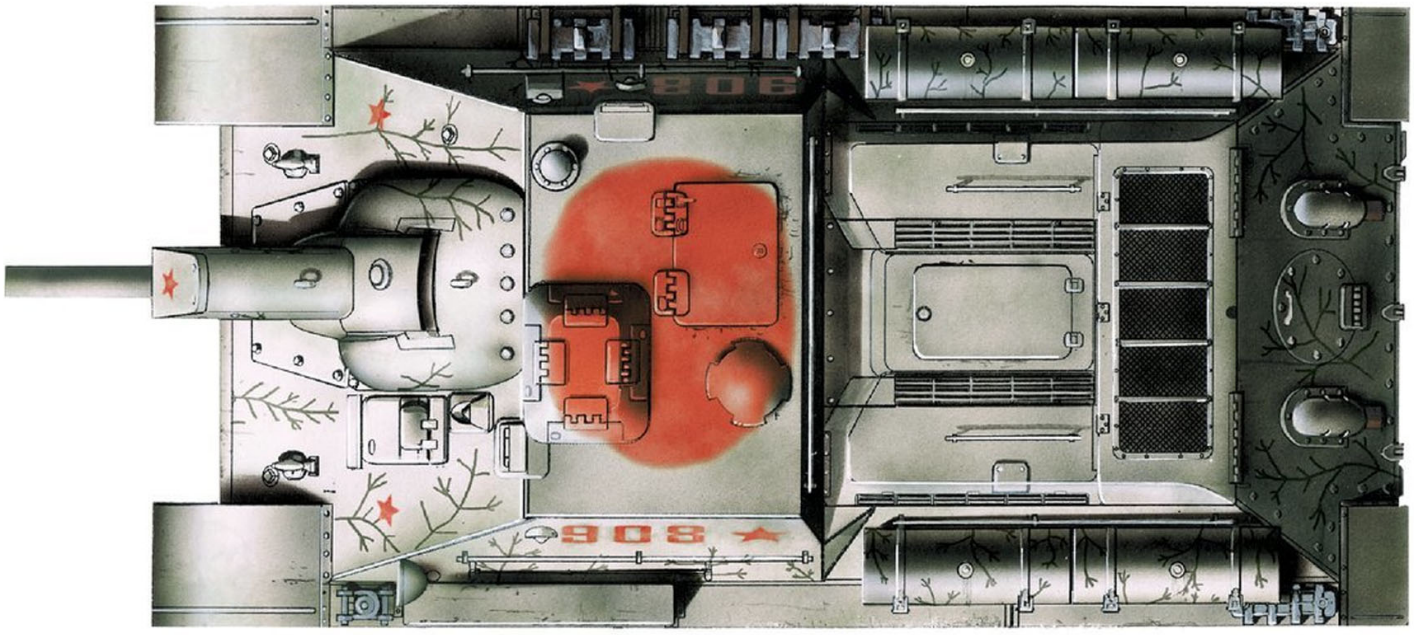




SU-122
Unité non identifiée
Front de Wolchov
Armée rouge
Place de l'arc de triomphe de Narva, Leningrad,
Union soviétique, hiver 1942–43



Note : contrairement à la majorité des blindés soviétiques, ce SU-122 est recouvert d'un camouflage élaboré. Sur le blanc hivernal, son équipage a dessiné des branches d'arbre. En outre, un rond rouge est peint sur le toit de la casemate afin de faciliter l'identification par l'aviation amie.



Craignant de se faire contourner par un des bois, Bölter se décide à ouvrir la trappe de sa coupole et se hisse en dehors de la tourelle pour mieux observer les alentours. Mais rien à l'horizon et les T-34 font demi-tour afin de se mettre à l'abri des coups du *8,8cm*. La bataille est finie, l'ennemi vient de laisser 18 blindés derrière lui lors de cette journée du 21, sans avoir pu entamer la ligne de résistance allemande. Sans les quelques Tiger, cette dernière aurait cédé sans coup férir car en trois jours de combat, les fauves revendiquent la grande majorité des quarante engins détruits dans le secteur de Krasny Bor. Un des *Panzer* a toutefois du être abandonné dans le *no man's land* et, en dépit des efforts entrepris pour le récupérer, il a du être rendu totalement inutilisable par quelques projectiles de *Pak*.

TIGER *VERSUS* ANTICHARS

La charge russe s'est émoussée sur les chars germaniques si bien que l'Armée rouge ne peut plus lancer la moindre offensive blindée d'envergure et change donc de tactique. Désormais, l'essentiel des efforts est porté par l'infanterie, appuyée par des pièces d'artillerie dont certaines sont amenées au plus près de la ligne de front afin de pouvoir effectuer des tirs tendus. Mises en batterie, sous le couvert de l'obscurité, dans des positions soigneusement camouflées, celles-ci se dévoilent une fois les Tiger arrivés à portée. Et cela marche ! Deux des *Panzer* succombent sous leurs coups. Du 22 au 30 mars, Bölter joue au jeu du chat et de la souris avec les servants ennemis bien décidés à pulvériser tous les fauves qui s'approcheraient imprudemment. Chaque jour, l'équipage de Bölter est pris sous le feu d'un canon adverse et seule la chance explique que leur Tiger n'ait pas succombé. Comme si cela ne suffisait pas, leur moindre apparition sur le champ de bataille est accompagnée par des pilonnages d'artillerie pouvant durer plusieurs heures

Gröschl parvient à réduire plusieurs antichars au silence, mais l'ennemi met chaque jour plus de pression si bien que la monture des Allemands finit pas encaisser un coup dans le train de roulement. Ceux-ci doivent alors l'évacuer sous la mitraille. Une expédition nocturne, qui voit un échange de tir avec une patrouille russe, permet toutefois de procéder à une réparation de fortune afin qu'il puisse retourner dans ses lignes par ses propres moyens. Une fois arrivé dans l'atelier de maintenance, les mécaniciens travaillent d'arrache-pied pour le remettre en état pour le lendemain.

Bölter est de tous les combats, attaquant, défendant, aidant à reprendre des positions perdues, stationnant au plus près de la ligne de front, et souvent réveillé le matin par les balles s'écrasant sur son *Panzer,* dormant quand il le peut… Le 22 juillet 1943, la troisième bataille du lac Ladoga commence par un barrage d'artillerie de grande ampleur et des attaques aériennes sans précédent. Une des pointes soviétiques frappent dans le secteur de Sinyavino avec pour but de s'emparer du nœud ferroviaire de Rangun. Bölter et son Tiger sont encore une fois de tous les combats afin de ralentir la progression soviétique sur un front craquant de toutes parts. Et les pertes parmi les équipages allemands sont lourdes à l'image de l'*Oberleutnant* Diehls, tué lors d'une reconnaissance menée à bord d'un Kübelwagen. L'année 1943 se termine alors que les Soviétiques ne sont pas parvenus à réduire les poches de résistance ennemies et les combats se poursuivent jusqu'en avril 1944.

▲ Canon antichar soviétique de 45 mm Modèle 1937 (53-K). Son obus B-240 ne perce que 43 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 90°. Les Tiger I n'ont donc presque (car un coup heureux sur un des points faibles est toujours possible) rien à craindre de cette arme.

▼ Canon divisionnaire de campagne de 76,2 mm ZiS-3. Cette pièce peut aussi bien jouer le rôle d'artillerie légère ou antichar.

▲ Canon antichar soviétique de 45 mm. Une fois repérée, ce type d'arme est très vulnérable.

ZiS-3
Armée rouge
Union soviétique, 1943

Note : Son obus perforant BR-350A perce 82 mm d'acier à 100 mètres sous une incidence de 90°.

TIGER *VERSUS* SU-152

Le Vendredi Saint, Bölter se réveille perclus de fatigue, au loin le grondement de l'artillerie russe n'est plus qu'un bruit de fond laissant de marbre les *Panzerschützen*. Laissant ses camarades se reposer dans leur Tiger, il se dirige vers le poste de commandement pour prendre ses ordres quand une pluie d'obus s'abat sur les positions allemandes bientôt suivi par des dizaines de roquettes qui s'écrasent dans un fracas d'enfer. L'Armée rouge cherche à percer entre Vadrino et Bol Usy et a décidé d'employer les grands moyens. Lors de la bataille de Pskov, les vagues d'infanterie russe s'écrasent sur leurs objectifs et sont décimées par les *Stuka* qui larguent des bombes sur les assaillants. Devant ce massacre, l'état-major russe préfère suspendre l'attaque et envoie des coups de sonde pour tâter les positions ennemies. Bientôt, les reconnaissances repèrent un point faible dans le dispositif allemand et, immédiatement, trente blindés s'y engouffrent. Bölter, qui est tout près du centre de commandement, reçoit alors des informations alarmantes. Sans armes lourdes, les fantassins ont cédé devant les tanks et ceux-ci se ruent sur eux ! Son Tiger est la dernière ligne de défense avant que le front ne s'écroule. Il se précipite vers son char quand des explosions l'étourdissent. Sonné, il se relève péniblement. Comme si cela ne suffisait pas, des orgues de Staline entrent dans la danse, pulvérisant les positions germaniques. Néanmoins, entre deux salves, il parvient péniblement à rejoindre son *Panzer*.

Lentement, la lourde machine prend la direction du point chaud, empruntant un ravin et traversant un petit bois. Finalement, il tombe sur un groupement blindé ennemi constitué de canons d'assaut SU-122 et SU-152 pilonnant leurs camarades afin de « ramollir » leur résistance pendant que des T-34 avancent. Arrivé à 1 000 mètres, Gröschl ouvre le feu, envoyant rapidement quatre tanks au tapis. Repérant la menace, les commandants russes ordonnent de prendre le nouveau venu comme cible principale. Un KV-1 tourne lentement sa tourelle, le pointeur encadre le Tiger et fait mouche ! Le choc est terrifiant mais le blindage tient le coup. Alors que d'autres projectiles les encadrent dangereusement, les Allemands se mettent à couvert dans une dépression, laissant juste la tourelle de leur char dépasser. Bölter voit les T-34 se déployer pour les envelopper mais, déjà, le canon de *8.8cm* rugit.

▼ Canon automoteur lourd SU-152 mis hors de combat par les Allemands. Si les projectiles perforant de 152 mm ont toutes les peines du monde à venir à bout du blindage d'un Tiger I, Bölter relève qu'un impact peut faire sauter les soudures, ce qui revient à neutraliser le *Panzer* qui doit retraiter, équipage bien sonné, car sa protection est largement affaiblie.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

Frappé de plein fouet, un tank disparaît dans une montagne de flammes, un autre suit le même chemin, l'explosion de ses munitions l'ayant totalement démantibulé. Un projectile frappe le Tiger, sans dommages, mais les T-34 tentent de déborder le Tiger isolé. Un coup frappe le train de roulement, et Bölter ordonne de reculer d'une trentaine de mètres, priant pour que la chenille ne casse pas. Hölzl place son engin derrière un obstacle et les duels peuvent reprendre.

Le *Samokhodnaya Ustanovka* 152 (SU-152) se voit accolé le surnom de *Zveroboy* qui peut être traduit par « chasseur de fauves » ou encore « chasseur de bêtes ». Toutefois, contre des cibles mouvantes, les automoteurs lourds soviétiques se révèlent perfectibles car la cadence de tir de leur canon/obusier de 152 mm et la trajectoire courbe de ses projectiles n'en font pas un bon chasseur de chars.
© ECPAD/Défense/1943/photographe inconnu

Soudain, la radio grésille et Richard Bach, le *Funker*, annonce que des renforts sont en chemin : l'*Oberleutnant* Göring et l'*Unteroffizier* Sperling poussent leurs Tiger au maximum de leurs possibilités pour arriver à temps. Tandis que les T-34 se placent sur le flanc du véhicule de Bölter, ils sont eux-mêmes pris à partie par les deux nouveaux arrivants. Göring, en quelques minutes, en détruit quatre tandis que Sperling engage trois canons d'assaut lourds russes. Le premier rate son tir et le tireur allemand, profitant de la cadence de tir lente de la pièce de 152 mm, le réduit au silence. Un deuxième subit le même sort mais le troisième parvient à se cacher dans la forêt.

Bölter profite du répit pour repositionner son engin afin qu'il puisse dominer le champ de bataille. Deux autres T-34 sont neutralisés tandis que les commandants russes se demandent comment traiter les trois fauves. Soudain, celui de Bölter disparaît de leur champ de vision après s'être engouffré dans un bois. La surprise est totalement quand il surgit à trois cent mètres sur leur flanc. Devant l'agressivité des Tiger et l'impossibilité de les tourner, les équipages russes préfèrent battre en retraite vers leur positon afin d'être appuyés par leur artillerie non sans perdre encore un des leurs, touché à plus de mille mètres par Gröschl. Göring et Sperling positionnent leurs Tiger de part et d'autre de celui de Bölter, permettant aux trois chefs de chars de se soutenir mutuellement et de se désigner les cibles. Ainsi, le T-34 qui attaquait Sperling est détruit par Gröschl. Göring revendique ses cinquième et sixième victimes quand le SU-152 ayant échappé à Sperling passe à l'action. L'obus de 152 mm frappe l'avant du Tiger de ce dernier, et s'il ne perce pas, il fend le blindage le long de la soudure. Sperling doit se retirer alors que le feu de Göring oblige le canon d'assaut russe à faire de même. Sperling vient de détruire quatre blindés ennemis et Göring sept. Bölter affiche sur son tableau de chasse 15 victoires quand Gröschl lui signale que le tube de *88cm*, porté au rouge par le feu continu, n'est plus utilisable ! Heureusement, les assaillants préfèrent rompre le combat compte tenu des pertes encaissées. La petite force commandée par Bölter vient d'empêcher le front de se rompre. L'Armée rouge lance encore quelques attaques jusqu'au 9 avril puis finit par renoncer après avoir vu sept de leurs divisions de fusiliers saignées à blanc.

SU-152
Armée rouge
Union soviétique, 1943

Note : Le canon-obusier ML-20, calibre réel 152,4 mm, possède une munition OF-540 à fragmentation pesant 43,6 kg. Si son pouvoir perforant est évidemment faible (de 20 à 30 mm), l'obus génère lors de l'impact une onde de choc susceptible de détoureller un *Panzer* moyen !

TIGER *VERSUS* T-34/85

Johannes Bölter est nommé *Kommandeur* de la *3. Kompanie,* un honneur pour un homme n'ayant jamais reçu la formation adéquate mais que la longue expérience au combat désigne naturellement à un tel poste. Il profite de cinq semaines de repos avant que, le 22 juin 1944, les Soviétiques ne déclenchent l'opération « Bagration ».

Attaques et contre-attaques se succèdent et, au 30 juin, les Tiger de la « 502 » revendiquent 25 chars (T-34 et KV-1), trois canons d'assaut et 18 pièces antichars. Le 3 juillet, Bölter prend le commandement de la *1. Kompanie* et ses 16 Tiger sont transférés par chemin de fer à Dunaburg. Le 14 juillet, il reçoit l'ordre d'appuyer le *Grenadier Regiment 377* de la *225. Infanterie-Division* avec pour mission de rejoindre la cote 175 et reprendre le village de Stosjunai qui se trouve de l'autre côté. À peine arrivés, les *Panzer* tombent dans une embuscade et le Tiger de Bölter encaisse un obus de 76,2 mm qui ne perce pas. Gröschl neutralise la menace mais le char plonge dans une tranchée. Poussant le moteur, Hölzl parvient à extirper la lourde machine pendant que Bach tire à la mitrailleuse sur des fantassins soviétiques. Une grêle de balles de 14,5 mm frappe les Tiger mais les *Panzer* finissent par percer. Au moment où ils atteignent la cote 175, une série de flash leur signale la présence de canons antichars. Le blindé de Bölter est touché, sans gravité, et le *Bordführer* ordonne de foncer sur la pièce qui vient de se dévoiler. Dans un horrible grincement, elle est écrasée par les chenilles. Bientôt, tous les engins ont atteint le sommet de la colline et engagent la moindre cible. Pris sous un feu nourri, les Soviétiques retraitent mais font intervenir leur artillerie qui pilonne les positions allemandes. Les *Panzer* font alors rapidement mouvement quand Bölter repère, sur une colline au sud de Swentoji Brook, des bunkers et des antichars ennemis. Une volée de *Sprenggranate* les réduit au silence. Une fois leur flanc sécurisé, les fauves progressent sur le plateau pour tomber sur des T-34 camouflés derrière la colline. Les *Richtschütze* ouvrent le feu mais les obus ratent leurs cibles distantes de plus de 2 000 mètres.

Soudain, Bölter identifie un camion transportant des Orgues de Staline. Il est suivi par deux véhicules de ravitaillement. Tous sont détruits mais son Tiger est pris sous le feu de canons antichars. Six sont mis hors de combat, toutefois, l'infanterie allemande, matraquée par l'artillerie, ne peut tenir le terrain et les Tiger retraitent afin d'établir une position défensive plus en arrière.

Le 16 juillet, une attaque de chars surprend les *Panzerschützen.* Des T-34 surgissent et, lorsque les Tiger font mouvement vers eux, ils sont accueillis par des canons antichars soigneusement camouflés qui mettent plusieurs coups au but. Bölter sort victorieux de ces duels mais la pression est trop forte et un repli est ordonné sur le village de Silene, tenu par la *81. Infanterie-Division*, avec pour mission de ne rien céder sous peine de voir le front s'effondrer. Totalement épuisés, les Allemands ne font l'objet d'aucun assaut… car l'Armée rouge a frappé au sud-est de Silène et oblique vers le sud, menaçant de les couper le leurs arrières.

Le 22 juillet, une offensive vers Dunaburg impose à l'ensemble de la « 502 » de converger dans ce secteur pour contenir la poussée adverse. Bölter et ses Tiger sont envoyés vers le village de Leikumi mais, 500 mètres au sud-ouest, ils ont soudainement pris sous le feu de six tanks et plusieurs antichars. Le *Bordführer* ordonne à un de ses coéquipiers de charger frontalement pendant que les autres *Panzer* attaqueront sur les flancs. D'un coup, l'Allemand reconnaît des T-34/85 ! Il savait que les Soviétiques alignaient une version plus puissante de leur vénérable T-34, mais c'est la première fois qu'il en combat. Il faut trois tirs à Gröschl pour venir à bout du premier. Le Tiger est touché mais le projectile frappe selon un angle trop aigu et ricoche.

▲ C'est à bord d'un Tiger I que l'*Hauptmann* (capitaine) Johannes Bölter revendique la grande majorité de ses 139 victoires.
AMC # R00371-32

▼ T-34/85 mis hors de combat par les Allemands. Si cette version armée d'un canon de 85 mm réduit l'écart qualitatif avec le Tiger I, elle ne peut toutefois le combler.
AMC # E012754

◀ Ce Tiger I transporte sur son flanc un tronc d'arbre. Ce dernier servira à l'équipage à sortir son lourd engin s'il venait à s'enliser sur un terrain trop meuble. Affichant une pression au sol de 1,09 kg/cm², le char lourd allemand n'est effectivement pas à l'aise sur sol peu porteur. Les chenilles creusent un sillon jusqu'à ce que le ventre du char se pose sur le sol. L'engin est alors totalement bloqué.

▼ Photo dans l'encadré : Johannes Bölter (19 février 1915 - 16 septembre 1987). Droits réservés

Les *Panzer* noient les tanks russes sous un déluge de feu, cinq sont incendiés et le sixième se transforme en boule de feu lorsque ses munitions sont touchées. Des camions sont détruits à la mitrailleuse et Leikumi finit par tomber. Une colonne de ravitaillement est surprise juste à l'extérieur de la ville et anéantie sans coup férir. Le raid est succès qui sera complété quelques heures plus tard par l'exploit de Carius à Malinava qui revendique 17 IS-2 et cinq T-34 détruits.

TIGER *VERSUS* ANTICHARS, LE MATCH RETOUR

Le 13 août 1944, Bölter doit organiser une attaque sur le flanc de l'ennemi avec son groupe de Tiger. Il rejoint sa zone de rassemblement dans un bois quand la radio le prévient que l'un des *Panzer* est victime de problèmes de batterie et a besoin d'être poussé pour se dégager du feu ennemi. Le fauve de Bölter file l'aider. Ce faisant, il quitte son couvert et s'engage à grande vitesse dans un champ. Il passe alors dans le champ de vision des servants d'un antichar qui ne laissent pas cette occasion passer. Un projectile frappe le Tiger sur son flanc, juste derrière le pilote. La tête perforante se fraye un chemin dans l'acier est débouche dans la caisse, tuant Richter et Gröschl. L'engin s'arrête dans un gémissement de chenilles et les survivants giclent hors du fauve enveloppé par les flammes. Richard Bach est frappé par une rafale de mitrailleuse. Bölter et Hölzl, brulés au troisième degré, sont évacués vers un hôpital allemand via un Junkers Ju 52.

Fin 1944, remis de ses blessures, Johannes Bölter rejoint la *Panzer-Ersatz- und Ausbildungs-Abteilung 500*, stationnée à Paderborn, où il sert comme formateur. Promu *Hauptmann* le 1er janvier 1945, il est envoyé combattre les Américains. Après quelques péripéties, il rejoint le village d'Erfurt où se trouve sa femme et ses enfants. Il est arrêté par les Soviétiques en 1949 mais rapidement libéré faute de preuves pouvant l'inculper pour crimes de guerre. En juin 1950, il s'enfuit, à moto, à l'Ouest et termine sa carrière dans une grande manufacture à Mülheim-Ruhr. ■

DÉCORATIONS DE JOHANNES BÖLTER

1 ***Eisernes Kreuz 2. Klasse (EKII)***
Croix de fer 2e classe // 30 Septembre 1939

2 ***Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK)* - Croix de chevalier de la Croix de fer // 16 avril 1944**

3 ***Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub***
Croix de chevalier de la Croix de fer avec Feuilles de chêne// 10 Septembre 1944

4 ***Dienstauszeichnung der Wehrmacht 4. Klasse* - Médaille de service de longue durée de la *Wehrmacht* 4e classe // 1er avril 1937**

5 ***Verwundetenabzeichen in Schwarz***
Insigne des blessés en noir // 2 juillet 1940

6 ***Verwundetenabzeichen in Silber***
Insigne des blessés en argent // 8 février 1943

7 ***Verwundetenabzeichen in Schwarz in Gold***
Insigne des blessés en or // 3 aoput 1944 en argent / en or

8 ***Eisernes Kreuz 1. Klasse (EKI)***
Croix de fer 1re classe // 15 juillet 1940

9 ***Panzerkampfabzeichen in Silber***
Insigne des combats de chars en argent // 8 février 1943

10 ***Panzerkampfabzeichen II Stufe 25* // 15 juillet 1944**

11 ***Panzerkampfabzeichen III Stufe 50* // 1er septembre 1944**

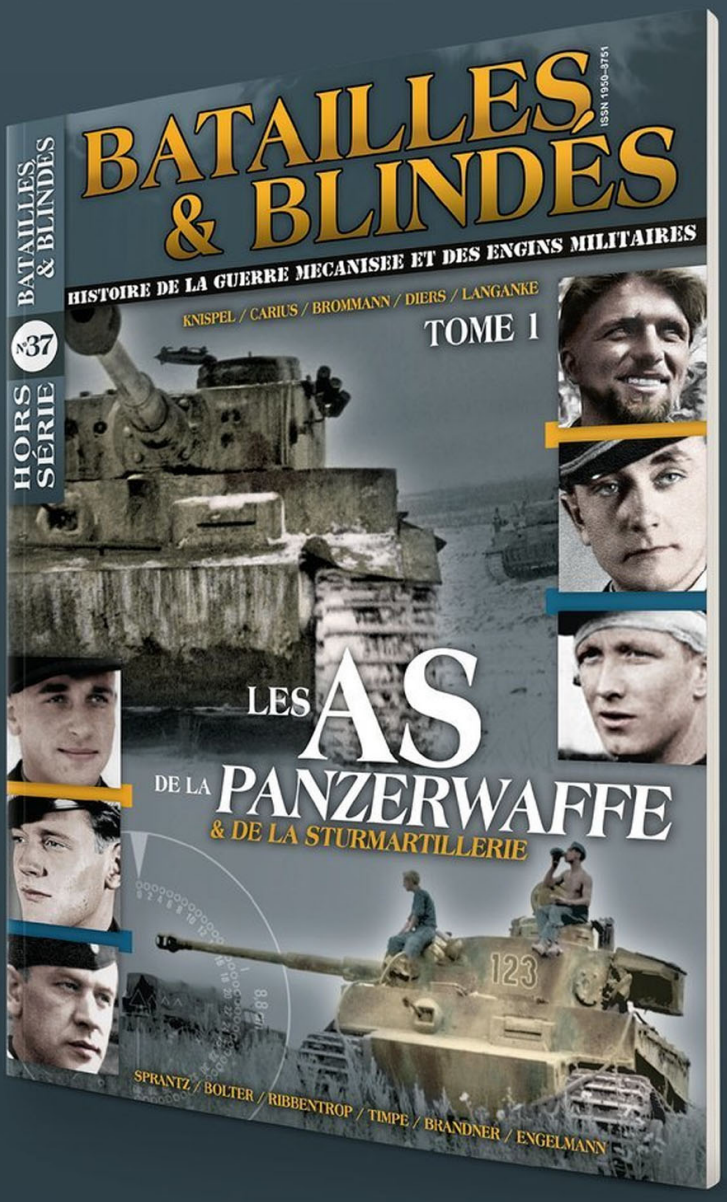
12 ***Deutsches Kreuz in Gold***
Croix allemande en or // 29 mars 1943

13 ***Panzerkampfabzeichen Im Osten* // 26 juin 1940**

14 ***Medaille Winterschlacht im Osten 1941-1942 (Ostmedaille)***
Médaille de l'hiver 1941-1942 du front de l'Est // 1942

HORS SÉRIE N°37

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE



LES AS DE LA PANZERWAFFE

TOME 1

& DE LA STURMARTILLERIE

3 500 chars et automoteurs, soit l'équivalent de 16 corps blindés soviétiques, et probablement 20 000 véhicules de toutes les catégories, des milliers de combattants et même quelques avions : voici l'étonnante hécatombe à mettre au crédit des 50 meilleurs tankistes allemands de la Seconde Guerre mondiale : Impressionnant, pensez-vous ? Inimaginable, ai-je envie de répondre, et pourtant, ces chiffres sont bel et bien réels ! Un tableau de chasse qui s'accroît singulièrement, si on y ajoute les « traqueurs » opérant sur *StuGe*, l'instinct de prédation de certains d'entre eux n'ayant rien à envier celui à leurs camarades de la *Panzerwaffe*.

En nous appuyant sur le dossier – mythique mais épuisé depuis longtemps et introuvable – de *Batailles & Blindés* n°21, Laurent Tirone et moi-même avons repris nos recherches pour vous proposer un travail qui fera date. Au programme, les notices biographiques des as les plus connus mais aussi des plus méritants, le tout écrit dans un style flamboyant, privilégiant l'action et le combat ; des récits haletants et des situations tactiques parfois ahurissantes. Si les tactiques et les ruses des « Experten » de la *Panzerwaffe* vous intéressent, si le combat de char vous passionne et si, au-delà de la propagande, la personnalité de ces soldats vous intrigue, alors ne manquez pas cette étude qui se déclinera en deux Tomes !

BATAILLES & BLINDÉS

14,90 euros // 116 pages

à commander au +33 (0)4 42 21 06 76 ou sur notre site internet www.caraktere.com

20-29 AOÛT 1944

L'OPÉRATION « JASSY-CHIȘINĂU »

COUPS DE BOUTOIR À L'EST

Si tout le monde se souvient des deux opérations déclenchées par l'Armée rouge au début de l'été 1944 (« Bagration » et « Lvov-Sandomierz ») pour détruire le *Heeresgruppe Mitte*, l'opération « Jassy-Chișinău » lancée le 20 août 1944 sur le flanc sud du front demeure « confidentielle ». Pourtant, elle représente elle aussi un cas d'école de bataille en profondeur et de maîtrise de l'art opératif. Elle va par ailleurs apporter à l'URSS une victoire déterminante qui l'amènera aux portes de la Hongrie et de la Bulgarie tout en faisant basculer la Roumanie, jusqu'alors fidèle alliée du *Reich*, dans le camp des Alliés.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

UNE PLANIFICATION COURTE MAIS EXEMPLAIRE

L'objectif de la Stavka [2] consiste ni plus ni moins à détruire le *Heeresgruppe Südukraine* commandé par le général Friessner pour s'ouvrir la porte des Balkans et pénétrer en Roumanie ; de plus, cela permettrait d'atteindre la Bulgarie et la Yougoslavie pour tendre la main à Tito. Afin de remplir cet objectif, les 2e et 3e Fronts d'Ukraine (respectivement commandés par Malinovski ainsi que Tolboukhine et appuyés par la Flotte de la Mer Noire et celle du Danube) doivent dans un premier temps percer le front dans le secteur de Jassy-Chişinău (alors Kishinev), puis dans un second temps exploiter cette percée pour atteindre rapidement Bucarest. L'objectif annexe est aussi de priver un *Reich* en difficulté des champs pétrolifères de Ploesti. L'ensemble de l'opération est chapeauté par le maréchal Timoshenko en tant que représentant de la Stavka. Sur le papier les forces dont disposent les deux fronts soviétiques sont impressionnantes : 1 314 000 hommes, 1 874 chars et canons d'assaut, 15 225 pièces d'artillerie, mortiers et Katiouchas, le tout couvert par 2 652 avions [3]. Il faut néanmoins souligner que la majorité des unités d'infanterie sont composées de nouvelles recrues récemment incorporées après la libération de l'Ukraine et de la Bessarabie et que leur niveau d'instruction est très rudimentaire, voire inexistant [4] ; c'est pourquoi l'Armée rouge s'appuie désormais sur un emploi accru de moyens matériels afin d'écraser son adversaire. Les forces du *Heeresgruppe Südukraine* installées le long du cours du Dniestr, à l'exception de la tête de pont de Tiraspol-Bendery conquise par les Soviétiques au printemps, ne compte « que » 500 000 soldats allemands et 405 000 soldats roumains appuyés par 6 275 pièces d'artillerie, 440 avions (dont 202 appareils roumains) et 549 chars et canons d'assaut. Néanmoins, seule la moitié de ses forces est déployée face aux secteurs d'attaque choisis par les Soviétiques. Si les soldats roumains ont prouvé leur courage et leur combativité depuis 1941, les moyens (armes de soutien, artillerie, etc.) dont ils disposent sont beaucoup moins importants que ceux des *Landsers*. Les Soviétiques disposent donc d'une supériorité numérique brute mais aussi d'une supériorité matérielle indéniable. Le 2 août, Staline signe donc l'ordre n°220170 ordonnant aux deux fronts ukrainiens de planifier rapidement une opération dont l'objectif immédiat est de « *vaincre le groupe de forces ennemi dans le secteur de Jassy-Chişinău-Bendery et de s'emparer de la ligne Bacau-Leovo-Tarutino-Moldavka avec l'idée d'attaquer ensuite en direction de Focsani, Galati et Izmail.* » La destruction des forces de l'Axe doit s'opérer avant que celles-ci ne soient en mesure de se replier sur les puissantes lignes défensives installées à l'ouest de la Siret et de la Prout. De plus, la planification de cette opération est menée dans des délais très brefs, Staline insistant pour que l'attaque ait lieu à la mi-août. Dès le 3 de ce même mois, les états-majors concernés se mettent au travail. Pour détruire les forces de l'Axe, les Soviétiques optent pour une prise en tenaille afin de les encercler.

▲ Un bel alignement de IL-2 Sturmovik. C'est appareil lourdement blindé et armé est la cheville ouvrière des VVS (forces aériennes soviétiques) en matière d'attaque au sol. Au cours de l'opération, les Soviétiques en alignent plus de 600 exemplaires pour soutenir la progression rapide de leurs unités. DR

◀ Un groupe de fusiliers soviétiques équipés entre autres d'un fusil anti-char PTRD-41 progresse derrière un écran de fumée. Si cette arme est inefficace pour détruire un char, elle peut l'immobiliser ou toucher le pilote. DR

◀ Les paysages de Roumanie sont propices aux engagements de blindés et aux attaques en profondeur. Ces *StuG III* en route vers le front ne parviendront pas à enrayer l'avance. NAC

[1] Kishinev en russe.

[2] État-major soviétique.

[3] En incluant les 700 appareils de la Flotte de la Mer Noire.

[4] House (J.), Glantz (D.) *When Titans clashed: how the Red Army stopped Hitler.* Lawrence: University Press of Kansas. 1995, page 133.

▲ Parfaite illustration de la puissance de l'Armée rouge que ce T-34 modèle 41 écrasant un *Pak 40* sur son passage. Depuis l'offensive d'août 1943 dans le secteur d'Orel, la marche vers l'Ouest des forces soviétiques s'effectue de manière inexorable. Archives Caraktère

Le 2e Front d'Ukraine est choisi pour jouer le rôle principal. Il planifie donc une attaque sur un axe qui va de Jassy jusqu'à Falciu afin de couper la retraite aux forces ennemies concentrées autour de Chişinău, la profondeur opérationnelle moyenne variant entre 80 et 100 km. Cette distance doit donc être parcourue le plus vite possible. Pour mener à bien cette mission, Malinovski dispose de moyens très importants. Tout d'abord, deux armées ont la charge de percer le front ; la 27e armée, qui est responsable du secteur de Totoesti sur une largeur de 22 km, aligne 9 divisions de fusiliers disposées en échelon, une division d'artillerie, une brigade de chars, une brigade d'artillerie automotrice et des unités de soutien notamment issues du génie. La 52e armée dispose également de 9 divisions de fusiliers, de 2 divisions d'artillerie, d'un régiment de chars, de deux régiments d'artillerie automotrice, un bataillon de chars et d'unités de soutien. Elle doit percer le front dans le secteur de Moiniesti sur une largeur de 30 km, puis progresser en direction de Jassy. Du succès de la 52e Armée dépend l'engagement du 18e corps blindé (250 chars) du général Polozkov chargé de s'emparer des points de franchissement sur la Prut, sur les arrières de la *6. Armee* allemande. La 7e Armée de la Garde – avec 7 divisions de fusiliers – est chargée d'assurer quant à elle une mission de flanc-garde sur la droite de la 27e Armée tout en attaquant avec une partie de ses forces en direction de Criuesti. De concert avec la 7e armée de la Garde, la 40e armée, composée de 5 divisions de fusiliers, doit tenir la ligne de front puis une fois la 7e armée de la Garde parvenue dans le secteur de Targul Frumos, elle doit passer à l'offensive avec 3 divisions de fusiliers pour atteindre la Moldava sur la ligne Miroslovesti-Botesti. Enfin, la 4e armée de la Garde, forte de 8 divisions de fusiliers, doit attaquer avec 3 de ses divisions le long de la rive est de la Prout une fois que la 52e armée aura pris Jassy. Pour l'exploitation dans la profondeur, Malinovski dispose tout d'abord de la 6e armée blindée (478 chars et canons automoteurs) composée des 5e corps blindé de la Garde et 5e corps mécanisé. Ils doivent être engagés dans la brèche créée par la 27e armée et attaquer vigoureusement en direction de Voinesti et Vaslui. Au plus tard deux jours après leur engagement, ces formations devront avoir pris la ligne Laza-Minzesti-Tanacul tout en envoyant des détachements avancés en direction de Dragomiresti, la gare de Rosiesti et Vutcani. Pour exploiter la percée dans le secteur de la 7e armée de la Garde, Malinovski aligne également le groupe mixte de cavalerie-blindé de Gorshkov composé du 5e corps de cavalerie de la Garde et du 23e corps blindé. Ce groupe doit être engagé dans la direction générale de Roman puis ensuite le long de la rive occidentale de la Siret. Au troisième jour de son engagement, il doit occuper le secteur Tazliu-Bucesti-Bacau. La couverture aérienne du 2e Front d'Ukraine est assurée par la 5e armée aérienne qui dispose d'environ 150 bombardiers et 400 chasseurs ainsi qu'environ 350 avions d'attaque au sol IL-2 Sturmovik.

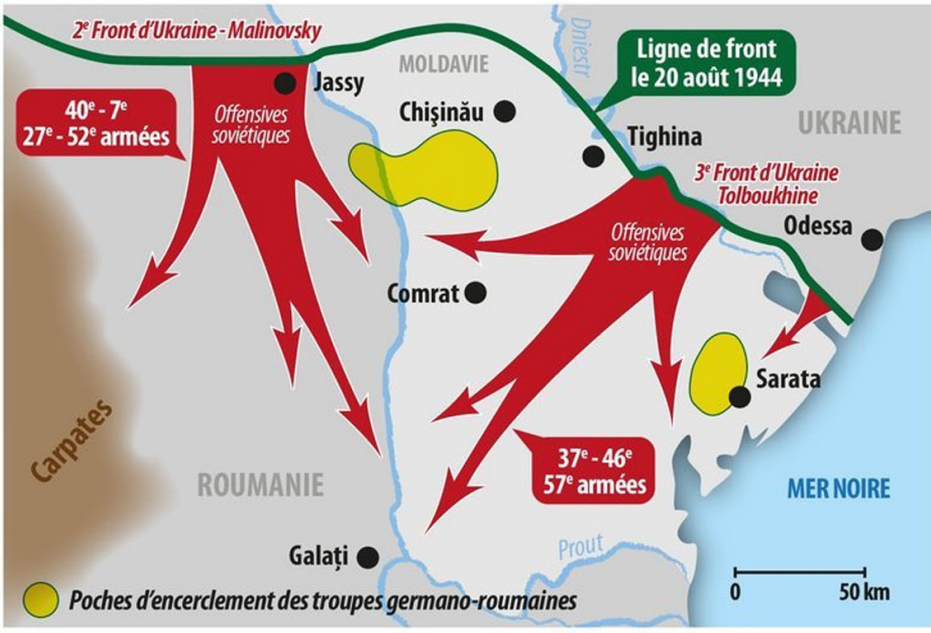
Le 3e Front d'Ukraine de Tolboukhine forme quant à lui la seconde pince de la tenaille. Son objectif principal consiste à percer le front germano-roumain au sud de Bendery, entre Khadzhimus et Chobruchu, pour marcher en direction de Selemet et Husi, où il doit faire sa jonction avec les forces de Malinovski afin d'achever l'encerclement de la région de Chişinău. Pour mener à bien sa mission, Tolboukhine dispose tout d'abord de trois armées installées dans la tête de pont sur le Dnestr chargées de rompre le front : les 37e, 46e et 57e armées. La 37e attaquera avec 6 divisions de fusiliers sur un front de 9 km, la 46e avec 4 divisions sur un front de 8 km et la 57e avec 3 divisions sur un front de 14 km.

▶ Une colonne motorisée de l'armée roumaine composée de motocyclistes et de camions hétéroclites. Les beaux jours des opérations sur le front de l'Est sont définitivement passés… NAC

Les autres divisions de ces trois armées ainsi que le 4e corps mécanisé de la Garde, le 7e corps mécanisé et le 10e corps de fusiliers de la Garde sont placés en deuxième échelon. Enfin, face au secteur de Chişinău, la 5e armée de choc avec ses 7 divisions de fusiliers doit fixer les défenses de l'Axe en attaquant en direction de la ville, et elle doit également se tenir prête à les poursuivre au cas où elles tenteraient de décrocher. La 57e armée doit pour sa part percer le front dans le secteur de la voie ferrée Khadihimus-Kirkaeshti et progresser en direction de Zolotyanka. En effet, cette dernière doit développer son attaque en direction de Chişinău afin d'empêcher le repli des forces de l'Axe. De son côté, la 37e armée doit percer le front dans la direction générale de la ligne située à l'ouest de Polyaska, Tokuz et Chimishliya. À la fin de J+4 elle doit impérativement avoir atteint la voie ferrée Bendery- Bolgrad le long du secteur de Selement-Leiptsig situé à 60 km de sa base de départ. La 46e armée, composée de 10 divisions de fusiliers et deux brigades d'infanterie de marine, doit à la fois attaquer avec 7 de ses divisions de fusiliers pour percer le front à hauteur de la ligne Talmazy – Chobruchu pour ensuite avancer en direction de Volontirovka et Tarutino. Une fois Tarutino atteint, elle doit poursuivre son effort en direction de Chadyr Lunga pour détruire la 3e armée roumaine. Les forces de l'Axe ne peuvent pas prévoir qu'une telle déferlante va s'abattre sur eux !

Une fois encore, la rapidité d'exécution de la percée et de son exploitation sont au cœur de la planification de l'état-major du 3e Front d'Ukraine. L'exploitation en profondeur est confiée au 4e corps mécanisé de la Garde du général Jdanov et au 7e corps mécanisé du général Katkov, soit 343 chars de combat et 61 canons automoteurs. Le 7e corps mécanisé doit lui être engagé dans les pas de la 37e armée en fonction de l'évolution de la situation, soit le matin du deuxième jour depuis le secteur de Polyaska, soit le troisième jour depuis la ligne Opach-Brezoya.

COMBATS D'AOÛT 1944 EN MOLDAVIE



Enfin, le 4e corps mécanisé de la Garde doit opérer à partir du secteur de la 46e armée une fois que celle-ci aura atteint la ligne Simonesht'-Slobozyia. Il devra alors attaquer en direction de Nikolaen' et Tarutino. Au soir du jour J, il doit avoir pris le carrefour de Tarutino pour interdire le repli des forces ennemies vers l'ouest. Ensuite, en fonction de l'évolution de la situation, il doit poursuivre sa progression soit en direction de Komrat et Husi, soit marcher sur Kagul. Une opération amphibie couronnera le tout dans l'estuaire du Dnestr. C'est la 46e armée qui chapeaute l'ensemble des forces rassemblées pour cette mission : la 246e division de fusiliers, les 83e et 255e brigades d'infanterie de marine, un régiment motorisé indépendant de la Flottille du Danube, un régiment motocycliste indépendant, le 252e bataillon amphibie deux bataillons de pontonniers. Ce groupe commandé par le général Bakhtine doit passer à l'action dans la nuit de J + 1 à J + 2. L'objectif vise à forcer l'estuaire du Dnestr dans le secteur d'Akkerman afin d'opérer d'une part vers l'ouest pour s'emparer des points de franchissements sur la Khadzhider et d'autre part de progresser avec les unités mobiles en direction de Moldavka. La couverture aérienne est assurée par la 17e armée aérienne qui dispose elle aussi d'environ 150 bombardiers, 400 chasseurs et un peu plus de 300 avions d'attaque au sol. Soulignons enfin que pour s'affranchir des nombreuses coupures humides – Siret et Prut notamment – les deux fronts soviétiques disposent d'importants moyens fournis par le génie.

Sur l'ensemble des secteurs d'attaque des deux fronts, la supériorité matérielle de l'Armée rouge est impressionnante. En effet, dans les secteurs d'attaque du 2e Front d'Ukraine, les rapports de force sont les suivants : en termes de divisions alignées, le ratio est de 3,9 : 1 ; pour les chars et les canons automoteurs, il est de 3,8 :1, et dans le domaine de l'artillerie, 10,8 :1. Dans les secteurs d'attaque du 3e Front d'Ukraine, les ratios sont là aussi impressionnants : en terme de divisions alignées, les Soviétiques sont à 8 :1, pour les chars et les canons automoteurs, le ratio est de 6 :1. Seul celui de l'artillerie est inférieur à celui du 2e Front d'Ukraine avec un ratio de 6,6 :1. Dans certaines zones, la densité de pièces d'artillerie et de mortiers atteint les 234 pièces pour un kilomètre de front [5].

Passés maîtres depuis 1943 dans le camouflage à grande échelle, l'un des éléments de la fameuse *maskirovka*, les Soviétiques sont parvenus à concentrer leurs forces impressionnantes sans alerter les forces de l'Axe. Ce succès est d'autant appréciable que la montée en ligne des unités s'est parfois déroulée au cours de la semaine précédant l'offensive. Parallèlement, certaines grandes unités ont dû échanger leur place sur la ligne de front, là encore au nez et à la barbe de l'ennemi sans être détectée malgré de timides missions de reconnaissance aérienne à partir du 8 août. Enfin, les services de renseignements de la *Wehrmacht* ont totalement sous-estimé les moyens dont disposent les Soviétiques, convaincus que les offensives « Bagration » et « Lvov-Sandomierz » avaient mobilisé toutes leurs forces. Le 16 août, un rapport de la *6. Armee* évoquera même la situation sur son front dans ses termes : « *Rien de spécial. Tout est calme.* [6] ». Il faut attendre le 19 août pour que le commandement allemand s'inquiète de l'évolution des déploiements soviétiques sur sa droite [7] suite au déclenchement des premiers tirs d'artillerie. Enfin, la présence de la 5e armée de choc face à Chișinău persuadera les Allemands que les Soviétiques attaqueront dans ce secteur en cas de nouvelle offensive.

▲ Un *Panzer IV Ausf. F* dans plaine roumaine, avec les vestiges des combats en arrière-plan. Notez le renforcement de l'avant du blindé avec des patins de chenille. NAC

▶ Le *Generaloberst* Friessner (1892-1971) qui commande le *Heeresgruppe Südukraine*. Dépouillé de ses moyens blindés et mécanisés tout au long du mois de juillet 1944, il n'a plus les moyens de s'opposer efficacement à l'offensive soviétique. Il sera relevé de son commandement jusqu'à la fin de la guerre car il est jugé responsable de la perte de la Roumanie et des Balkans par Hitler. Bundesarchiv Bild-146-1984-018-27A

LE *HEERESGRUPPE* SÜDUKRAINE

Pour résister à l'attaque soviétique, le général Friessner dispose, nous l'avons dit, de beaucoup moins de moyens. Ses troupes sont divisées en deux groupes : face au 2e Front d'Ukraine, l'*Armeegruppe* Wöhler comprend la *8. Armee* allemande et la 4e armée roumaine, respectivement 7 et 14 divisions. La réserve opérationnelle est composée de la *10. Panzergrenadier-Division*, de la 1re division blindée roumaine et de la 4e division de montagne roumaine. En termes de

T-34/85
18e corps blindé
Roumanie, secteur de Jassy, 1944

blindés cela ne représente que 170 chars et canons automoteurs dont la moitié sont roumains. Au sud, face au 3e Front d'Ukraine on trouve le groupe d'armées Dimitrescu avec la 3e armée roumaine et une partie de la *6. Armee* allemande de Fretter-Pico soit 24 divisions (dont 7 roumaines). En réserve opérationnelle, Dimitrescu peut s'appuyer sur la *13. Panzer-Division* concentrée autour de Manzyr' et une fraction de la *306. Infanterie-Division*. Les positions défensives occupées par les unités germano-roumaines sont organisées en profondeur selon les directives en vigueur dans la *Wehrmacht* et les approches sont couvertes par d'imposants champs de mines et de barbelés. Ce dispositif défensif compte jusqu'à trois lignes défensives échelonnées sur environ 40 km de profondeur. Chaque secteur défensif est composé de deux à trois lignes de tranchées reliées par des boyaux de communications. On y trouve des banquettes de tirs tous les 10-15 m et une plateforme pour mitrailleuse tous les 100-150 m. Les travaux d'aménagement ont débuté après l'offensive soviétique de printemps et sont achevés et consolidés depuis longtemps. De plus, le terrain est en général favorable aux défenseurs dont les points d'appui prennent sous leurs feux les axes d'approche principaux. La partie la plus puissante du front est la position « Trajan », occupée partiellement par les divisions de la 4e armée roumaine, face au 2e Front d'Ukraine. En effet, Friessner a demandé à plusieurs reprises à l'OKH de pouvoir à réaligner son front sur cette position faute de troupes suffisantes, mais à chaque fois, il a essuyé une fin de non-recevoir.

◥ Une colonne de chasseurs de montagne roumains, peu avant l'attaque soviétique. Ces troupes aguerries et formées aux conditions de combat les plus difficiles seront très combattives, malgré le peu d'équipement lourd qu'elles possèdent.
DR

▶ Le chef du gouvernement roumain Ion Antonescu (à droite) s'adressant à un soldat roumain lors d'une inspection. Autoproclamé général puis maréchal, il soutient l'Allemagne nazie depuis 1940 et est déposé le 23 août 1944.
NAC

[5] 61e Division de fusiliers de la Garde.

[6] Cité dans Buchner (A.), *Ostfront 1944*, Schiffer Publishing, 1988, p. 244.

[7] Ibid., p. 246.

L'OFFENSIVE

Le 20 août à 7h du matin, la première phase de l'impressionnante préparation d'artillerie soviétique démarre. Elle va durer 90 minutes. Pour tromper les forces germano-roumaines sur leurs intentions, les Soviétiques effectuent des bombardements de diversion sur des secteurs qui ne seront pas attaqués par leurs troupes. Dans le même temps, les VVS entament leurs missions de bombardement et de neutralisation des PC, des voies ferrées et des routes et carrefours dans la profondeur du dispositif ennemi afin de le désorganiser et d'interdire l'acheminement rapide des renforts. Le bombardement est plus intense au nord-ouest de Iasi et au sud de Tiraspol. Au moment où débute l'assaut de l'infanterie soviétique, certaines divisions roumaines sont déjà au bord de l'effondrement. Dans le secteur de de l'*Armeegruppe* Wöhler notamment, deux divisions roumaines abandonnent leurs positions sans combat. La 27e armée atteint la Bahlui dès 11h du matin. Malgré l'envoi d'une partie des réserves allemandes pour masquer la brèche, les Soviétiques parviennent à percer facilement dans le secteur de la 52e armée et atteignent les faubourgs sud de Jassy en fin d'après-midi. Cela permet d'engager la 6e armée blindée à hauteur de Podu Iloaiei-Cacazarenti pour exploiter la percée. À la fin de la journée, les blindés soviétiques ont atteint la troisième ligne défensive dans le secteur de Popesti-Pausesti. Sur la droite, au nord de Targul Frumos, la 7e armée de la Garde et le groupe mixte de Gorshkov sont également introduits dans la bataille pour foncer vers le sud en direction de la Siret. Au sud de Tiraspol, l'attaque soviétique du 3e Front d'Ukraine frappe à la jonction entre la *6. Armee* et la 3e armée roumaine. Si le flanc de l'armée allemande résiste – en particulier la *76. Infanterie Division* dans le secteur de Bendery, les unités roumaines s'effondrent ouvrant une brèche exploitable pour le commandement soviétique dès la fin de la journée. Pour autant, étant donné l'étroitesse de la tête de pont le 7e corps mécanisé se retrouve ralenti dans un embouteillage monstre qui retarde son introduction dans la brèche jusqu'au lendemain. L'attaque de la 46e armée sur le flanc gauche est également un succès puisque les Soviétiques parviennent à percer le front sur une largeur de 40 km malgré une forte résistance allemande dans le secteur de la 57e armée. À la fin de la journée, Friessner croit qu'il fait face à des attaques de diversion et se prépare toujours à recevoir le choc principal sur le secteur de Chișinău.

Le 21 août, la 27e armée progresse encore dans la profondeur du dispositif de la *8. Armee*, tandis que la 52e armée attaque Jassy avec le 73e corps de fusiliers tandis que 48e corps de fusiliers perce en direction du sud-est pour atteindre Husi. Sur le flanc droit, Malinovski engage la 7e armée de la Garde et groupe mixte de cavalerie-blindé de Gorshkov. La situation de l'*Armeegruppe* Wöhler devient de plus en plus précaire. Les positions roumaines entre Jassy et Targul Frumos ont été écrasées et les Soviétiques s'avancent désormais dans la vallée de la Prut. La 6e armée blindée de Kravchenko se trouve alors à plus de 80 km de leur base de départ. Dans le secteur de Tolbukhine, les 37e et 46e armées ont progressé de plus de 30 km. L'heure de l'exploitation a sonné. À 9h, le 4e corps mécanisé de la Garde est engagé au sud de la ligne Polayaska-Chobruchu et progresse en direction de Tarutino. Dans la soirée, Antonov qui dirige le directoire des opérations de la Stavka rappelle aux deux commandants de front qu'ils doivent concentrer leurs efforts en priorité sur l'encerclement des forces du

▼ Deux *Landser* sont installés dans une tranchée de combat pour surveiller la route. Notez la présence d'un *Panzerfaust* entre les deux hommes. NAC

« groupe Chişinău » [8]. Dans la nuit, le groupe du général Bakhtine débarque comme prévu dans l'estuaire du Dnestr. La 259e division de fusiliers s'empare de Palanka tandis que le reste du groupe capture la ville et la forteresse d'Akkerman aux premières du 22 août.

Le 22 août, la 294e division de fusiliers (73e corps) de la 52e armée s'empare de Jassy à 12h30, les derniers défenseurs ayant reçu l'ordre d'évacuer. Dans le même temps, la 6e armée blindée s'approche de Vaslui. Partout le front germano-roumain s'effondre et les Allemands rassemblent des éléments de la *13. Panzer-Divison* pour tenter de tenir les principaux points de passage sur la Prut à Leuseni, Leovo et Felcui. Sur la rive droite, ils tentent également de stopper l'avance de la 52e armée et du 18e corps blindé chargés (6e armée blindée) de prendre Husi. Dans la zone de la 46e armée commence à encercler les divisions roumaines de la 3e armée en progressant vers le nord et le nord-ouest alors que le groupe de Bakhtine s'enfonce vers le sud-ouest. Au cours de la nuit, afin de fixer encore un peu plus le « groupe Chişinău », la 5e armée de choc passe à l'offensive depuis le nord (26e corps de fusiliers) et l'est (32e corps de fusiliers). Dès le lendemain, le 26e corps de fusiliers de la Garde fait son entrée dans Chişinău tandis que le 32e corps de fusiliers atteint la Byk et coupe la voie ferrée Chişinău-Bendary.

Le 23 août, le 18e corps blindé est engagé dans des combats acharnés contre les survivants de la *79. Infanterie-Division* et la 2e division de montagne roumaine soutenus par une trentaine de chars et de canons d'assaut. Bien que coupé en deux, le 18e corps blindé parvient à repousser les forces de l'Axe et atteint en fin de journée le secteur de Tebelesti ainsi que les faubourgs ouest d'Husi. Dans le même, les avant-gardes blindées du 3e Front d'Ukraine s'approchent elles aussi de la Prut par Leusini. Les 16e et 64e brigades mécanisées du 7e corps mécanisé s'avancent par le sud alors que la 36e brigade blindée de la Garde (4e corps mécanisé) s'empare d'un point de franchissement sur la Prut au nord de Leovo. Sur le plan politique et stratégique, la journée est également marquée par la chute du gouvernement de Ion Antonescu à Bucarest. Il est renversé par un coup d'état dirigé de manière symbolique par le roi Michel de Roumanie. Ce dernier soumet immédiatement la reddition de son pays aux Alliés et demande à l'armée roumaine de cesser immédiatement de combattre l'Armée rouge. Cette défection va accélérer de manière inattendue l'effondrement de ce que reste du *Heeresgruppe Südukraine*.

▲ Un équipage de Panther au cours d'une pause. Comme sur le front Ouest, la *Luftwaffe* n'a plus la maîtrise du ciel, ce qui contraint les équipages à camoufler leurs chars à grands renforts de branchages pour ne pas être victimes des Sturmoviks. Archives Caraktère

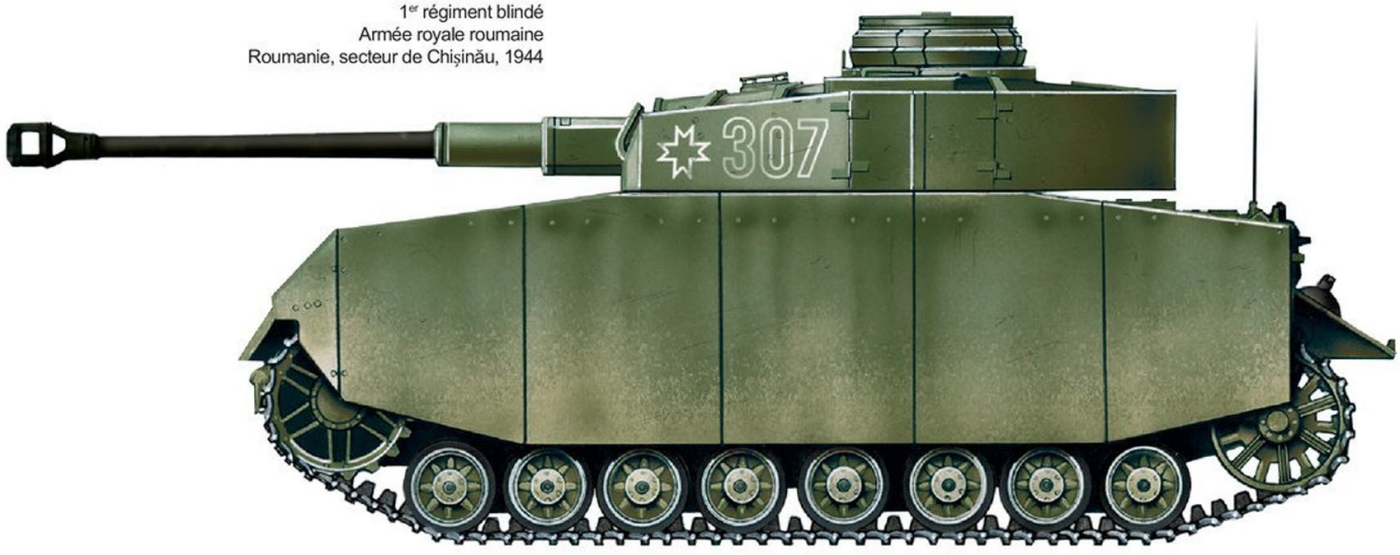
▼ Deux équipages de T-34/85 au cours d'une opération de maintenance. La rusticité du véhicule facilite les réparations, au détriment du confort des membres d'équipage. AMC #E001505

[8] Stavka, *The Jassy-Kishinev Operation : The Red Army's Summer Offensive Into The Balkans (20-29 August, 1944)*, Helion Company, 2017,page 108.

▲ Un ISU-152 et un JS-2 progressent vers le front en transportant des fusiliers sur leurs structures. En 1944, l'Armée rouge souffre toujours d'un manque chronique de transport de troupes malgré l'apport de nombreux camions et half-tracks américains. DR

Le 24 août au matin, les forces des deux fronts soviétiques font enfin leur jonction à Leovo, fermant ainsi la nasse sur ce qui reste des cinq corps allemands (18 divisions) du « groupe Chişinău » qui n'ont pas réussi à se replier à temps. Les pointes blindées du 2e Front d'Ukraine foncent désormais en direction de Bacau, Barlad et Tecusi. Le cercle qui enferme les unités allemandes atteint alors 80 km de large. La première phase de l'opération étant terminée, la Stavka ordonne à Malinosvki et Tolboukhine de concentrer leurs efforts vers l'extérieur de la poche et de poursuivre le combat tant que les forces allemandes présentes en Roumanie n'auront pas été vaincues. Par ailleurs, la Stavka demande à ce que les unités roumaines qui se rendent ne soient pas désarmées à partir du moment où elles sont prêtes à rejoindre la lutte commune. Le bombardement de Bucarest par la *Luftwaffe* le jour même va précipiter une grande partie des soldats roumains contre leurs anciens frères d'armes. Pire, deux jours plus tard, la Roumanie déclarera formellement la guerre au *III. Reich*. Les journées du 25 et 26 août sont marquées par la poussée des troupes blindées soviétiques, d'une part en direction de Bolgrad, Kili et Remi qui tombent entre les mains des soldats de Tolboukhine, et d'autre la progression de la 6e armée blindée en direction de la Trouée de Focsani avec le soutien de la 52e armée. Dans le même temps, les unités allemandes encerclées tentent de percer à travers les lignes soviétiques à hauteur d'Husi. Suite à une erreur de coordination entre les deux fronts soviétiques, les Allemands vont parvenir à

T-4
1er régiment blindé
Armée royale roumaine
Roumanie, secteur de Chişinău, 1944



extraire environ 70 000 hommes de la poche en passant sur les arrières de la 52e armée. Mais cette bévue n'aura aucune conséquence à moyen terme puisque l'engagement des réserves soviétiques (25e division de fusiliers de la Garde) puis du gros de la 52e armée coupera définitivement la route des Carpates aux Allemands. La *6. Armee* a cessé d'exister.

Jusqu'au 29 août, les Soviétiques exploitent leur avantage. La 6e armée blindée atteint les contreforts des Carpates et s'empare de la Trouée de Focsani mais également de Ploesti et Bucarest. Partout, les Allemands sont balayés et de nouvelles divisions sont encerclées et capturées, foudroyées par la rapidité de la progression des chars de l'Armée rouge. À la fin du mois d'août, il ne reste plus que sept divisions allemandes sur le flanc droit et face au centre du 2e Front d'Ukraine. Sur le littoral de la Mer Noire, toute résistance allemande s'est littéralement désintégrée.

UN BILAN QUASI PARFAIT

À l'instar des deux offensives menées en juin et juillet 1944 en Biélorussie et en Pologne, l'opération « Jassy-Chişinău » est un succès retentissant pour les Soviétiques. Pour la deuxième fois en moins de 20 mois, ils viennent de détruire une seconde fois la *6. Armee* allemande en faisant plus de 106 000 prisonniers parmi lesquels deux commandants de corps d'armée et douze généraux de division. À ces prisonniers s'ajoutent environ 40 000 morts et disparus allemands. Les pertes roumaines sont quant à elles estimées à environ 8 000 morts, près de 25 000 blessés et 170 000 prisonniers qui ne seront pas tous relâchés par les Soviétiques après le changement de camp de la Roumanie. Enfin, après seulement trois jours de combats, l'opération a abouti à un basculement d'alliance de la Roumanie. Les pertes soviétiques s'élèvent à un peu plus de 13 000 hommes, morts ou disparus, et près de 54 000 blessés. D'un point de vue de l'art opératif, cette opération est également un modèle de double enveloppement qui lui vaudra, le surnom de « Jassy-Chişinău Cannes [9] » en mémoire de la plus célèbre victoire d'Hannibal contre la République romaine en -212 av. JC. Quel magnifique pied de nez du destin aux stratèges allemands et prussiens qui depuis Frédéric le Grand avaient érigé – de manière irrationnelle – la bataille de Cannes au rang de bataille parfaite sans jamais pouvoir la réitérer. Avec « Jassy-Chişinău », les Soviétiques venaient de leur montrer comment la reproduire de manière quasi-parfaite. ■

SOURCES & BIBLIOGRAPHIE

- Stavka, *The Jassy-Chişinău Operation : The Red Army's Summer Offensive Into The Balkans (20-29 August, 1944)*, Helion Company, 2017.
- Buchner (A.), *Ostfront 1944*, Schiffer Publishing, 1988.
- House (J.), Glantz (D.), *When Titans clashed: how the Red Army stopped Hitler*. Lawrence: University Press of Kansas 1995.
- Ziemke (E.), *Stalingrad to Berlin: The German Defeat in the East*. Washington, D.C: Center of Military History, US Army, 2002.

[9] http://wwii-soldat.narod.ru/OPER/ARTICLES/027-kishenev.htm

▲ Une pièce antichar roumaine soigneusement camouflée, souvent efficace, mais qui ne suffira pas arrêter les trop nombreux blindés dont disposent les Soviétiques. NAC

▼ Deux Frontoviki en position de tir aux abords d'un village roumain. Celui du centre est équipé d'un fusil antichar automatique PTRS-41. DR

▲ Une colonne de *StuG III* transportant des fantassins « à la russe » en Roumanie. L'engin au premier plan est un engin de commandement, reconnaissable à l'antenne en « parapluie » visible à l'arrière du blindé. NAC

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°87 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°87 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°87** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°38** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er octobre 2018 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°37** : Les As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie* (réf.22037)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____ €

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = _____ €

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* _____ €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

EN FRANÇAIS

PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

ENFIN DISPONIBLE !

Sur plus de 250 pages (soit plus de 60 que la version anglaise) sont détaillés tous les chars utilisés (du *Panzer I* au Tiger II) par l'Armée allemande des années 1930 jusqu'à la défaite finale du *III. Reich* en mai 1945. Vous y trouverez même l'ultime version du Panther, presque prête à participer au combat contre les tanks alliés, et le développement du char super lourd Maus.

Chaque engin fait ainsi l'objet d'une fiche détaillé présentant ses principales caractéristiques ainsi qu'un résumé de son potentiel. Chaque grande famille (chars légers, moyens et lourds) est précédée d'une longue introduction présentant ses tenants et ses aboutissements ainsi que le futur des blindés tels qu'envisagé par les ingénieurs et militaires allemands. De nombreuses photos, dont certaines inédites, et des profils (plus de 250 !) illustrent un texte dense et précis remettant dans leur contexte historique la genèse de ces machines qui ont souvent été le cauchemar des tankistes alliés.

44,90 € ▶ TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE FRAIS DE PORT INCLUS

49,90 € ▶ TARIF UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE FRAIS DE PORT INCLUS

54,90 € ▶ TARIF DOM-TOM ET RESTE DU MONDE FRAIS DE PORT INCLUS

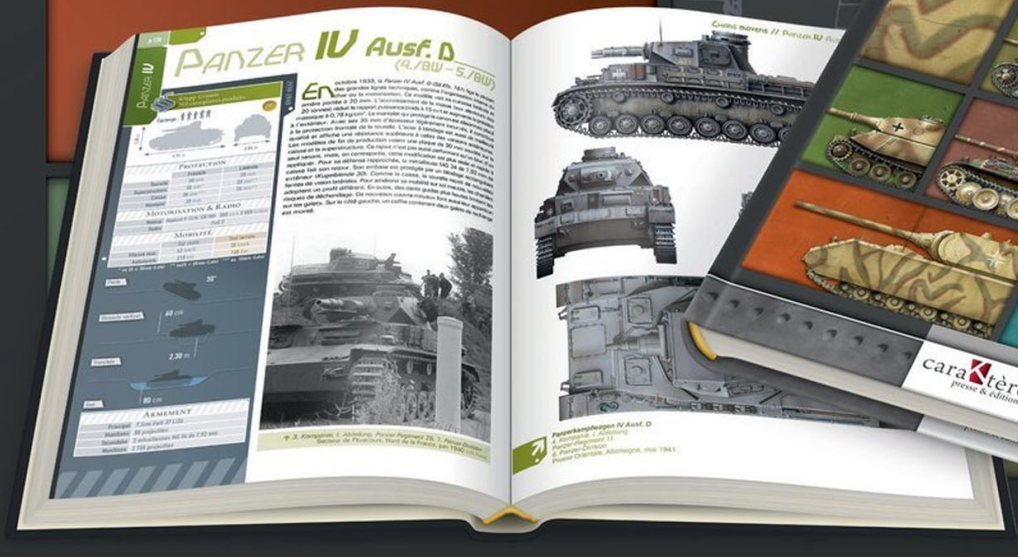
+ DE 240 PAGES - FORMAT 21X28.5 CM

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :

Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76

Par email : contact@caraktere.com

Sur notre site internet : www.caraktere.com



NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

Bismarck

Le géant de l'Atlantique

Par Patrick Toussaint

Après deux hors-séries *LOS!* consacrés au cuirassé *Bismarck* et rapidement épuisés, Patrick Toussaint propose une étude de référence sur ce fleuron de la *Kriegsmarine*. L'auteur s'est appuyé sur une iconographie rare et une documentation exceptionnelle, rassemblée au cours de plus de 40 années de recherche, pour cette monographie de qualité qui fera date dans l'édition française.

La carrière du *Bismarck* est détaillée de sa conception à sa fin tragique, et Patrick Toussaint explique tous les aspects techniques nécessaires à la bonne compréhension des opérations et des combats.

Ayant collecté les témoignages des rares rescapés, il livre ici une histoire vivante des derniers instants du géant allemand. Les aspects techniques ne sont pas oubliés avec des annexes bien fournies, de nombreuses vues 3D (dont quelques-unes illustrant les entrailles du monstre) et des cartes tactiques jalonnant le propos.

256 PAGES - FORMAT 21x28.5 CM - COUVERTURE CARTONNÉE

DISPONIBLE

TARIFS TTC

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :

Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76

Par email : contact@caraktere.com

Sur notre site internet : www.caraktere.com

FRANCE MÉTROPOLITAINE	49,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	54,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	59,90€

Frais de port inclus